



*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La recherche scientifique*

**Université Alger 2 Bouzaréah**

**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et Sociales**

*Département de français*

## **Mémoire**

*en vue de l'obtention du diplôme de Magistère*

Option : Sciences du Langage

## **Thème**

**L'alternance codique entre politesse et argumentation dans  
les conversations de *Franchise de nuit* d'Alger chaîne 3**

Présenté par M. BOUBAYA Moussa

Sous la direction de Mme ASSELAH-RAHAL Safia

(Professeure-Université Alger 2)

### **Membres du jury :**

Mme Attika Kara (Professeure/ ENS) : Présidente

Mme Noudjoud Berghout (MCA/ Université Alger 2) : Examinatrice

Mme Safia Asselah Rahal (Professeure/ Université Alger 2) : Rapporteur

**2013/ 2014**

## Tables des matières

<b>Introduction</b> .....	4
<b>Chapitre I : Cadre méthodologique</b> .....	8
Introduction .....	9
<b>1. L'interaction médiatique</b> .....	9
1.1. <i>Franchise de nuit</i> , une émission radiophonique interactive .....	10
<b>2. Présentation du corpus</b> .....	13
2.1. Enregistrement du corpus .....	14
2.2. Justification du choix du corpus .....	15
2.3. Les conventions de transcription .....	15
<b>3. Le contexte de l'émission</b> .....	22
3.1. Le cadre spatio-temporel .....	22
3.2. Principe et objectif de l'émission .....	23
3.3. Le cadre participatif .....	24
<b>4. Le contexte en situation d'interaction</b> .....	25
4.1. L'émergence des traits contextuels au cours de l'interaction .....	27
<b>5. Modalités de participation aux émissions interactives</b> .....	30
5.1. L'intervention des auditeurs : structure et spécificités .....	30
Synthèse .....	33
<b>Chapitre II : Fondements théoriques de l'analyse des interactions et rôle de l'alternance codique dans l'organisation de la parole</b> .....	35
Introduction .....	36
<b>1. L'approche interactionnelle du discours</b> .....	36
1.1. L'apport de la sociologie et de l'anthropologie .....	38
1.1.1. L'éthnométhodologie et l'analyse conversationnelle .....	38
1.1.2. L'éthnographie de la communication et la sociolinguistique Interactionnelle .....	39
1.1.3. La microsociologie de Goffman .....	40
1.2. L'apport de la linguistique de l'énonciation .....	41
<b>2. L'analyse du discours en interaction (ADI)</b> .....	42
2.1. La notion d'acte de langage aménagée .....	43
2.2. L'analyse en rangs .....	45
<b>3. La notion d'alternance codique</b> .....	46
3.1. Définitions .....	46
3.2. Les types d'alternance codique .....	48
3.2.1. La typologie de S. Poplack .....	48
3.2.2. La typologie de J. Gumperz .....	50



3.4. Types d'arguments .....	107
• L'argumentation par relation causale .....	108
• Les énoncés émotionnels .....	109
• L'énonciation en tant que « moi je » .....	110
• Les choix lexicaux .....	113
• Les marqueurs de reformulation .....	116
• L'argumentation d'autorité .....	117
Synthèse .....	120
<b>Conclusion générale</b> .....	121
<b>Bibliographie</b> .....	126
<b>Annexes</b> .....	131

## Introduction

Depuis les années 1970, la communication verbale ne cesse d'être un champ d'investigation pour de nombreuses disciplines telles la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la pragmatique, etc. L'intérêt porté par ces disciplines à ce domaine réside dans le fait que le langage verbal, avec toutes les formes d'interactions qu'il présente, constitue l'endroit privilégié où s'opèrent les évolutions sociales, historiques, économiques et culturelles. Par conséquent, les changements auxquels sont confrontés les acteurs sociaux donnent parfois naissance à des phénomènes assez particuliers, qui attirent l'attention de plus d'un, tels l'emprunt, le calque, l'interférence, l'alternance codique. Ces phénomènes, dus essentiellement aux contacts de langues, rendent de plus en plus la communication verbale dynamique et complexe. Cette situation suscite l'intérêt de plusieurs chercheurs en essayant d'apporter des réponses et des explications pertinentes.

Dans ce contexte, la reconsidération de la vocation communicative du langage verbal a changé la conception dite « traditionnelle » de la notion de communication. En effet, la communication verbale n'est plus conçue comme une simple transmission d'un message entre un émetteur et un récepteur. Au contraire, elle est considérée comme une activité complexe où les acteurs sociaux ou les *interactants* « exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant »<sup>1</sup>. En d'autres termes, la nécessité de prendre en compte la dimension interactionnelle de l'échange verbal a fait de la « linguistique interactionniste » un domaine hétérogène, caractérisé par l'apport de plusieurs courants relevant de différentes disciplines : l'éthnographie de la communication (Hymes), la microsociologie (Goffman) la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz), l'analyse conversationnelle (Sacks), la pragmatique (Austin et Searle), etc. Ces courants ont permis à l'approche dite « interactionniste » du discours, d'étudier et d'analyser les différentes formes d'interactions *authentiques* tout en prenant en compte des aspects propres à l'activité verbale tels le contexte, la situation de communication, la notion des *faces*, les séquences conversationnelles, etc.

---

<sup>1</sup> C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 17)

Notre travail vise à décrire et à analyser l'emploi de l'alternance codique comme stratégie de communication dans une interaction médiatique, plus exactement dans une émission radiophonique interactive de type *phone-in*, intitulée *Franchise de nuit*. Ce type de programmes radiophoniques donne à l'auditoire la possibilité de rentrer en communication directe avec l'animateur de l'émission en studio afin de débattre un sujet d'actualité.

Le phénomène d'alternance codique a fait l'objet de nombreux travaux. Nous citons, entre autres, les travaux de S. Asselah-Rahal (2000) sur les familles issues de l'immigration algérienne en France. Nous signalons les travaux récents de M. Ali Bencherif (2009) sur les conversations bilingues des locuteurs algériens immigrés/ non-immigrés. Nous citons également un mémoire de magister de N. Souada, intitulé : *Alternance codique et synchronisation interactionnelle*, ENS d' Alger, 2007. En outre, N. Sadi a déjà traité de l'alternance codique dans l'émission radiophonique « KAHOUA ou LATEYE » d'Alger chaîne 3 en se proposant de dégager ses différentes fonctions. Dans cette émission, les locuteurs utilisent énormément l'arabe dialectal : il s'agit d'inviter les jeunes talents de la musique « chaabi » (genre musical algérien) et discuter avec eux. Cependant, l'étude et l'analyse de l'alternance codique comme stratégie de politesse et d'argumentation dans une interaction radiophonique n'est pas abondante.

Notre étude pourra s'articuler autour de trois principales interrogations :

- Pourquoi les locuteurs font-ils appel à l'arabe dialectal à des moments différents de l'interaction (séquence d'ouverture, corps de la conversation, séquence de clôture) ?
- Y a-t-il une relation entre politesse et alternance codique ? Si oui, comment se manifeste-t-elle ?
- Est-ce-que le recours à l'arabe dialectal relève de l'affect ou c'est une question de force argumentative ?

Afin d'apporter des réponses à ces interrogations posées, nous adopterons une approche qui relève à la fois de la sociolinguistique interactionnelle, de la pragmatique linguistique et plus particulièrement de l'analyse des interactions verbales récemment

rebaptisé « analyse du discours en interaction ». Ce dernier courant a pour but de décrire le fonctionnement des échanges communicatifs, en essayant de cerner des phénomènes significatifs et de dégager les règles qui les sous-tendent. Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'alternance codique, nous opterons pour une analyse longitudinale, c'est-à-dire une analyse qui « cherche à rendre compte d'une interaction dans son déroulement » (Traverso 1999 : 27). Nous procéderons ensuite à l'analyse des productions verbales en situation d'interaction : nous nous intéresserons plus particulièrement aux modes de structuration des énoncés et aux choix linguistiques effectués par les interlocuteurs.

Nous émettons les hypothèses suivantes :

- Pour la première hypothèse, nous supposons que saluer en arabe permettrait de créer une certaine convivialité entre l'animateur et l'auditeur-appelant. Nous pensons également que l'animateur de l'émission ouvre l'interaction en saluant en arabe dans le but de se rapprocher de l'auditeur-appelant.
- Quant à la deuxième hypothèse, nous pensons qu'à travers la politesse il y aurait passage du français à l'arabe dialectal. Ce procédé se manifeste notamment dans la formulation des requêtes et des rituels.
- En ce qui concerne la dernière hypothèse, ce genre d'émissions impose d'être convainquant, c'est-à-dire le locuteur est tenu d'argumenter pour défendre sa position. Pour donner plus de force aux arguments et une image cohérente d'eux-mêmes, les interactants feraient appel à l'émotion, au discours rapporté, aux proverbes.

Afin de pouvoir répondre aux questions posées ci-dessus, il nous semble fondamental de définir un corpus sur lequel nous allons travailler et qui doit répondre à l'objectif global de l'étude. Cette phase préliminaire constitue en effet une étape extrêmement importante pour la suite de la recherche. Le corpus choisi contient cinq conversations de l'émission *Franchise de nuit*. Les conversations choisies correspondent en majorité à l'objectif de l'analyse.

Notre travail se compose de quatre chapitres. Le premier chapitre constitue une présentation du cadre méthodologique adopté pour aborder la question de notre recherche. D'une part, nous présenterons le corpus ainsi que le type d'interaction auquel il appartient, d'autre part, nous mettrons en évidence les caractéristiques du contexte et les spécificités de l'émission choisie. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation des arrières plans théoriques de l'étude. Nous évoquerons, en premier lieu, les principaux courants qui ont contribué à l'analyse des interactions verbales. En deuxième lieu, nous définirons l'alternance codique qui constitue l'objet de l'analyse, ses types et ses différentes fonctions dans la conversation. En outre, nous aborderons les principaux aspects organisationnels des conversations (tours de parole, négociations conversationnelles, co-construction du discours). Le troisième chapitre porte sur l'analyse de la manifestation linguistique de la politesse et le rôle de l'alternance codique dans l'établissement de la relation interpersonnelle, les *rituels*, les requêtes, etc. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à l'analyse des stratégies énonciatives et argumentatives mises en œuvre par les interactants afin de défendre leurs positions et faire changer l'opinion de l'autre.



*Chapitre I*  
*Cadre méthodologique*

## **Introduction**

Notre travail portera sur la description et l'analyse de l'alternance codique ou code-switching en situation d'interaction entre un animateur et des auditeurs-appelants. Nous tenterons de montrer à partir de l'analyse d'un corpus constitué de conversations d'une émission de la radio algérienne d'expression française (chaîne 3), le fonctionnement de ce phénomène à travers le comportement interactionnel des interlocuteurs. A cet effet, nous adopterons la démarche de l'analyse des interactions verbales proposée par l'analyse conversationnelle, à savoir l'enregistrement des conversations, leur transcription et enfin l'analyse des données.

Dans ce chapitre nous présenterons premièrement la nature de l'émission choisie, c'est-à-dire nous déterminerons son type interactionnel. Deuxièmement, nous présenterons le corpus utilisé et sa nature en mettant en évidence le contexte dans lequel se déroule l'interaction radiophonique. Car comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 76) : « les propriétés du contexte déterminent entièrement les opérations de production des énoncés aussi bien que leur interprétation ».

### **1. L'interaction médiatique**

Les interactions verbales existent sous différentes formes communicatives. En effet, plusieurs facteurs peuvent déterminer leurs typologies : la nature de la rencontre, la relation interpersonnelle qui s'instaure entre les interactants, la nature du site, le but de la rencontre, etc. Notre corpus appartient à « la grande famille » des interactions médiatiques. Ces dernières sont différentes des conversations ordinaires dans la mesure où elles ne sont pas tout à fait spontanées. Elles se distinguent des conversations ordinaires par leur dimension institutionnelle qui détermine la construction de l'interaction autour d'objectifs préétablis et l'oriente vers l'accomplissement de tâches et de rôles déterminés. De ce fait, le déroulement de l'interaction est régi par un certain nombre de contraintes : le lieu de l'interaction, le nombre de participants, la durée des interventions, le thème abordé, la finalité de la rencontre. Au caractère institutionnel s'ajoute l'existence d'un dispositif de médiatisation, à travers lequel l'interaction est rendue publique.

### 1.1. *Franchise de nuit*, une émission radiophonique interactive

Le corpus enregistré relève de la catégorie des interactions radiophoniques. En effet, *Franchise de nuit* est une émission qui obéit aux mêmes règles qui régissent ce type d'interaction. Elle se caractérise par sa dimension institutionnelle puisqu'elle présente deux traits définitoires qui permettent de la classer dans l'interaction radiophonique : premièrement, « la présence d'une finalité externe et d'un objectif préétabli » (Ravazzolo, 2007 : 27) ; deuxièmement, « l'existence d'une organisation formelle publique »<sup>2</sup>, qui est la *Chaîne 3* représentée par les journalistes et les autres professionnels qui travaillent dans le studio.

L'émission que nous avons choisie (*Franchise de nuit*)<sup>3</sup>, appartient plus précisément à la catégorie des émissions interactives, connues dans les pays anglo-saxons sous le nom de *phone-in*. Ce genre d'émissions se situe dans la lignée d'une nouvelle tendance visant à créer une certaine proximité avec les auditeurs de la radio. Ainsi, ces derniers peuvent entrer en communication téléphonique avec l'animateur ou les invités qui se trouvent dans le studio pour discuter avec eux ou leur poser des questions. Pour Scannell<sup>4</sup>, dans ce type d'émissions interactives, l'auditeur peut enfin exprimer son point de vue sur des sujets d'intérêt public : actualité politique, préoccupations quotidiennes, points de vue personnels, etc. L'auteur souligne l'importance d'émissions de type *phone-in*.

Le principe qui régit les émissions de type *phone-in* est l'existence de la conversation téléphonique. Müller<sup>5</sup> (1995) souligne que ces émissions présentent des spécificités par rapport aux conversations téléphoniques ordinaires. En effet, dans la conversation ordinaire le participant ne présente qu'une seule face orientée vers son interlocuteur à l'autre bout de la ligne ; alors que dans l'interaction radiophonique, en plus de ce principe, il existe un autre dispositif d'organisation supplémentaire qui est la mise en scène de la conversation pour le public.

---

<sup>2</sup> (Idem : 27)

<sup>3</sup> Nous signalons que l'émission « Franchise de nuit » n'existe plus. Elle a été supprimée des programmes de la radio nationale Chaîne 3 en 2012.

<sup>4</sup> Cité par Ravazzolo E., 2007, p. 27.

<sup>5</sup> Cité par Ravazzolo E., 2007, p. 28.

Pour Ravazzolo (2007), les émissions interactives de types *phone-in* s'organisent selon la visée spécifique des programmes : faire savoir, faire jouer, faire rire, débattre, conseiller, témoigner, etc. Les émissions proposées peuvent avoir parfois plusieurs visées à la fois. Ainsi, on peut trouver des émissions à visée didactique et informative où l'on appelle pour poser des questions aux invités en studio ou simplement pour exprimer son point de vue sur un sujet d'actualité. Par ailleurs, on peut trouver des émissions interactives consacrées aux jeux de pure érudition, de culture générale, de devinettes, où les auditeurs-appelants peuvent gagner des cadeaux, des sommes d'argent ou des voyages.

*Franchise de nuit* est un *phone-in* qui est destiné à être très proche des auditeurs. C'est une émission interactive qui constitue un espace de communication, de débat et d'expression libre pour ces derniers. Elle leur permet de parler ouvertement avec l'animateur afin de faire partager leurs préoccupations quotidiennes, de donner leurs points de vue sur des sujets d'actualité, d'exprimer leurs aspirations et leurs inquiétudes, de proposer leurs réflexions personnelles. Il s'agit dans certains cas de demander conseil à l'animateur sur une question ou de lui demander une information. La conversation s'organise en fonction du thème proposé par l'auditeur-appelant, souvent inspiré par l'actualité. Dans certains cas, la conversation peut-être tenue par deux auditeurs-appelants.

Si nous considérons de près les conversations du corpus, nous remarquerons qu'elles possèdent un caractère « hybride » et présentent des caractéristiques relevant à la fois de deux types d'interactions : l'interview et la discussion. Ces deux caractères varient d'une conversation à une autre. Cependant, dans le corpus choisi, le deuxième caractère l'emporte sur le premier.

A la différence des autres types d'interactions, l'interview se caractérise par une dissymétrie des rôles interactionnels. En plus de la présence d'un intervieweur et d'un interviewé, l'échange est basé sur le principe de question-réponse. L'intervieweur a pour mission « d'extirper par ses questions certaines informations de l'interviewé, lequel a pour tâche de les fournir par ses réponses »<sup>6</sup>. Dans cette perspective, l'interview peut être considérée comme finalisée et a pour objectif principal de « faire connaître aux

---

<sup>6</sup> Kerbrat-Orecchioni C., 1990, p. 120.

spectateurs/auditeurs de nouvelles idées ou de nouveaux individus, ou encore leur faire voir et entendre comme s'ils y étaient des gens connus ou célèbres »<sup>7</sup>.

En revanche, l'émission choisie ne respecte pas les rôles interactionnels comme dans une interview canonique. En effet, les rôles d'intervieweur et d'interviewé sont souvent déterminés par le contexte interactionnel. Dans certains cas, l'animateur peut être l'intervieweur qui s'adresse à l'auditeur-appelant qui est l'interviewé en lui posant des questions pour faire avancer l'interaction. Dans d'autres cas, les rôles interactionnels peuvent s'inverser, c'est-à-dire que c'est l'auditeur-appelant qui devient intervieweur qui pose des questions à l'animateur lorsqu'il s'agit de lui demander des conseils ou des informations. Parfois, dans une même conversation les rôles s'inversent d'un moment à un autre. Le changement des rôles interactionnels est dû notamment à la dynamique interactionnelle qui caractérise ce type d'émission.

L'émission présente à certains moments de l'échange des traits qui relèvent de la discussion c'est-à-dire qu'elle s'oriente parfois vers l'expression de la divergence et l'accentuation des différences. Pour Kerbrat-Orecchini (1990 : 118) :

« Une discussion peut sans doute être considérée comme un cas particulier de conversation, dans la mesure où elle observe fondamentalement les mêmes règles que la conversation ordinaire – la discussion ayant pour spécificité de comporter une composante argumentative importante : il s'agit pour les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un sujet de discours particulier ».

La discussion est donc un type particulier de conversation qui se développe en général dans un style argumentatif qui peut être consensuel ou conflictuel. Pour Vion (1992 : 137), il existe deux types de discussion : « les discussions coopératives orientées vers la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences ». Mais il arrive que dans la discussion coopérative, le caractère conflictuel peut être un aspect fondamental dans la mesure où il existe un conflit qui suppose une différence d'opinion ou de point de vue.

Les conversations de notre corpus semblent adopter la forme d'une discussion lorsque l'auditeur-appelant aborde un sujet qui suscite une différence d'opinion entre lui

---

<sup>7</sup> André-Larochebouvy., 1984, p. 12.

et l'animateur. Bien que l'animateur garde le contrôle sur l'interaction en assurant la bonne gestion des tours de parole, nous remarquons qu'au cours de ces séquences se produisent des chevauchements, ce qui témoigne de l'existence de la différence d'opinion. Toutefois, ces moments de « perturbation » ne sont pas fréquents en raison des contraintes médiatiques auxquelles est soumise l'émission.

## 2. Présentation du corpus

Selon P. Blanchet, l'analyse des interactions repose sur une démarche empirico inductive : elle part des données authentiques en cherchant à identifier et analyser des comportements interactionnels pour en dégager des particularités et envisager de les généraliser. Cette méthode se compose de cinq étapes : le choix des situations, l'observation, la collecte des données, la transcription et enfin l'analyse (V. Traverso, 1999 : 22). Ces étapes doivent être pensées en fonction de l'objectif global de l'analyse parce que celle-ci en est tributaire<sup>8</sup>.

L'observation et la collecte des données sont deux étapes difficiles à réaliser en sociolinguistique. En effet, l'analyste peut être confronté aux problèmes liés à sa présence dans le lieu de l'interaction. Cela peut influencer fortement le comportement des interactants. W. Labov (1971) nomme ce problème *le paradoxe de l'observateur*.

Dans le cadre de notre recherche, ce problème ne se pose pas puisque les conversations entre les interactants sont rendues publiques grâce à leur diffusion en direct à la radio d'Alger chaîne 3. Ainsi nous pourrions les écouter et les enregistrer sans avoir l'accord préalable des participants.

L'enregistrement des données authentiques est suivi de l'étape de transcription. Cette opération consiste selon V. Traverso (1999 : 23) « à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral ». Le recours à l'écrit facilite la tâche de l'analyste. Notons toutefois que l'opération de transcription ne peut pas repérer tout ce qui se passe pendant l'interaction

---

<sup>8</sup> (Idem : 22)

en raison du caractère *fugitif* de l'échange oral. Ce qu'il convient de faire c'est d'adapter la transcription à l'objectif de l'analyse<sup>9</sup>.

## 2.1. Enregistrement du corpus

Le corpus enregistré se compose de cinq conversations de l'émission *Franchise de nuit* : elles ont été enregistrées entre mars 2011 et mai 2012 par flash disque sur des fréquences satellites de la chaîne 3. Après avoir écouté plusieurs conversations à maintes reprises, nous avons sélectionné cinq que nous jugeons assez représentatives. Les conversations choisies correspondent aux objectifs de notre analyse et illustrent les activités discursives des interactants. En outre, elles sont différentes en matière de thèmes développés, de la durée et du sexe des auditeurs appelants. Signalons également la bonne qualité de l'enregistrement de ces conversations qui offre une meilleure transcription des énoncés.

La première conversation est un appel d'une jeune auditrice-appelante qui traite un thème d'actualité : « *les jeunes qui se féminisent* ». Cette conversation, d'une durée de 19 minutes, ne contient pas beaucoup de passages en arabe dialectal mais nous l'avons sélectionnée parce qu'elle sert de base pour la deuxième conversation.

La deuxième conversation est d'une durée de 11 minutes. C'est une réplique d'un auditeur-appelant par rapport à la première conversation.

La troisième conversation est un appel d'un auditeur-appelant qui traite le thème suivant : « *la sécurité du citoyen* » et qui dénonce les services de sécurité. Elle est d'une durée de 21 minutes.

La quatrième conversation, d'une durée de 8 minutes, est une intervention d'une auditrice-appelante qui traite le thème de « *la qualité de vie en Algérie* ».

La cinquième conversation est d'une durée de 27 minutes. Elle contient, en plus de l'animateur, deux auditeurs-appelants qui interviennent pour débattre le sujet suivant : « *les honoraires exorbitants de certains notaires* ».

---

<sup>9</sup> (Ibidem : 23).

## **2.2. Justification du choix du corpus**

Nous avons choisi de travailler sur l'interaction radiophonique pour deux raisons. Premièrement, nous sommes intéressé par l'étude et l'analyse de l'alternance codique comme stratégie de communication dont se servent les interlocuteurs pour orienter leurs discours et les rendre plus résistants à la contestation. Deuxièmement, le domaine des interactions radiophoniques nous offre des données authentiques pour l'analyse.

Notre choix de la chaîne 3 est motivé principalement par le fait qu'elle diffuse ses programmes en langue française. Elle se caractérise également par la multitude de ses émissions et la variété des sujets qu'elle traite.

Quant à l'émission *Franchise de nuit*, nous l'avons choisie pour trois raisons. La première étant la nature de l'émission et son animateur. En effet, cette émission est de type *phone-in* ; elle permet à l'auditeur d'entrer en communication téléphonique avec l'animateur. La deuxième est l'horaire de cette émission : elle est diffusée deux fois par semaine, vendredi et samedi de 23h 00 à 01h 00 du matin. Malgré l'heure tardive, cette plage horaire est de grande écoute et permet aux auditeurs-appelants de parler ouvertement et spontanément de certains sujets très sensibles voir tabous. La dernière est que l'émission *Franchise de nuit* était diffusée depuis plusieurs années. Elle était très connue et suivie par un grand nombre d'auditeurs de la chaîne 3.

## **2.3. Les conventions de transcription**

Pour faciliter la transcription des conversations, nous avons utilisé le logiciel Audacity. Ce dernier nous permet de calculer les pauses inter et intra-tours, la durée des tours de parole ainsi que les montées et les chutes intonatives de façon précise.

Nous avons transcrit le corpus de *Franchise de nuit* en essayant d'être fidèle aux données orales. Nous avons focalisé notre attention sur les éléments les plus pertinents pour l'analyse. En ce qui concerne les conventions de transcription, il n'existe pas aujourd'hui de transcription unifiée. Nous avons choisi l'API pour transcrire les énoncés en arabe dialectal, suivis de traduction entre guillemets. La traduction nous permet non seulement de comprendre le sens de ces énoncés dans leur contexte mais aussi d'éviter les



erreurs d'interprétation. Nous avons choisi, également, une transcription orthographique standard adaptée pour les passages en français afin de mettre en avant certains aspects prosodiques, tels que l'intonation, les pauses, l'accentuation, l'allongement, etc. Cela nous permet de décrire et d'analyser les échanges verbaux et de les mettre en relation avec les comportements communicatifs des interactants.

La connaissance du contexte des conversations joue un rôle décisif dans l'interprétation des énoncés. Toute interaction « se déroule dans un certain cadre fixé dès l'ouverture, et met en présence dans une situation donnée des personnes données, ayant certaines propriétés particulières, et entretenant un type particulier de relation »<sup>10</sup>. Les conversations du corpus comportent les informations suivantes : la date, les participants, le thème développé et la durée. Ces facteurs dits *externes* permettent de déterminer le cadre communicatif de l'interaction.

La désignation des locuteurs peut se faire de différentes manières. En effet, nous pouvons les anonymiser en les désignant par des lettres de l'alphabet (A, B, C, D...). Toutefois, nous n'avons aucune contrainte qui exige l'anonymisation des locuteurs parce que *Franchise de nuit* est une émission publique. Pour la désignation de l'animateur Djamel Benamara, nous avons opté pour l'abréviation suivante : An (animateur). Quant aux auditeurs-appelants, ils sont désignés par les trois premières lettres de leurs prénoms (Waf pour Wafa, Ami pour Amine). En revanche, les auditeurs-appelants dont nous ne connaissons pas le prénom sont désignés par l'abréviation suivante : App pour appelant(e). Concernant les tours de parole, ils sont numérotés du début jusqu'à la fin de la conversation.

Pour ce qui est des conventions de transcription, nous nous sommes basé sur le modèle proposé par Jefferson (Saks, Schegloff et Jefferson : 1974) repris et adapté par Traverso (1996) nommé la convention ICAR. Les alternances codiques sont signalées à travers la couleur rouge<sup>11</sup> de la police Times New Roman (12) italique. Quant aux traductions nous les avons mises entre guillemets en Times New Roman (12).

---

<sup>10</sup> C. Kerbrat-Orecchioni C., 1992 p. 36.

<sup>11</sup> Nous avons emprunté cette couleur aux travaux de C. Plantin, développés dans le cadre de la base CLAPI.

Phénomènes	Conventions en format liste	Exemples en format liste
<b>Désignation des locuteurs</b>		
Participant identifié	Identifiant en début de paragraphe du tour. L'identifiant est composé d'un, de deux ou de trois caractères. Il est suivi d'une tabulation.	An bonsoir
Evènement non attribuable à un participant.	Description entre doubles parenthèses, précédée éventuellement d'un sigle permettant de catégoriser la description (par exemple: « EVT: » pour événement).	((EVT : appel interrompu))
<b>Tours de parole</b>		
Notation du tour.	La notation du tour est insérée après l'identifiant du participant et après une tabulation.	An wafa bonsoir\ Waf bonsoir monsieur benamara\ An
Enchaînement immédiat.	Insertion du symbole "=" à la fin du premier tour (sans espace avant) et au début du suivant	Ami oui\ An = d'accord\ An

Chevauchement.	Insertion de crochets "[" et "]", encadrant le chevauchement dans chaque tour. Si un tour doit être interrompu (chevauchement par un autre interlocuteur ou un commentaire), il faut insérer le symbole "&" à la fin du tour interrompu.	An ... [c'est quoi] Dja [ <i>jaxuja</i> <i>ʃuf jaʃni</i> ]  Dja ... les fonctions qui [=&&]= An [= mais&&] q-
<b>Silences et pauses</b>		
Pauses intra-tour	Les pauses et les silences sont chronométrés à l'aide d'un logiciel au 10 <sup>ème</sup> seconde près, sauf pour les pauses d'une durée inférieure à 0.2 secondes qui sont notées par (.)	An o ::ui\ (0.6) Dja <i>jaʃni</i> est-ce que (.)...
<b>Actions à valeur de tour</b>		
Action à valeur de tour.	Description de l'action concernée entre double parenthèses.	Waf ((rit))
<b>Structures segmentales</b>		
Inaudibles, nombre de syllabes identifiables.	Les structures segmentales incompréhensibles sont représentées au moyen d'une série de caractères x, chaque caractère ayant la valeur d'une syllabe.	An euh :: moi je [moi je connais] Ami [xxx]

Inaudibles, nombre de syllabes non identifiables.	Les structures segmentales complètement inaudibles sont représentées par « (inaud.) ».	Dja inaud. <i>ana</i> je veux comprendre [xxx] An [ <i>astana</i> ]
Alternatives.	Les segments entre lesquels hésite le transcrip-teur sont séparés par un point virgule et notés entre parenthèses. Les segments incertains sont notés entre parenthèses simples.	An (parce que ; car ce que)
Allongement	Le son allongé est noté par des « : » en respectant l'orthographe (attention : pas d'espace avant « : »). Les « : » sont répétés en fonction de la durée perçue de l'allongement.	Sal c'est pas :: c'est pas :: une affaire de tous les jours\ An =mais q- quelle serait q- quelle serait la prestation\ Waf pour paraître un peu : .h c'est quelque chose de normal\ Dja h :: mais non
Troncation	Insertion de « - » après le son tronqué (attention : pas d'espace avant)	
Aspiration (facultatif)	L'aspiration est notée par la lettre « h » précédée d'un point (attention : le point n'est pas suivi d'un espace).	
Expiration, soupir (facultatif)	L'expiration est notée par la lettre « h » seule.	

Elision non standard	L'élision non standard est notée par une antiquote ( ` )	An	pa`ce que je n'ai : pas/ (0.4) .h euh l'information exacte/
<b>Production vocale</b>			
Production vocale	La description d'une production vocale est notée entre double parenthèses et précède la transcription, l'ensemble est compris entre chevrons pour en indiquer la portée.	Waf	< ((en riant)) >
<b>Prosodie</b>			
Intonation légèrement montante et légèrement descendante.	Les montées et chutes intonatives sont notées par « / » et « \ » sans espace avant.	Waf An	bonsoir monsieur benamara\ comment allez-vous/
Montées et chutes intonatives fortes.	Les montées et chutes intonatives fortes sont notées « // » et « \\ ».	An Dja	jusqu'à// (1.0) vingt-cinq milliards de centimes\ (1.8)
Saillance perceptuelle	Les segments caractérisés par une saillance perceptible particulière (intensité accrue et autres, accentuation vocalique) sont notés en majuscules.	An	... sinon je fais VERITablement L'Homme/

Commentaires		
Commentaires	Les commentaires sont notés dans un paragraphe propre sans identifiant de tour (voir 1), avec tabulation, entre doubles parenthèses et précédé de "COM :"	((COM: fin de l'émission))

Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal	
<i>q</i>	ق
<i>ɟ</i>	ج
<i>x</i>	خ
<i>h</i>	ه
<i>ʕ</i>	ع
<i>ħ</i>	ح
<i>j</i>	ي
<i>w</i>	و
<i>ɣ</i>	غ
<i>t̤</i>	ط
<i>r</i>	ر

### 3. Le contexte de l'émission<sup>12</sup>

Le déroulement de toute interaction est déterminé par des facteurs dits externes relatifs à la situation de communication. Pour Ravazzolo (2007 : 37-38) : « Toute interaction possède des caractéristiques externes qui lui sont propres et convoque des participants qui évoluent dans un espace et dans un temps défini. Cet ensemble constitue le cadre communicatif qui pose la base de la rencontre ». Les principales notions qui permettent de décrire le contexte de l'émission sont : le cadre spatio-temporel, l'objectif et le cadre participatif.

Cependant, il est à noter que le contexte n'est pas totalement déterminé par les caractéristiques externes mais il est également défini par ce que font les interactants durant l'échange. Cela signifie que l'interaction est généralement négociable. En effet, les contraintes contextuelles laissent aux interactants une certaine marge de manœuvre où ils peuvent confirmer contester ou même inverser les comportements conversationnels grâce à la manipulation de certains marqueurs linguistiques de la relation interpersonnelle.

#### 3.1. Le cadre spatio-temporel

La notion de cadre spatio-temporel correspond à ce que Hymes (1972) appelle « setting », une composante fondamentale qui fait partie du fameux modèle dit SPEAKING. Cette notion se compose de deux aspects : le premier est le lieu où se déroule la rencontre ; le second est le cadre temporel (temps, contraintes de durée, etc.) qui est déterminant pour le déroulement de toute interaction.

*Franchise de nuit* est une émission qui se déroule dans le studio d'enregistrement de la maison de la radio (*La Chaîne 3*), où plusieurs personnes sont engagées dans des activités d'organisation et de production : les techniciens, les opérateurs, l'animateur, le directeur de production, etc. L'animateur et les auditeurs-appelants sont conscients de l'existence d'un public d'auditeurs, ce qui leur exige d'ajuster et d'orienter continuellement leurs rôles interactionnels.

---

<sup>12</sup> Pour décrire la situation de communication de l'émission *Franchise de nuit*, nous nous sommes inspiré des travaux de Ravazzolo (2007)

En ce concerne le cadre temporel, l'émission commence à 23 heures et se termine à 01 : 00 heure du matin. A minuit, l'antenne est cédée au flash des informations et à la météo. Chaque appel dure moins d'une demie heure et suivi d'une chanson ou d'un passage musical.

### **3.2. Principe et objectif de l'émission**

Le titre de l'émission « *Franchise de nuit* » signifie à l'origine « *Franchise de port* », c'est-à-dire « qu'on reçoit le courrier sans intermédiaire ». Pour l'animateur, c'est une question d'affranchir<sup>13</sup> beaucoup plus le débat de tout ce qui peut être gênant, encombrant ou tabou.

*Franchise de nuit* est une émission interactive qui vise plusieurs objectifs. D'abord, c'est une émission qui se veut proche des auditeurs en leur permettant d'intervenir ouvertement suivant leur humeur. En effet, les intervenants "profitent" de l'anonymat pour parler d'un certain nombre de sujets, proposer leurs points de vue en toute intimité. L'un des principes de ce *phone-in* est le respect de l'autre sans le censurer. L'autre objectif de l'émission, tel que l'exprime l'animateur, est l'apprentissage de l'expression (développer un discours cohérent) à travers l'échange des idées et surtout le fait d'être écouté. En fait, c'est en se mettant en « tête-à-tête » avec l'animateur que l'intervenant peut s'extérioriser en toute confiance sans être gêné par la présence ou le regard des autres. En outre, l'émission n'est pas préparée thématiquement parce que chaque intervenant a besoin de parler d'un sujet qui lui tient à cœur. Enfin, à ces objectifs s'ajoutent des « finalités locales » (Ravazzolo, 2007 : 38) qui varient en fonction des participants : l'animateur vise à la réalisation d'une émission qui respecte les règles préétablies et ainsi satisfaire les attentes de l'auditoire. Les auditeurs-intervenants peuvent, eux aussi, se fixer des buts différents : aborder un sujet ou une question d'actualité, rebondir sur un appel d'un autre intervenant, obtenir des informations, etc.

---

<sup>13</sup> Ce terme signifie libérer et éclairer



### 3.3. Le cadre participatif

Le nombre et la nature des participants dans les interactions verbales sont des facteurs essentiels pour la détermination d'une typologie et pour l'observation<sup>14</sup> du cadre participatif propre à chaque type d'interaction.

Le format de participation dans *Franchise de nuit* se compose de deux participants : l'animateur et l'auditeur-appelant. Cependant, dans certaines conversations, on peut avoir trois participants, c'est-à-dire l'animateur et deux auditeurs-appelants (conversation n° 5). A ces participants s'ajoute le public (les auditeurs), qui est le destinataire privilégié de toute interaction médiatique.

Les participants à l'interaction peuvent être catégorisés sur la base de trois facteurs : leur nombre, leur identité c'est-à-dire leurs caractéristiques individuelles (sexe, âge), psychologique (caractère, attitude), sociale (profession, statut) et finalement la relation qu'ils entretiennent entre eux.

L'identification de l'identité des participants dépend de certains indices qu'ils laissent apparaître dans l'interaction. Dans le cas de notre émission, les traits identitaires disponibles pour caractériser les interactants concernent surtout leur statut et leur fonction : Djamel Benamara, l'animateur de l'émission, est un journaliste. Les seuls traits pertinents pour les auditeurs-intervenants sont leurs prénoms et leur provenance (l'endroit d'où ils appellent). Quant à leur statut, il est généralement indiqué au cours de l'interaction. En revanche le public, qui réagit parfois sur la page facebook de l'animateur, demeure dans « l'anonymat le plus total »<sup>15</sup>. L'identification de la relation interpersonnelle qui s'instaure entre les participants durant l'interaction est pertinente pour l'analyse<sup>16</sup>, puisque *Franchise de nuit* est une émission qui se caractérise par sa convivialité et son intimité.

Traditionnellement, la question des participants à la communication était considérée d'un point de vue binaire, c'est-à-dire la présence d'un locuteur et d'un allocutaire. Cette

---

<sup>14</sup> (Ibid. : 39)

<sup>15</sup> (Ibidem : 39)

<sup>16</sup> Nous allons développer dans le troisième chapitre la notion de la relation interpersonnelle et son rôle dans l'interaction.

approche a été remise en cause par Goffman (1987 : 141-147), qui, à son tour, a introduit les notions de « cadre participatif » et de « statut participatif ». Pour lui, au cours de l'interaction, le cadre participatif se divise en deux formats : d'un côté, il y a un « format de production » et un « format de réception » de l'autre. Dans le format de réception, Goffman établit deux catégories : les participants « ratifiés » ou « autorisés » et les participants « non-ratifiés ». Pour Kerbrat-Orecchioni (1990 : 86), les *participants ratifiés* « font officiellement partie du groupe conversationnel » et se subdivisent en deux sous-classes : « les destinataires directs » ou « destinataires principaux », auxquels le locuteur s'adresse directement et « les destinataires indirects » ou « destinataires secondaires », qui ne sont pas directement concernés par les propos du locuteur. Ravazzolo (2007 : 41) souligne que les destinataires privilégiés peuvent être identifiés en se référant à un certain nombre d'indices de nature verbale (termes d'adresse) ou non verbale (orientation du corps et du regard, gestes, mimiques). Dans notre corpus, il n'est question que d'identifier les indices de nature verbale.

Globalement, dans *Franchise de nuit*, l'animateur et les auditeurs-appelants constituent des « participants ratifiés » parce que l'échange s'effectue directement entre eux. Quant au public, il peut être considéré comme un participant « non ratifié ». Or, ce public peut devenir participant « ratifié » et entrer dans le format de production en rebondissant sur la page facebook ou en intervenant par téléphone pour réagir à propos d'un appel précédent. En outre, même si le public ne fait pas partie officiellement du groupe conversationnel, il constitue « le destinataire privilégié » parce que l'émission est destinée spécialement pour lui. L'identification des traits relatifs à la situation de communication s'avère donc indispensable à la compréhension et à la détermination du type d'interaction.

#### **4. Le contexte en situation d'interaction**

La description et l'analyse des pratiques discursives des interactants est, en grande partie, dépendante de la prise en compte du contexte de l'actualisation de l'activité

verbale. Cela signifie qu'il est important de prendre en considération la « situation construite »<sup>17</sup> par les interactants durant l'interaction.

La notion de contexte renvoie d'une part au cadre extérieur à l'interaction, c'est-à-dire l'ensemble des éléments qui composent la situation de communication<sup>18</sup> (les participants, le cadre spatio-temporel et le but), d'autre part, le « contexte linguistique », appelé également « cotexte » ou « contexte séquentiel » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 et 1996). En effet, toute intervention produite au cours de l'interaction est reliée à ce qui précède et ce qui suit. La prise en compte du contexte situationnel s'avère donc essentielle dans l'analyse et l'interprétation de l'activité verbale des interactants.

La relation entre l'interaction et le contexte est une question qui a suscité des divergences au sein de la recherche en pragmatique notamment sur le rôle qu'il convient d'attribuer à chaque notion. Kerbrat-Orecchioni, qui place interaction et contexte dans une relation de détermination mutuelle, souligne l'aspect dynamique du contexte qui est construit par les interactants au cours de l'interaction. L'auteure affirme que : « le contexte façonne le discours et le discours façonne le contexte en retour ; le discours est une activité tout à la fois déterminée (par le contexte) et transformatrice (de ce même contexte) » (2005 : 74).

D'autres chercheurs avancent l'hypothèse que les participants à l'interaction convoquent des traits pertinents du contexte. Dans cette perspective, le contexte n'est plus un élément externe à l'interaction mais il est considéré comme un objet d'analyse. Chez Gumperz par exemple, la notion de *contextualisation* est fondamentale, puisqu'elle correspond, d'une part, « à une théorie de la signification comme construction contextuelle », et, d'autre part, « à la notion d'indice de contextualisation comme facteur clé de pertinence des alternances de langues chez les bi-plurilingues »<sup>19</sup>. Dans ce sens, la compréhension des pratiques linguistiques est conditionnée par la compréhension des significations que les acteurs attribuent à leurs productions langagières dans le contexte où

---

<sup>17</sup> Traverso V., 1999, p. 19.

<sup>18</sup> Ces éléments ont fait l'objet de description diverses, entre autres le fameux modèle dit SPEAKING de Hymes.

<sup>19</sup> P. Blanchet, D. Moore, S. Asselah Rahal, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisées*, Edition des archives contemporaines, 2009, pp. 11- 12.

elles se développent. Dans notre travail, il n'est question de prendre en considération que les traits contextuels émergents et rendus pertinents par les participants.

#### 4.1. L'émergence des traits contextuels au cours de l'interaction

Ce qui est communément admis par l'ensemble des chercheurs, c'est que le cadre contextuel préexiste à l'interaction et lui impose ses contraintes. Cependant, il faut admettre aussi le fait que les participants définissent la situation dans laquelle ils sont engagés en manifestant en permanence des indices dits de « contextualisation ». Ces indices renvoient à des formes conversationnelles qui constituent « l'outil par lequel les locuteurs signalent et les allocutaires interprètent la nature de l'activité en cours, la manière dont le contenu sémantique doit être compris et la manière dont chaque énoncé se rapporte à ce qui précède ou à ce qui suit » (Gumperz, 1989 : 28). Cela signifie que la notion de « contextualisation » est orientée vers « la compréhension des significations que les acteurs attribuent à l'ensemble du monde social et de ses éléments, significations par lesquelles ils interprètent les attitudes d'autrui (leurs pratiques et leurs représentations) et ajustent leurs propres attitudes aux autres, à l'environnement, en fonction de leurs objectifs de relations à eux-mêmes et aux autres, d'action sur eux-mêmes, sur les autres et sur le monde »<sup>20</sup>. Ainsi, Ravazzolo (2007 : 28)<sup>21</sup> considère que « les interactants font émerger dans le texte conversationnel les données contextuelles pertinentes pour eux » :

- La nature du dispositif médiatique stipule l'existence d'un auditoire. L'animateur débute donc l'émission *Franchise de nuit* en s'adressant aux auditeurs qui est le principal destinataire des échanges qui auront lieu au cours de l'interaction.

*Conversation n° 1.*

An bonsoir bonsoir à **tous** / bonsoir à **toutes merci d'être avec nous ce soir** /  
j'espère que **vous allez bien** et que **vous avez passé** un agréable weekend/  
((COM : musique))

Dans cette amorce de l'émission, l'animateur s'adresse directement aux auditeurs en les saluant. Donc le principal destinataire des échanges sont les auditeurs.

---

<sup>20</sup> (Idem : 9- 10)

<sup>21</sup> Les traits contextuels émergents sont surtout dégagés par Ravazzolo (2007).

- Les contraintes temporelles imposées à l'émission sont souvent répétées par l'animateur pour donner de la chance aux autres auditeurs-appelants.

*Conversation n° 2.*

- 102 Ami parce que la vie c'est quoi// (.) c'est c'est un combat de de euh : comment dirai-je .h *madahib*\ (1.2) « des courants, doctrines »
- 103 An **non attendez\ il reste pas assez beaucoup beaucoup de temps \.h moi je je ne sais pas si en une deux minutes/** on peut euh :: on peut euh :: je je veux dire on va essayer on va essayer de mettre de côté un peu euh :: cette histoire de juif qui a programmé\ ((en riant)) .h parce que là je vous avoue que ça me dépasse euh : [mais euh : \]

- L'émission procède à « l'opération de filtrage du standard ». En effet, au début de la conversation, l'animateur annonce systématiquement le prénom de l'auditeur-appelant. Cela signifie que ce dernier passe d'abord par la réception avant d'être en direct sur l'antenne. Quant à sa provenance géographique, elle est, généralement, citée au cours de l'interaction.

La situation de communication exerce donc une influence sur le déroulement de l'interaction, mais elle laisse une certaine marge de manœuvre aux participants qui peuvent remodeler le contexte. Ils peuvent par exemple « négocier ou redéfinir des aspects formels et organisationnels de l'interaction, tels le script ou le contrat de communication » (Ravazzolo, 2007 : 46).

- La négociation du *script*

Pour Ravazzolo (2007 : 46), le *script* est un concept qui « se fonde sur la prise en compte de la séquentialité des événements courants et sur l'activation en mémoire des schèmes de connaissances nécessaires pour comprendre le monde ». Traverso (1999 : 87), souligne qu'il s'agit plus précisément d'« une séquence d'actions qui s'enchaînent de façon pré-déterminée, dans une situation bien connue ». Cela signifie que le script correspond à la succession des activités qui composent l'interaction et qui sont en relation avec des « rôles » et des tâches bien définis par les interactants.

Le *script* de *Franchise de nuit* se déroule de la façon suivante : après l'ouverture initiale, l'animateur annonce la première chanson de l'émission, puis il reçoit l'appel du

premier auditeur-intervenant sélectionné qui, à son tour, annonce le sujet qu'il veut débattre avec l'animateur de l'émission. Une fois la conversation terminée, on fait passer une autre chanson, ensuite l'animateur reçoit l'appel d'un deuxième auditeur-intervenant et ainsi de suite. Chaque intervenant n'a le droit d'intervenir qu'une seule fois durant l'émission et son intervention ne doit pas obligatoirement traiter le même sujet abordé par l'appel précédent. En effet, *Franchise de nuit* n'est pas une émission préparée thématiquement ; chaque appelant a le droit d'aborder le sujet qui lui tient à cœur.

- La négociation du contrat de communication

La réussite de l'interaction est dépendante à la fois de la *compétence communicationnelle* des participants et de leur capacité à négocier « le contrat de communication ». Charaudeau définit cette notion de la manière suivante :

« Le contrat de communication se fonde sur la postulation d'existence d'un principe de pertinence qui implique qu'il ait de la part des partenaires (de ce contrat) une reconnaissance réciproque d'aptitudes-compétences pour être “à propos” et avoir “droit à la parole” ». (1991 : 12).

Ravazzolo (2007 : 48), considère que le « contrat de communication » correspond à un ensemble de contraintes susceptible d'orienter les interactants vers leurs rôles interactionnels, c'est-à-dire des comportements discursifs liés à leur statut et au but de l'interaction. Ces rôles appelés aussi « communicationnels » déterminent le « contrat de communication », puisque comme l'affirme Charaudeau (1995 : 93) : « c'est en effet la récurrence des rôles tenus dans une situation donnée qui permet de conclure à l'existence et à la nature d'un tel contrat »<sup>22</sup>. En d'autres termes, les interactants doivent respecter certaines règles sous-jacentes pour réussir l'interaction.

Dans les conversations de *Franchise de nuit*, les interactants possèdent des « représentations » sur ce contrat reliées au type et à la forme d'échange. Au début de l'émission, l'animateur oriente les auditeurs-intervenants vers l'accomplissement de leur rôle communicationnel qui est attendu de leur part :

---

<sup>22</sup> Cité par Ravazzolo (2007 : 48)

### *Conversation n° 1.*

An ((COM : musique))  
.h euh franchise de nuit est un numéro de téléphone / c'est  
aussi un espace de communication et de débat\ (0.7) vous avez aussi la  
page facebook djamel point benamara pour **rebondir**\ (0.7) **car si vous avez  
des choses a nous dire/ .h (0.3) des choses a nous ra :conter/ des fleurs ou des  
cactus à nous offrir/** ((en riant)) jusqu'à une heure du matin\ (0.4)

Dans cet extrait, l'animateur souligne explicitement l'ensemble des tâches qui sont attendues de la part des auditeurs-appelants, c'est-à-dire que ces derniers interviennent pour parler d'un sujet d'actualité, se confier à l'animateur, apprécier ou critiquer la démarche de l'interlocuteur (l'animateur).

## **5. Modalités de participation aux émissions interactives**

*Franchise de nuit* est un *phone-in* interactif qui réserve une place importante à « l'expression personnalisée et directe du public » Ravazzolo (2007 : 61). Conformément au contrat de communication de l'émission, les auditeurs-intervenants sont appelés à s'adresser directement à l'animateur afin de discuter avec lui sur un sujet personnel ou un sujet d'actualité ou d'intérêt public. Pendant l'émission sont réceptionnés quatre ou cinq appels en moyenne, de longueur très inégale (de 10 à 25 minutes).

### **5.1. L'intervention des auditeurs : structure et spécificités**

La conversation téléphonique avec l'auditeur-appelant comporte au début une phrase d'identification au cours de laquelle les participants prennent contact et s'assurent de la coopération de l'interlocuteur. L'animateur se charge de l'ouverture de la conversation et appelle l'auditeur par son prénom en le saluant, comme dans l'extrait suivant :

### *Conversation n° 1.*

1 An **wafa bonsoir**\  
2 Waf bonsoir monsieur benamara\

Après une première partie de prise de contact et l'échange des salutations suivie éventuellement des remerciements et des compliments, l'appelant passe ensuite à l'exposition du thème ou de la raison d'être de son appel. Ce passage est souvent précédé par des marqueurs d'hésitation (euh), ou d'autres marqueurs (« voilà », «*ajwah* » qui

signifie « alors »). Ces marqueurs signalent souvent « la transition entre la partie consacrée à la prise de contact et le noyau de l'intervention »<sup>23</sup>. Examinons l'extrait suivant :

*Conversation n° 4.*

- |   |     |   |
|---|-----|---|
| 1 | An  | [...] Bonsoir/ (0.6)  |
| 2 | App | ((rit)) h : . Bonsoir/ <i>waj rakom laebaes</i> / h. « comment allez-vous ça va ? »             |
| 3 | An  | <i>jtawel Ƨomrek walah laebaes</i> \ « que Dieu vous donne longue vie ça va »                   |
| 4 | App | <i>ħadulah ħadulah</i> \ h. (0.7) « Dieu merci »  |
| 5 | An  | <i>ajwah</i> / « <b>alors</b> ? »   |
| 6 | App | <b>alors</b> je voulais aborder le sujet/ <i>taƧ</i> « de » la qualité de vie en algérie/ (0.7) |

Dans cet extrait, le passage entre « la prise de contact » et « le noyau de l'intervention » est initié par l'animateur dans le tour n° 5. Par ailleurs, l'introduction du thème peut être précédée par l'emploi d'autres formules comme : « j'appelle pour parler de ... » ou « je voudrais aborder le sujet de ... ».

Après la phase de démarrage, les auditeurs-appelants passent à l'exposition de leurs sujets ou leurs préoccupations liées à l'actualité. Leurs interventions se caractérisent par l'expression de l'opinion personnelle ou de la formulation de critiques, réalisées au moyen d'énoncés explicatifs ou argumentatifs qui justifient leur prise de position. Dans le *phone-in*, la parole des interactants constitue un endroit particulièrement propice à l'émergence de l'argumentation, dont la fonction principale est de rendre le discours « plus résistant » à la contestation. Les auditeurs-intervenants éprouvent ainsi le besoin de justifier leurs opinions et de s'expliquer davantage, non seulement pour persuader l'animateur et le public du bien fondé de leur point de vue (finalité de persuasion) mais aussi pour renvoyer une *image cohérente* d'eux-mêmes (fonction identitaire) ou encore instaurer une relation de distance ou de proximité avec l'animateur de l'émission (fonction relationnelle).

Dans notre corpus, l'ensemble des thèmes abordés par les auditeurs-intervenants sont souvent des sujets susceptibles de provoquer des divergences d'opinion entre eux et

---

<sup>23</sup> (Ibid. : 62)



l'animateur. Cette situation est favorable au déclenchement de l'argumentation<sup>24</sup>.  
Examinons l'extrait suivant<sup>25</sup> :

*Conversation n° 2.*

- 84 Ami (0.6) qui sont tellement [xx/]  
85 An [là là] **vous n'expliquez rien// là vous faites aussi un constat ou vous essayez de .h : de reprendre/** (.) moi je ne vois pas ce que peut être ce que peut faire un juif dans un pantacourt qu'on porte au niveau juste au bas du dos hein\ (0.6)

Dans cet extrait, l'animateur formule une critique concernant le raisonnement de l'auditeur-appelant. En effet, il n'est pas convaincu par le discours de son interlocuteur. Ce procédé est favorable au développement argumentatif.

Dans d'autres cas de figure, les divergences d'opinion peuvent être marquées par la récurrence des chevauchements de parole :

*Conversation n° 5.*

- 91 An non je djamel [**djamel attendez attendez**]  
92 Dja [**wellah uf xx**]  
93 An on va d- on va dé  
94 Dja j'ai beaucoup **uf** je m'excuse\j'ai beaucoup de xx de rancœur et [**beaucoup de xx**]  
95 An [**non non attendez attendez\ on en**] est pas écoutez non non mais écoutez ne me ne me décevez pas \[**ne me décevez pas s'il vous plait ne me décevez pas attendez attendez**]

Cependant, il y a d'autres sujets du corpus qui ne marquent pas un désaccord entre les interactants c'est-à-dire ils présentent un caractère consensuel. Dans ce cas l'animateur et l'intervenant partagent pratiquement la même position (*conversation n° 4*).

En ce qui concerne la clôture de la conversation téléphonique, elle est souvent amorcée par l'animateur. Les interactants se séparent par les remerciements et éventuellement l'échange de quelques compliments. Dans notre corpus, c'est souvent l'auditeur-appelant qui adresse les compliments à l'animateur.

<sup>24</sup> Ce point sera développé en détail dans le dernier chapitre.

<sup>25</sup> Le caractère gras renvoie à l'extrait qu'il faut considérer.

Les interventions des auditeurs prennent des formes qui varient en fonction de leurs visées spécifiques. En général, l'auditeur-appelant intervient pour :

- 1) présenter son opinion sur l'actualité afin de faire partager sa réflexion avec l'animateur et le public.
- 2) débattre le sujet avec l'animateur pour essayer de trouver des solutions aux problèmes soulevés.
- 3) poser des questions à l'animateur pour avoir des réponses et des informations sur le sujet qui le préoccupe.

En général, nous pouvons dire que le discours des intervenants indique non seulement qu'ils maîtrisent les problématiques liées à l'actualité, mais aussi ils veulent agir sur la réalité pour l'améliorer et la changer. Même lorsqu'ils formulent des critiques ou montrent leur indignation, les auditeurs manifestent en réalité le désir de « sensibiliser » le public, l'amener à réfléchir sur les questions d'intérêt commun et éventuellement éveiller sa conscience.

### **Synthèse**

Dans ce chapitre, nous avons présenté l'émission qui constitue notre corpus, c'est-à-dire nous avons déterminé le type d'interaction auquel elle appartient. De ce fait, il était primordial pour nous d'identifier les caractéristiques de l'interaction médiatique, plus précisément des règles qui régissent l'interaction radiophonique de type *phone-in* dont *Franchise de nuit* fait partie. Nous avons dégagé également les éléments qui composent la situation de communication, c'est-à-dire les facteurs externes qui préexistent à l'interaction (le cadre spatio-temporel, le cadre participatif et l'objectif). Ces facteurs ne permettent pas de déterminer entièrement l'interaction sans prendre en compte le contexte de l'actualisation de l'activité verbale des interactants. Pour cette raison, nous étions amené à dégager les « indices de contextualisation », entre autres, l'emploi de l'alternance codique, parce qu'ils permettent de remodeler certains aspects formels de l'interaction tels le script, le contrat de communication ou même la relation interpersonnelle.

La notion de « contextualisation » doit être prise en compte dans notre copus. Elle est donc essentielle puisqu'elle constitue, d'une part, un procédé par lequel le locuteur évalue

le sens de son message, c'est-à-dire qu'elle renvoie à une théorie de « la signification comme construction contextuelle », d'autre part, elle est considérée comme un « facteur clé » de pertinence des alternances de langues dans une conversation.

## *Chapitre II*

### *Fondements théoriques de l'analyse des interactions et rôle de l'alternance codique dans l'organisation de la parole*

## **Introduction**

La diversité linguistique n'est plus seulement une affaire de comportement mais elle est aussi considérée comme une ressource communicative utilisée dans la vie quotidienne. L'alternance codique, comme phénomène sociolinguistique a fait l'objet de nombreuses recherches dans le domaine des interactions verbales qui se fondent sur l'enregistrement de données authentiques puis leur transcription. Ces études sont généralement regroupées sous le nom de l'analyse des interactions verbales ou l'analyse du discours en interaction (ADI). La naissance de cette approche est le résultat d'autres disciplines, démarches et théories relevant de différentes sciences humaines et sociales.

Dans le présent chapitre, nous allons présenter en premier lieu, les courants les plus importants ainsi que les théories actuelles de l'analyse des interactions verbales sur lesquelles notre approche s'est fondée. En deuxième lieu, nous présenterons l'objet d'analyse de l'ADI ainsi que sa démarche de travail. En troisième lieu, nous aborderons la notion de l'alternance codique qui constitue une stratégie de communication et qui fait l'objet de notre recherche. Enfin nous nous intéresserons plus particulièrement aux négociations conversationnelles et le rôle de l'alternance codique dans la structuration des tours de parole dans l'interaction.

### **1. L'approche interactionnelle du discours**

Le langage verbal fait l'objet d'études et de recherches dans plusieurs champs disciplinaires : l'anthropologie, la sociologie, l'éthnographie, la linguistique, etc. Les démarches et les théories proposées diffèrent d'une discipline à une autre. Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle et plus particulièrement dans la pragmatique linguistique appartenant au champ des interactions verbales. Ce domaine s'est doté de plusieurs outils théoriques, forgés jusqu'à ce jour grâce aux nombreuses recherches antérieures, que ce soit dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz, de la microsociologie de Goffman, de la linguistique de l'énonciation et la pragmatique ou d'autres théories. Contrairement à la linguistique d'inspiration structuraliste et générativiste, l'objet de recherche de l'approche interactionniste n'est pas un code décontextualisé mais des discours actualisés dans des situations concrètes de

communication. Nous présenterons dans ce qui suit, les courants et théories qui ont contribué d'une façon remarquable à la naissance de l'analyse des interactions verbales. Mais avant de passer en revue ces courants, il convient de présenter au préalable le concept d' « interaction ».

Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de retracer l'historique du concept en question mais de le présenter comme une notion adoptée par les sciences humaines pour désigner toute forme de communication verbale ou non verbale. Notons que Goffman, sociologue anglophone canadien, distingue l'interaction, en tant que phénomène général, d'une interaction particulière :

« Par interaction, on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme “une rencontre” pouvant aussi convenir. » (Goffman 1973 : 23)<sup>26</sup>.

En insistant sur la présence physique ou *le face à face*, Goffman ne prend pas donc en considération les autres formes d'interaction correspondant à d'autres situations communicatives<sup>27</sup> telles les conversations téléphoniques. Or dans les échanges téléphoniques, les interactants exercent des influences mutuelles. Certains linguistes, à l'image de Schegloff (1979) considèrent que les conversations téléphoniques constituent un type particulier d'interaction verbale et de surcroît, elles offrent un matériel naturel important à étudier.

Donnant une conception plus étendue de l'interaction, Kerbrat-Orecchioni considère que dans l'échange communicatif, les *interactants* exercent les uns sur les autres un réseau d'*influences mutuelles* : « parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. » (1990 : 17). Cela signifie que les participants, par leurs échanges, agissent conjointement sur leurs actions et sur la réalité.

---

<sup>26</sup> Cité par R. Vion, 1992, p. 100.

<sup>27</sup> Les recherches sur les interactions verbales appartenant à des situations de communication différentes, ont été surtout développées par le groupe de recherche ICAR, ENS de Lyon, présidé par Véronique Traverso.

L'interaction verbale est donc un phénomène social dynamique et complexe qui constitue une *mouvance* dans laquelle se rejoignent et s'influencent des approches et des concepts d'autres disciplines. L'analyse du discours en interaction représente de ce fait un centre d'intérêt qui fascine les chercheurs.

### **1.1. L'apport de la sociologie et de l'anthropologie**

Nous présenterons, dans ce qui suit, les principaux courants qui ont été à l'origine de la naissance de l'analyse des interactions verbales.

#### **1.1.1. L'éthnométhodologie et l'analyse conversationnelle**

L'analyse conversationnelle ou *conversation analysis* (CA) s'inspire d'un courant de la sociologie américaine, l'éthnométhodologie. Pour H. Garfinkel, le père fondateur de ce courant, les membres d'une société disposent de certaines méthodes pour organiser leurs interactions et pour produire ainsi la réalité sociale. La tâche des éthnométhodologues est donc de décrire et de comprendre les procédés utilisés par les *acteurs* pour construire la réalité sociale. L'analyse conversationnelle s'est établie à l'intérieur de l'éthnométhodologie. Les sociologues conversationnalistes dont on peut mentionner comme représentants principaux Sacks, Schegloff, Jefferson, se sont intéressés au programme de recherche de Garfinkel, et plus précisément à la conversation. Cette dernière est considérée par ces chercheurs comme « une des formes fondamentales de l'organisation sociale ». Les éthnométhodologues considèrent également la conversation comme « une production interactive ». Dans cette perspective, un énoncé verbal n'apparaît pas comme le produit d'un seul locuteur mais comme « le résultat d'un produit interactif ».

Le travail des conversationnalistes est d'abord rigoureusement empirique, basé sur des enregistrements et des transcriptions de conversations recueillis en situations naturelles. Ensuite, leur travail vise à découvrir l'ordre et la nature des échanges entre les participants. Cela veut dire qu'ils ne partent pas de catégories préétablies, mais de catégories se basant sur le groupe étudié. Ils essaient de dégager les règles explicites qui régissent l'interaction sociale et reconstruisent les activités conversationnelles des participants telles que le fonctionnement des prises de parole, les séquences d'action,

l'organisation thématique, l'organisation générale de la conversation : ouverture, corps, clôture.

L'approche de l'analyse conversationnelle constitue un outil performant pour notre travail dans la mesure où elle permet de décrire le niveau formel de la conversation. En d'autres termes, elle nous fournit les outils théoriques nécessaires à la reconstruction des activités conversationnelles des participants, l'observation de l'organisation globale des interactions ainsi que le système de l'alternance des tours de parole.

### **1.1.2. L'éthnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle**

L'apport de l'éthnographie de la communication est d'une importance majeure pour l'analyse des interactions verbales appartenant aux différentes situations socioculturelles. S'intéressant au fonctionnement du langage en situation et aux *événements de communication*, Hymes, le père fondateur de ce courant, propose un premier modèle pour la description des situations, appelé SPEAKING (1972), constitué de huit composantes de la parole ou du contexte. Ce modèle a inspiré un grand nombre de chercheurs dans la description des données situationnelles.

Co-fondateur de l'éthnographie de la communication, Gumperz a fondé également la sociolinguistique interactionnelle. Consacrant ses premiers travaux aux contacts de langues et aux phénomènes d'alternance de codes, Gumperz porte un intérêt particulier au contexte social et son influence sur la réalisation du langage. En accord avec les principes de l'éthnographie de la communication, il s'oppose à la linguistique qui s'est développée en « décontextualisant » le langage. Il préconise la démarche inverse qui consiste à partir du contexte ou de la situation où est employé le langage pour observer sa réalisation et faciliter son interprétation. Ses travaux ont notamment permis de dégager un certain nombre de stratégies dites *interactionnelles* que le locuteur emploie dans l'échange communicatif. Hymes (1972) parle de la *compétence de communication* ou *communicative* : pour communiquer, il ne suffit pas de connaître le système linguistique mais également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social.



### 1.1.3. La microsociologie de Goffman

L'apport des travaux du sociologue canadien Erving Goffman a fondamentalement contribué à la naissance de l'analyse des interactions verbales. Consacrant ses recherches aux relations quotidiennes, Goffman (1973) présente l'interaction comme « un système, doté de conventions, et de mécanismes de régulations ». Il considère que le langage est un élément important dans le fonctionnement d'une société. Il met au point trois aspects essentiels pour l'analyse pragmatique des interactions :

- *Les rituels* : selon lui, durant l'interaction, les individus se portent mutuellement une *attention rituelle* qui consiste à ce que personne ne perde la face. Dans cette perspective, les individus ne peuvent se manifester qu'à travers des *rôles*. Il définit le rôle comme un « modèle d'action pré-établi que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions » (Goffman 1973 : 23)
- *Les cadres participatifs* : pour le sociologue, la rencontre sociale doit être pensée au sein de la situation globale où elle se déroule. La prise en compte de l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de parole donné est essentielle pour comprendre le fonctionnement de la communication.
- *La représentation dramaturgique* : Goffman développe à propos de la rencontre sociale la métaphore de la scène théâtrale. En effet, il compare le monde à une scène de théâtre où les individus sont des « acteurs » qui jouent des « rôles » dans des relations sociales qui sont autant de « représentations ». Ces *rôles* correspondent à des situations où l'individu doit jouer son rôle social ou fonction professionnelle par exemple de médecin, d'enseignant, de chauffeur de taxi, de serveur, etc. Chaque *acteur* présente son personnage en fonction de ce qu'il croit être attendu de lui dans la situation d'interaction.

Cette théorie des rôles est complétée par une théorie des *faces* que nous aurons le temps de développer dans le troisième chapitre.

## 1.2. L'apport de la linguistique de l'énonciation

La reconsidération du langage par la linguistique est le résultat notamment de l'approche énonciative. En effet, le langage comme code a été pendant longtemps analysé en dehors de son contexte d'énonciation surtout par les générativistes et les structuralistes. Mais à partir des années soixante-dix, une nouvelle approche émerge et porte un intérêt particulier à la réalisation naturelle de l'échange langagier. Pour cette approche, les énoncés ne sont plus envisagés comme « des entités abstraites, débarrassées des contingences événementielles de leur énonciation, mais comme des réalités déterminées par leurs conditions contextuelles de production/ réception »<sup>28</sup>. Ainsi, les énoncés produits sont analysés selon leur *placement* dans l'interaction.

L'approche énonciative, qui relève de la pragmatique linguistique, s'intéresse à l'acte de production du discours dont un énoncé est le résultat. La linguistique de l'énonciation est définie par Benveniste (1974 : 80) comme : « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». Dégager la situation d'énonciation revient à chercher les éléments qui contextualisent la production des énoncés. Pour Benveniste, l'interprétation des énoncés implique trois composantes principales : le lieu d'où l'on parle (ICI), le temps où l'on parle (MAINTENANT) et la source de la parole (JE). A ces composantes se rattachent d'autres phénomènes énonciatifs tels la subjectivité, les non-dits, les implicites conversationnels, etc.

Par ailleurs, la réflexion sur la relation entre l'énoncé et sa source d'énonciation s'est développée notamment dans les théories du *dialogisme* ou de la *polyphonie* introduites originellement par Bakhtine. Celles-ci remettent en cause l'unicité du sujet parlant : l'énoncé n'est plus rapporté à l'individu qui le produit, mais il est considéré comme un lieu où s'expriment de nombreuses *voix*, qui sont plus ou moins prises en charge par le producteur effectif du discours. L'analyse des interactions repose donc essentiellement sur la compréhension de la situation d'énonciation. L'approche énonciative est pertinente pour notre analyse parceque l'interprétation des énoncés dépend fortement de leur contexte de production.

---

<sup>28</sup> C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 09-10)

## 2. L'analyse du discours en interaction (ADI)

Notre travail s'inscrit essentiellement dans la théorie de l'analyse du discours en interaction (ADI), formule proposée par Kerbrat-Orecchioni pour désigner une approche spécifique de l'analyse des discours dialogués. Pour elle, « discours-en-interaction » désigne « le vaste ensemble des pratiques qui se déroulent en contexte interactif, et dont la conversation ne représente qu'une forme particulière »<sup>29</sup>. Cette expression renvoie, à l'origine, à un syntagme introduit par Schegloff nommé « talk-in-interaction » qui précise l'objet d'étude de l'analyse conversationnelle (CA). Contrairement à la linguistique interactionniste qui fait de la conversation son objet prioritaire, l'ADI s'intéresse à toutes les autres formes communicatives telles les interactions médiatiques, les consultations médicales, les interactions dans les commerces, etc.

L'expression choisie en français « discours-en-interaction », marque un lien avec l'analyse conversationnelle qui constitue une référence majeure pour l'ADI. De l'analyse conversationnelle (CA) sont empruntées des notions qui se rapportent essentiellement à la structure formelle de la conversation : la séquentialité<sup>30</sup>, allocation des tours de parole, la construction des paires adjacentes<sup>31</sup>, les activités d'ouverture et de clôture, l'organisation préférentielle des échanges<sup>32</sup>, initiation et gestion des thèmes, etc. La démarche de l'approche conversationnelle se manifeste donc dans l'importance accordée aux pratiques discursives interactionnelles, et ce, à travers les enchaînements et les interprétations que les participants effectuent durant les échanges.

---

<sup>29</sup> Kerbrat-Orecchioni (2005 : 14)

<sup>30</sup> Ce concept est lié à la structure de la conversation qui est conçue comme un déroulement temporel localement géré par les participants. Dans cette perspective, chaque tour exerce des contraintes sur ce qui suit et montre en même temps une relation avec les tours précédents, en manifestant la manière dont ils sont traités et interprétés.

<sup>31</sup> Pour Schegloff et Sacks (1973), le concept de paire adjacente correspond à une séquence de base, constituée de deux unités placées dans deux tours de parole adjacents. Elle est constituée de deux unités qui sont temporellement ordonnées et socialement organisées : la production d'une première partie de paire a des implications séquentielles sur la contribution du prochain locuteur puisqu'elle l'amène à produire un certain type de tour qui est en relation avec le tour précédent.

<sup>32</sup> Ce phénomène distingue entre les énoncés préférés et les énoncés non-préférés dans la production de la deuxième partie d'une paire. En effet, les réponses qui correspondent aux énoncés préférés apparaissent directement ; par contre celles qui correspondent aux énoncés non-préférés apparaissent souvent après un délai et quelques marques d'hésitation et d'embarras.

Par ailleurs, l'ADI entretient des liens étroits avec le courant de l'analyse du discours, appelé également *discourse analysis* (DA)<sup>33</sup>. Sur le plan méthodologique, l'ADI est une approche qui se situe à l'intersection entre CA et DA et fait de « discours-en-interaction » son objet de recherche que Kerbrat-Orecchioni (2005) désigne comme « le vaste ensemble des pratiques discursives ».

Pour comprendre le fonctionnement des interactions, l'ADI s'est enrichi de l'apport de plusieurs disciplines en empruntant des outils d'analyse propres à des théories différentes. Elle reprend des concepts propres à la pragmatique (théorie des actes de langage), de l'analyse du discours (le modèle hiérarchique), de la sociolinguistique interactionnelle (indices de contextualisation), de la micro-sociologie de Goffman (cadre participatif et rituels interpersonnels), etc. L'ouverture aux autres disciplines s'avère fondamentale pour décrire les multiples facettes de l'interaction. Nous présentons dans ce qui suit les principaux concepts dont se sert l'ADI pour comprendre le fonctionnement de l'interaction.

## **2.1. La notion d'acte de langage aménagée**

La réflexion sur les actes de langage est issue de la philosophie du langage. L'ADI se distingue par le recours à la notion d'acte de langage<sup>34</sup>, notion héritée de la pragmatique austino-searlienne. La théorie des actes de langage ou *speech acts* repose essentiellement sur un principe de départ consistant à considérer que « dire » c'est non seulement transmettre à ses partenaires de l'interaction des informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi « faire », c'est-à-dire agir sur son interlocuteur ou sur le monde. En d'autres termes, les énoncés adressés par un locuteur à son interlocuteur réalisent avant tout des actes qui agissent sur ce dernier et modifient plus ou moins fortement la situation. La réflexion austino-searlienne souligne ainsi la capacité du locuteur non seulement de représenter la réalité qui l'entoure, mais également de produire du réel à travers sa parole

---

<sup>33</sup> Le concept de « discourse analysis » correspond à l'analyse de discours fondée sur une analyse linguistique hiérarchique des textes conversationnels. Ce courant est représenté par des linguistes de l'École de Birmingham (Sinclair et Coulthard 1975) et par les premiers travaux de l'École de Genève (Roulet 1985).

<sup>34</sup> Le concept « acte de langage » apparaît pour la première fois dans le célèbre ouvrage d'Austin *Quand dire c'est faire* (1970). Cette formule peut être l'équivalent d'autres expressions telles « acte de discours », « acte de parole » ou « acte de communication ». Austin et Searle privilégient l'expression « acte de langage », puisque selon eux, son fonctionnement est régi par des règles qui relèvent de la langue.

et d'agir sur le contexte extra-linguistique par son comportement langagier. En considérant que « la communication implique nécessairement des actes de langage » Searle (1972 : 54), place ces actes au centre de l'interaction humaine et distingue trois types :

- Un acte locutoire qui consiste à produire une séquence de sons ayant une organisation syntaxique et reflétant à quelque chose.
- Un acte illocutoire où on accomplit dans sa parole même une action qui modifie les relations entre les interactants : promettre, saluer, menacer, asserter, etc.
- Un acte perlocutoire qui correspond à l'effet produit par l'acte illocutoire sur l'interlocuteur.

Certes, la théorie austino-searlienne a révolutionné l'étude du langage, mais elle s'est contentée d'étudier uniquement des énoncés détachés de leur contexte d'énonciation. Cette théorie a été améliorée par l'analyse des interactions qui étudie les actes de langage dans leur contexte naturel en les mettant en relation avec la situation d'interlocution. Elle prend également en considération l'intention de l'acte produit par le locuteur et l'interprétation qui est faite par le récepteur. Bange (1992 : 17-18) souligne dans ce contexte qu'une énonciation « n'est pas simplement l'acte d'exprimer un sens intentionnel, mais une procédure interactive dans laquelle le locuteur construit le sens dans une adaptation constante à son récepteur du moment ».

La notion d' « acte de langage » s'est enrichie grâce à l'apport du modèle de la politesse linguistique élaboré par Brown et Levinson et réaménagé par Kerbrat-Orecchioni. Cette dernière envisage l'acte de langage sous l'angle du concept goffmanien de « face » et confère ainsi à l'acte outre sa valeur illocutoire (valeur hors contexte) et sa valeur interactive<sup>35</sup> (valeur conversationnelle qu'il reçoit en contexte), une valeur relationnelle (établissement de la relation interpersonnelle).

---

<sup>35</sup> La distinction entre valeur illocutoire et valeur interactive d'un acte de langage a été introduite par les chercheurs de l'École de Genève entre autres E. Roulet.

## 2.2. L'analyse en rangs

La notion d'acte de langage constitue la base de l'analyse en rangs. L'ADI fait de ce concept le fondement du modèle hiérarchique et fonctionnel pour décrire les discours dialogués. En effet, l'interaction est conçue comme une structure constituée d'unités hiérarchisées qui sont dotées de fonctions illocutoires et interactives et entretenant entre elles des relations d'inclusion et de subordination. De nombreux modèles<sup>36</sup> ont été élaborés.

Kerbrat-Orecchioni (1990, 2005) et Traverso (1999) proposent un modèle hiérarchique constitué de cinq rangs : deux rangs d'unités monologiques (construites par un seul locuteur) et trois rangs d'unités dialogales (construites par deux locuteurs différents). Les unités monologiques se composent de l'acte de langage et de l'intervention. Considéré comme l'unité de base du modèle hiérarchique, l'acte de langage est défini comme : « l'action verbale minimale effectuée par un locuteur » (Traverso, 1999 : 36). La deuxième unité monologique est l'intervention. Cette unité, produite par un seul locuteur, est constituée d'un ou plusieurs actes de langage et se distingue selon sa fonction au sein de l'échange : l'« intervention initiative » ouvre l'échange tandis que l'« intervention réactive » enchaîne sur une intervention précédente. Traverso souligne que « nombre d'entre elles assument une double fonction réactive et initiative »<sup>37</sup>. En ce qui concerne les unités de niveau dialogal, elles se composent de l'échange, de la séquence et de l'interaction. L'échange, qui forme la plus petite unité dialogale, se compose au minimum de deux interventions produites par des locuteurs différents, mais il peut s'étendre sur plusieurs interventions jusqu'à former un « échange étendu » ou « macro-échange »<sup>38</sup>. Les échanges à structure ternaire qui sont fréquents s'enchaînent de la manière suivante : « question/ réponse/ évaluation », « offense/ excuse/ acceptation ». L'échange

---

<sup>36</sup> La première approche sur l'analyse en rangs a été formulée par Sinclair et Coulthard (1975). Par la suite, ce modèle a été remanié par l'Ecole de Genève en lui incorporant le concept de négociation. Ce modèle, qui reste la version la plus cohérente et sophistiquée, se fonde sur une approche modulaire dont l'objectif est d'étudier le discours par l'intermédiaire de modules qui intègrent les différents aspects de l'interaction (linguistique, textuel, psychologique, sociologique, etc.).

<sup>37</sup> (Ibidem : 36)

<sup>38</sup> Kerbrat-Orecchioni (2001) souligne que l'expression « macro-échange » est utilisée pour désigner un échange qui ne s'achève pas avec une intervention réactive ou évaluative, mais qui s'étend sur un nombre plus ou moins grand d'interventions.

est considéré comme l'unité fondamentale de l'interaction. La deuxième unité du niveau dialogal est la séquence. Elle est constituée d'une série d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et pragmatique. Cependant sa délimitation pose un épineux problème pour l'analyste. La troisième unité est l'interaction. Elle est considérée comme l'unité de rang supérieur et correspond « à ce qui se passe entre la mise en contact des participants et leur séparation » (Traverso, 1999 : 38). Elle se compose de plusieurs séquences.

Ce modèle hiérarchique nous aidera dans l'analyse des conversations du corpus. Le découpage en rangs nous permettra de cerner les différents niveaux de l'interaction ainsi que leur fonctionnement interactionnel.

### **3. La notion d'alternance codique**

Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts de langues<sup>39</sup>, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche en sociolinguistique et en analyse des interactions du fait des formes linguistiques qu'elle présente et des pratiques discursives des locuteurs. L'exploitation des formes bilingues au niveau de la conversation témoigne de la capacité des individus de gérer et configurer contextuellement les ressources linguistiques qui sont à leur disposition.

Notre recherche porte sur la description et l'analyse de l'alternance codique comme indice de contextualisation qui participe dans la gestion des tours de parole et de la relation interpersonnelle. Notre tâche consiste à étudier, à partir de l'analyse du corpus, les fonctions conversationnelles et pragmatiques de l'alternance codique. En fait, chaque locuteur élabore son ou ses modes de structuration linguistique en fonction des visées (force illocutoire) qu'il donne à son message. L'alternance codique sera donc étudiée comme un phénomène pragmatique.

#### **3.1. Définitions**

Si nous portons un regard sur les recherches en sociolinguistique, nous constaterons que les travaux sur l'alternance codique ou « code-switching » sont très nombreux. Pour

---

<sup>39</sup> Nous pouvons citer entre autres : l'emprunt, le calque et l'interférence.

Gardner-Chloros (1983 : 21), ce phénomène désigne « un changement/ alternance de langue ou de variété linguistique dans un discours ou une conversation »<sup>40</sup>. Le passage peut avoir lieu donc entre deux systèmes linguistiques différents ou entre deux variétés d'une même langue. En outre, le changement de langue peut se produire au cours de l'interaction.

Considéré comme l'un des fondateurs de l'approche interactionnelle du discours, John Gumperz (1989 : 57) définit l'emploi de l'alternance codique dans la conversation comme :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre ».

Cette définition insiste sur deux points essentiels : le premier étant l'aspect linguistique qui caractérise l'échange verbal par la présence de deux systèmes linguistiques différents l'un de l'autre. Le deuxième point est le fait que l'alternance codique se produit dans un discours et plus particulièrement en situation de dialogue donc d'interaction.

Le corpus que nous avons choisi tient compte de ces deux aspects. En effet, il est constitué d'une série de conversations qui contient deux systèmes grammaticaux différents et où l'échange verbal est privilégié.

Notons également que cette définition s'inscrit dans une perspective fonctionnelle d'orientation interactionnelle. Elle repose essentiellement sur le fait conversationnel où les locuteurs sont inconscients car l'objectif principal de l'échange est l'intercompréhension. C'est pourquoi J. Gumperz distingue l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle. Nous présentons dans ce qui suit les types de l'alternance codique et les approches auxquelles ils correspondent.

---

<sup>40</sup> Cité par S. Asselah Rahal., 2004, p. 90.



## 3.2. Les types d'alternance codique

### 3.2.1. La typologie de S. Poplack

Pour S. Poplack (1988), il existe trois types d'alternance codique :

- a) L'alternance codique intra-phrastique où les éléments grammaticaux des deux langues doivent se plier aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. Elle se produit à l'intérieur d'une même phrase :

*Conversation n° 5.*

24 Dja        ah oui oui\  
25 An        les frais/  
26 Dja        de mettre le nez dans ces affaires-là/ **bon *hna ma jhamna***  
              « nous ça ne nous intéresse pas » **de toute façon** .h [inaud] *jaʕtih/*  
              *walakin* « mais » est-ce qu'il y a des des barrières/ est-ce qu'il y a  
              est-ce que c'est balisé est-ce que/.h est-ce que c'est réfléchi/ est-ce  
              que/.h : comment on a pu fixer ces ces honoraires\  
              .h je parle sur les  
              commissaires aux comptes\  
              *jaʕni* je parle sur les commissaires  
              priseurs/ je parle sur enfin toutes les fonctions qui [ &&& ]=

Dans cet extrait, il s'agit d'une alternance intra-phrastique dans le début du tour 26. En effet, elle se produit à l'intérieur d'une même phrase. Examinons un autre cas de figure où l'auditrice-appelante produit de l'alternance intra-phrastique (tour 40):

*Conversation n°4.*

39    An        ((rit))  
40    App        *qolt hadi* « je me suis dit » il faut l'écrire *drebuni b'tomati* \  
              « on m'a frappée avec les tomates »  
41    An        ouais\  
              et pourtant vous n'avez pas encore chanté quoi/ c'est euh ::

- b) L'alternance codique inter-phrastique qui correspond à l'usage alternatif de segments longs de phrases ou de discours qui sont juxtaposés dans un même tour de parole. Dans ce type d'alternance codique, le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges. Examinons l'extrait ci-dessous :

Conversation n° 3.

- 38 App .h l'essentiel *mzja* « heureusement » il y a pas eu il y a pas eu de dégâts *hamdulillah jarebi* / (0.3) « Dieu merci » il y a pas eu de dégâts\ .h j'ai dû me déplacer *qolt belek ana řris belek jdiru li wđah* « je me suis dit peut-être je suis le marié peut-être ils vont me respecter » j'ai dû me déplacer *ruřt řsandhum anaja* .h *wahdert mařhum wsamřuna wřandi nsa daexl mařli řert kli řyalta řija* « je suis allé les voir moi-même. Je leur ai dit pardonnez-nous j'ai des femmes à l'intérieur. C'est comme si c'était moi le fautif » .h ils m'ont gaché mon mariage/.h *mařli řkli řyalta řija samřuna* c'est bon ça s'est arrangé *hamdulillah jarebi* (1.0)

Dans cet exemple, l'auditeur-appelant est entrain de rapporter des faits qui l'ont profondément touchés. Il alterne des phrases pour rapporter ces événements et décrire son état d'âme.

- c) L'alternance codique extra-phrastique qui correspond à l'insertion d'un segment court, d'une expression stéréotypée ou des locutions idiomatiques dans un énoncé.

Dans notre corpus, nous avons relevé quelques expression idiomatiques récurrentes utilisées par les locuteurs comme : *jaxuja* ; *wallah eřadim* ; *wallah, jařni*.

Se situant dans le prolongement de la typologie proposée par S. Poplack, M. Pujol ajoute un quatrième type d'alternance codique à savoir « l'alternance inter prises de parole ». Celle-ci concerne des prises de paroles, c'est-à-dire « une nouvelle intervention au cours de laquelle le locuteur change de langue et produit une prise de parole dans l'autre langue » M. Pujol (1991 : 51). Notre corpus révèle la présence de ce procédé, c'est-à-dire lorsque le même locuteur reprend la parole, il change de langue. Voici un exemple qui illustre ce type d'alternance :

Conversation n° 2.

- 7 An **Constantine**\  
8 Ami **[oui]**  
9 An **[řiar] ennas asidi (0.3) ahla usahla** « ce sont des gens de bonne renommée, soyez le bien venu »

Dans l'exemple ci-dessus, l'animateur pose une question à Amine (prise de parole n° 7). Après l'affirmation de celui-ci (prise de parole n° 8), l'animateur passe à l'arabe dialectal (prise de parole ° 9)

### **3.2.2. La typologie de J. Gumperz**

Comme nous l'avons souligné précédemment, J. Gumperz distingue l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle ou métaphorique.

- a) Pour l'auteur, l'alternance codique situationnelle est liée aux différentes situations de communication. Les ressources langagières du « répertoire linguistique » sont mobilisées selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs.
- b) Quant à l'alternance codique conversationnelle, elle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative. Dans ce type, l'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur. Elle s'opère à différents niveaux : syntaxique, morphologique, phonologique.

Notre corpus appartient au deuxième type d'alternance. Autrement dit, il s'agit d'un changement de code ou de modifications qui se manifestent à l'intérieur d'une même conversation, c'est-à-dire que les locuteurs passent d'un code à un autre en fonction des visées qu'ils assignent à leurs messages.

En dégagant les « principales catégories fonctionnelles de l'alternance », J. Gumperz met en avant « l'alternance codique répétitive ». Ce type d'alternance consiste à dire une notion en langue S puis la reprendre immédiatement en langue C. Ce procédé est employé soit pour supprimer toute ambiguïté, soit pour ajouter une certaine emphase au message.

### **3.3. Les fonctions de l'alternance codique dans la conversation**

Le choix du passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit, mais il répond à des motivations variées. Gumperz (1989 : 111) souligne qu'« Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à bien des égards, sont semblables à celles des choix stylistiques dans les situations monolingues ».

Dans cette perspective, l'auteur dégage à ce propos six fonctions de l'alternance codique conversationnelle<sup>41</sup> : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation/ objectivation.

Selon C. Hagege, l'alternance de codes peut constituer un ensemble de choix d'expression, c'est-à-dire un style. Le passage d'une langue à une autre au sein d'une même phrase est un mode de mise en relief et un appel aux connotations. Cette organisation « d'une haute valeur informative fait du transfert d'un code à l'autre un moyen de surcodage »<sup>42</sup>. Contrairement au discours unilingue, qui dispose lui aussi de moyens stylistiques variés, l'effet d'un discours bilingue où est pratiquée l'alternance est plus fort, car « il s'agit d'une véritable stratégie communicative »<sup>43</sup>. Par ailleurs, l'alternance permet aussi d'assigner un registre particulier, par l'usage d'une autre langue, aux passages expressifs, où se font voie la colère, la complicité ou la tendresse.

Dans notre corpus, la pratique de l'alternance codique a de nombreuses fonctions dont la plus importante est la possibilité offerte au locuteur de pouvoir s'adapter à son partenaire en faisant usage de la langue qu'il partage avec lui. Cette possibilité est capitale dans la mesure où elle conditionne l'établissement du premier contact qui déclenche l'échange, assure une relation de coopération avec l'interlocuteur tout comme elle détermine la suite probable de l'interaction verbale. Dans ce contexte, Gumperz parle de « la fonction de contextualisation » que peuvent avoir les différentes formes linguistiques. Pour lui : « Les processus de commutation de codes, le dialecte ou le style, une partie des éléments prosodiques, ainsi que le choix entre des options lexicales et syntaxiques, les expressions stéréotypées, les ouvertures et clôtures conversationnelles, les stratégies de séquentialisation peuvent tous avoir des fonctions de contextualisation »<sup>44</sup>. Ainsi, l'emploi d'une langue donnée au début de la conversation peut avoir une influence sur le contexte. C'est ce que confirme Gumperz en soulignant qu' « Il existe manifestement, au début de chaque conversation, une phrase d'introduction où les participants négocient

---

<sup>41</sup> (Ibidem : 73- 83)

<sup>42</sup> C. Hagege, 2005, p. 240.

<sup>43</sup> (Idem : 240)

<sup>44</sup> J. Gumperz, 1989, p. 29.

leurs relations interpersonnelles et cherchent des expériences communes ou des traces d'une perspective réciproque. Si cette manœuvre réussit, il y a de grandes chances pour que l'interaction ultérieure se présente comme une série de mouvements de coopération dans une séquence coordonnée d'échanges verbaux »<sup>45</sup>. Le recours des participants à l'arabe dialectal au début de la conversation téléphonique détermine la relation interpersonnelle et le cadre plutôt familial et convivial dans lequel vont se dérouler les échanges.

En outre, dans le cadre d'une discussion ou d'un débat, l'alternance codique peut être employée comme stratégie de persuasion. En effet, le locuteur tente d'agir sur son partenaire à l'interaction, d'exercer une certaine influence sur lui et parfois même de le convaincre à son insu. En d'autres termes, le locuteur recourt à l'alternance codique pour impliquer davantage son interlocuteur dans l'échange, le faire agir et accroître l'effet de persuasion. A cela s'ajoute le souci du locuteur de construire une image cohérente de soi, une identité sociale valorisée par l'utilisation de proverbes et de tournures idiomatiques.

Les travaux de J. Gumperz sur l'alternance codique ont, notamment, mis l'accent sur la « réitération » ou l'alternance répétitive. Dans notre corpus, ce type d'alternance est très récurrent. Les locuteurs, y compris les auditeurs-appelants, répètent souvent des notions (des mots, des pronoms personnels, des verbes, etc.) en arabe dialectal ou en français créant ainsi une certaine emphase dans leur discours. L'examen de la plupart des conversations atteste de la fréquence du pronom personnel « je ». Examinons les exemples ci-dessous :

*Conversation n° 1.*

- 77 An mais là mais là quand vous dites ça alors est-ce-que euh ::  
 78 Waf c'est pas le coté vestimentaire qui me dérange / mais euh :: i il y a  
 beaucoup d'autres choses/ *ana ana ana* « moi moi moi » **j'**aurais voulu  
**personnellement**/ .h j'aurais voulu côtoyer des personnes de mon âge\ .h

Dans l'exemple ci-dessus, l'auditrice-appelante Wafa répète le pronom « je » trois fois pour renforcer son message. Cette répétition du pronom « je » est beaucoup plus employée par les auditeurs-appelants. Voici d'autres exemples :

---

<sup>45</sup> (Ibidem: 42)

*Conversation n° 3.*

- 38 App [...] **ana** c'est pour ça que **j'** vous ai dit au début .h **je** remets en cause *kole*\ (0.6) « tout » avant *kont naskon* « avant j'habitais » dans un quartier [...]

*Conversation n° 5.*

- 41 An alors//  
42 Dja ((rit)) **ana** « je » **j' j' je** vous répète **ana** il ne faut pas [inaud] pratiquement *majaɣnini*\ « ça ne me concerne pas » mais est-ce que la raison// (1.8) peut accepter cela\ (1.6)

*Conversation n° 5.*

- 188 Dja (0.8) non **ana je** veux *sijd hada* « ce monsieur » monsieur salim/ c'est très gentil d'avoir intervenu/ il me semble tout à fait honnête/ **ana jaɣni j'ai jaɣni j'ai j'ai** posé ce problème/ (0.7) non pas pour xx tout à l'heure je me suis emporté xx je m'en excuse\ (0.4) .h mais est-ce que il y a (0.4) des barèmes est-ce que est-ce que *had* « ces » l' les lois qui ont été faites **ana je** voudrais bien savoir entre qui et qui\ c'est-à-dire qu'on a l'impression de se renvoyer l'ascenseur entre commissaires aux com :ptes expe :rts/ .h euh notaires commissaires priseu :rs euh **j'** n' sais pas **ana** qui xx est-ce qu'il le ministère des finances par exemple/ (0.5) était présent est-ce que l' :: [...]

Par fois, c'est le pronom « nous » qui est répété :

*Conversation n° 5.*

- 238 An parce que je peux lui dire vous touchez .h pratiquement chais pas combien de milliards/ donc il y a une possibilité de prendre le café\ .h c'est pas Eux qui **nous** intéressent\ .h *hna* « nous » **on** se dit on pose la question/.h et cette question qui reviendra pratiquement sur tous les secteurs c'est de dire/.h

Par ailleurs, les locuteurs répètent parfois des mots. La présence de la « réitération » ou de la répétition a un rôle bien précis dans la mesure où elle peut, soit clarifier ce qui est exprimé, soit faire ressortir un message. C'est également une façon de renforcer le message (force illocutoire) ou mieux encore, de s'impliquer davantage dans l'échange verbal. Examinons les extraits ci-dessous :

*Conversation n°4.*

- 26 App quand on envoie ces filles au lycée ou la fac elles sont pas embêtées/ (0.8)  
*ħadulah* « Dieu merci » euh :: on se sent en sécurité/ *hadik* « cette » l'.h :  
**la sécurité l' *tarbija*** « l'éducation » **le Civisme**\ (1.2)
- 27 An hm hm\ (1.2)

Pour donner plus de force à son message, l'auditrice-appelante emploie dans le tour 26 le mot « *tarbija* ». Elle utilise ce mot pour exprimer son indignation contre "l'incivisme" qui caractérise la société algérienne. Voici un autre exemple :

*Conversation n°4.*

- 77 An il faudrait .h qu'on discute sans tabous qu'on dise pourquoi ces choses-là sont là\ .h elles sont là de toute façon vous allez voir n'importe quel psy/ .h il vous expliquera exactement (.) .h ce comportement contraire à la morale\ .h pourquoi/ parce que avant en amont (.) il y a des problèmes\ il y a des frustrations\ .h il y a une très mauvaise compréhension\ .h il y a une absence de communication\ .h *kajna elħogra* (.) il y a **une injustice**\ il y a des réactions qui sont encore **plus violentes**\ .h des gens qui vont aller voir un match et à la sortie il y a un mort et quelque blessés\ .h

Dans l'exemple ci-dessus, l'animateur emploie le mot « *elħogra* » qui signifie « mépris », puis le clarifie par le mot « injustice ». Cette alternance donne plus de force à son message.

#### **4. Les négociations conversationnelles**

##### **4.1. L'organisation des tours de parole**

L'interaction radiophonique, comme toute autre interaction, est organisée par des « unités » qui assurent le bon déroulement de l'échange. En effet, pour qu'il y ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs qui parlent "à tour de rôle". Dans cette perspective, toute interaction verbale se présente donc comme une succession de tours de parole, c'est-à-dire de « contributions verbales d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction (production continue

délimitée par deux changements de tours, qui peut du reste avoir une longueur extrêmement variable, allant du simple morphème à l'ample «triade»)»<sup>46</sup>.

#### 4.1.1. Le tour de parole dans la conversation ordinaire

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'activité dialogale des interactants est structurée par le mécanisme de l'alternance des tours de parole où chaque interlocuteur se comporte alternativement en locuteur et allocutaire.

La description du système des tours de parole a été étudiée par les pionniers de la CA (Sacks, Schegloff et Jefferson 1974) qui se sont intéressés à la modalité de construction du tour et au réglage de l'alternance des locuteurs. Leur étude du fonctionnement général des tours de parole reste l'illustration la plus spectaculaire des mécanismes qui permettent le réglage de l'alternance des tours de parole.

Le tour de parole est considéré comme une unité interactive co-construite par les interactants qui sont responsables de sa délimitation, comme le souligne Mondada (2001: 10) : « Le tour de parole n'est pas donc une unité fixe et définissable à priori : c'est au contraire un accomplissement pratique et interactionnel des participants. Tout point de transition est donc à la fois partagé par l'analyse en temps réel qu'en font les participants et établi par eux dans son déroulement même comme le montrent les modalités de sa contraction ou son expansion, de sa poursuite ou de son abandon ».

Le tour de parole est constitué d'un ensemble d'unités minimales. Ces unités qui se dégagent à partir d'un ensemble d'informations de diverses natures (syntaxique, prosodique, sémantique, pragmatique), permettent l'identification d'unités-types en cours (question, réponse, requête, etc.). Le passage d'un tour à l'autre s'effectue sur les *places transitionnelles* qui marquent dans les énoncés la *complétude potentielle* du tour en cours et offrent à l'interlocuteur la possibilité de prendre la parole. L'identification de cette place transitionnelle se fait à partir d'un certain nombre d'indices appelés « signaux de fin de tour » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 165). Ces signaux peuvent être de nature verbale (complétude syntactico-sémantique de l'énoncé, statut illocutoire de l'énoncé, morphème connotant la clôture, expressions phatiques) ; des signaux de nature phonétique ou

---

<sup>46</sup> Kerbrat-Orecchioni (1990: 159).



prosodique (courbe intonative, ralentissement du débit, chute de l'intensité articulatoire, pause) et des signaux de nature mimo-gestuelle (regard porté en fin du tour sur le destinataire, achèvement de la gesticulation).

Dans la conversation ordinaire, l'allocation des tours de parole est gérée au sein de l'interaction verbale. En effet, ni la longueur ni l'ordre des tours ne sont déterminés d'avance. A chaque fin de tour, la sélection du prochain locuteur peut se faire et la transition peut s'effectuer selon un système hiérarchisé d'options pour l'allocation de la parole. Pour Kerbrat-Orecchioni (1990 : 159-160), les participants à l'interaction « sont soumis à un système de droits et de devoirs » : le locuteur en place (L1) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné ; son successeur potentiel (L2) a le devoir de laisser parler le locuteur (L1) et de l'écouter pendant qu'il parle, mais il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps et le devoir de la prendre quand L1 la lui cède. En outre, ce système vise essentiellement à minimiser les silences et les chevauchements.

#### **4.1.2. Les tours de parole dans le *phone-in***

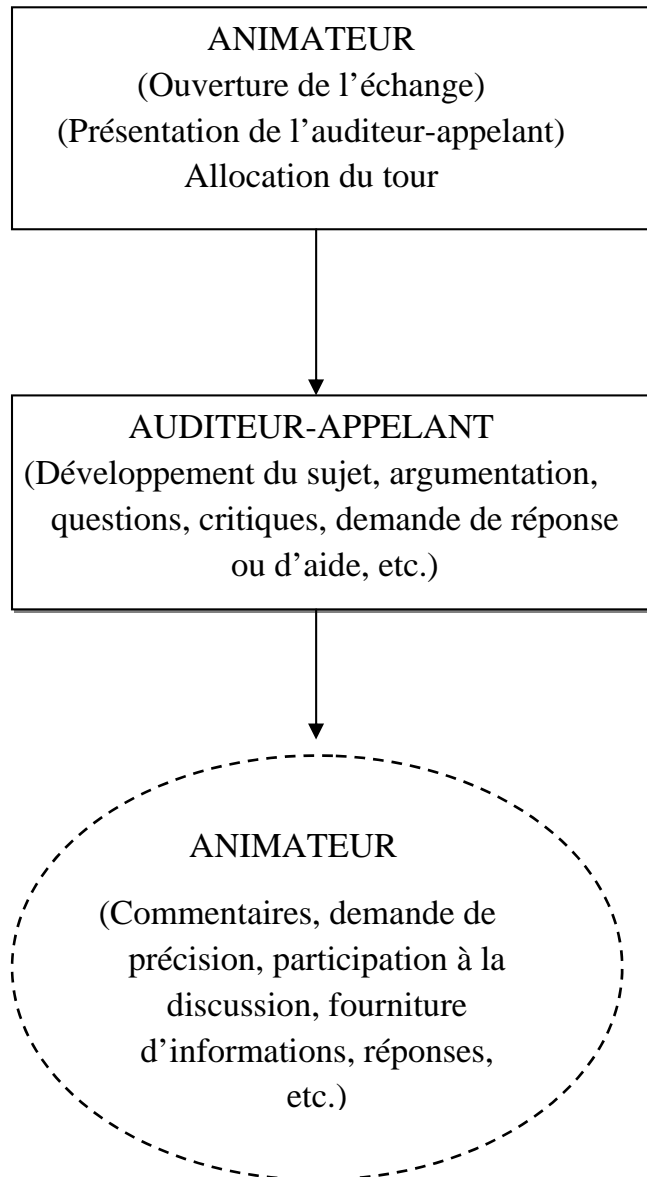
Dans l'émission *Franchise de nuit*, c'est l'animateur qui gère les tours de parole. En effet, c'est lui qui ouvre et termine l'interaction. Les conversations correspondent au type *dilogue* (interaction entre deux personnes : l'animateur et l'auditeur-appelant) et parfois au *trilogue*<sup>47</sup> (l'animateur et deux auditeurs-appelants).

Du point de vue quantitatif, le temps de parole dont disposent l'animateur et l'auditeur-appelant n'est généralement pas égal. Dans la plupart des conversations, l'animateur dispose d'un temps de parole légèrement supérieur à celui de l'auditeur-appelant. En effet, l'animateur est responsable des séquences liminaires qui sont, selon Traverso (2003) des moments cruciaux pour la relation. Un autre facteur qui renforce sa position est son rôle interactionnel dans la conversation : il peut jouer le rôle d'expert, de conseiller, de débatteur, de confident, etc. Il est également le seul qui a le pouvoir d'ouvrir ou de fermer aux auditeurs la porte de la sphère publique.

---

<sup>47</sup> Pour Kerbrat-Orecchioni (1995), le trilogue est un « échange communicatif se déroulant au sein d'une triade, c'est-à-dire d'un ensemble de trois personnes ».

Le schéma suivant permet de reconstruire de manière globale la succession des différentes prises de parole effectuées par l'animateur et l'auditeur-appelant<sup>48</sup> :



La première prise de parole est donc effectuée par l'animateur qui se charge de l'ouverture et procède à l'attribution de la parole à l'auditeur-appelant. En d'autres termes, l'auditeur-appelant n'auto-sélectionne pas. Une fois la parole obtenue, ce dernier peut procéder au développement de son sujet.

<sup>48</sup> Pour décrire la succession des différentes prises de parole, nous nous sommes inspiré du schéma élaboré par E. Ravazzolo (2007 : 75).

Pendant la prise de parole de l'auditeur-appelant, l'animateur suit attentivement son discours pour saisir le contenu exprimé dans l'intervention :

*Conversation n° 3.*

- 8 App j' j'ai appelé pour parler d' d'un sujet un petit peu sensible c'est c'est la sécurité du citoyen\ (0.6)
- 9 An **oui hm hm/**
- 10 App voilà parce que euh :: je viens de vivre quelque chose qui :: m'a un petit peu marqué/ et euh : je remets en question (0.4) tous les corps que ce soit police ou gendarmerie euh tout ça par rapport au citoyen\ (1.0)
- 11 An **hm hm/**
- 12 App parce que c'est leur devoir de protéger le citoyen\
- 13 An c'est c'est pratiquement l'unique mission\ (0.4)
- 14 App pardon//
- 15 An c'est c'est c'est une c'est La mission\ (0.6)
- 16 App voilà\ c'est leur métier\
- 17 An **hm hm\**
- 18 App ils doivent veiller à la protection du citoyen\ je vais vous raconter ce qui m'est arrivé/
- 19 An non attendez\ pour ne pas tomber dans l'anecdote parce que l'anecdote encore une fois n'explique rien\ .h j je voudrais dire que Qu'est-ce-que comment vous vous voyez donc la .h la hmmm la sécurisation de du citoyen par ces corps constitués par ceux qui sont chargés .h de la sécurité parce que je veux dire aussi .h dans un certain nombre de cas de figures particulièrement de celui qu'on est entrain de vivre .h le citoyen a aussi sa part de responsabilité lorsqu'il s'agit .h de dénoncer lorsqu'il s'agit de prendre en charge et :: d'intervenir voilà [lorsqu'il s'agit de ::]

Dans l'extrait ci-dessus, l'animateur a laissé l'auditeur-appelant s'exprimer jusqu'à la fin de son raisonnement. Le régulateur « hm hm » en (9), (11) et (17) marque l'attention et l'attente de l'animateur pour le discours de son interlocuteur. Cependant, en (19), l'animateur a interrompu l'auditeur-appelant pour orienter la discussion sous un autre angle.

L'analyse de la structure syntaxique des énoncés, des pauses et de l'intonation nous permet de voir comment les interactants identifient la fin des tours afin d'anticiper un éventuel enchaînement. La fin du tour peut être identifiée à travers l'emploi de certains signaux connotant la clôture comme « bon », « voilà » ou de phatiques tels que « hein », ainsi que la courbe intonative. Après le développement de l'auditeur-appelant, c'est

l'animateur qui intervient pour commenter, ajouter des remarques ou demander des précisions à l'intervenant.

Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, les conversations de *Franchise de nuit* présentent à certains moments de l'échange des traits qui relèvent de la discussion. De manière globale, l'alternance des tours de parole dans le *phone-in* obéit aux mêmes règles de la conversation ordinaire tel que le souligne Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118). De ce fait, la discussion est considérée comme un cas particulier de conversation.

Ainsi, quand les participants veulent prendre la parole, ils emploient des régulateurs à chaque début de tour pour manifester leur désir de présenter leur opinion à l'interlocuteur qui peut être du même avis ou d'avis opposé :

*Conversation n° 1.*

- 132 Waf [monsieur benamara/] je prendrai le temps de vous envoyer/ (0.6) .h euh une une photo sur votre adresse mail/ (.) d'ailleurs j'étais entrain de vous chercher tout à l'heure sur facebook/ .h et je vous enverrai la photo du pantacourt \=
- 133 An = **oui mais** écoutez \ j'en ai .h j'en ai vus j'ai vu des pantacourts/.h euh
- 134 Waf **non non non** \ celui-là il est un p'tit peu exceptionnel hein/(0.3)
- 135 An **oui** \
- 136 Waf parce qu'on l'a ramené de l'étranger \((elle rit))
- 137 An **oui oui** \ **mais non non non** euh :: vous savez / il y a même des jeans qui tombent \ il y a tout (.)mais enfin il y a des..

Dans cet extrait, les deux interactants émettent plusieurs régulateurs (« oui mais », « non », « oui oui ») pour manifester leur volonté de prendre la parole. Par ailleurs, dans les conversations qui présentent des traits de la discussion, l'échange se caractérise par des chevauchements et des interruptions (les ratés du système des tours).

La communication radiophonique exige des participants à l'interaction une audibilité permanente. Mais la fréquence des interruptions et des chevauchements transforme parfois la conversation en une véritable cacophonie, ce qui nuit inévitablement à la qualité de transmission du *phone-in*. Donc les participants, y compris l'animateur, sont

tenus de ne pas en produire beaucoup. Les interruptions et les chevauchements deviennent fréquents lorsque les interactants manifestent des désaccords ou lorsque l'animateur intervient pour orienter la discussion ou le débat sous un angle plus " productif ".

Le chevauchement constitue un dysfonctionnement interactionnel, c'est-à-dire une violation du système de coordination des tours. Il arrive qu'au moment de l'alternance, le successeur (L2) prend la parole trop tard (le signal de tour est mal perçu) ou trop tôt (ce qui donne lieu à une interruption). Il existe plusieurs types de chevauchements : il y a le chevauchement qui se produit juste avant la fin du tour d'un locuteur ; il y a le démarrage simultané entre deux successeurs potentiels ; il y a aussi celui qui se produit au milieu du tour sans signal de fin de tour. Ainsi, la prise de tour de parole s'effectue, d'une part, en fonction d'une éventuelle « place transitionnelle », d'autre part, avec l'apparition de l'un de ces types de chevauchements.

*Conversation n° 2.*

- 88 Ami [c'est pas le pantalon] de l'algérien c'est le pantalon du musulman \ (.).h je suis entrain de parler juifs musulmans\ .h tout en :: (0.3) voulant préciser un truc\ (.). je ne fais pas la prière\ je [je suis un musulman *hakda bark*\ d'accord/] « comme ça »
- 89 An [non c'est pas ça c'est pas ça non non] on vous a pas demandé ce que non non c'est pas ça\ nous ça ne intéresse pas// si vous ne le dites [pas vous-même]
- 90 Ami [pa(r)ce que pa(r)ce que pa(r)ce que]
- 91 An on ne peut y aller vers ces choses .h qui qui sont tout à fait personnelles presque intimes pour quelques unes\ .h

Dans l'extrait ci-dessus, le chevauchement est réalisé par l'animateur en 89 avant que l'auditeur-appelant Amine termine son tour. C'est un chevauchement qui se produit à la place transitionnelle du tour suivant. L'animateur prend la parole en introduisant l'expression « non c'est pas ça » pour empêcher à Amine d'introduire des choses personnelles et intimes (la prière) dans le débat.

Conversation n° 5.

- 73 An [non non j' non moi j'] vous serez d'accord avec moi voilà/ j' suis persuadé pa'ce que je pense que .h vous êtes un fin observateur// et quelqu'un qui est rompu justement à ces alors c' c'est d'éviter de comparer\ ce ne sont pas des choses comparables\ entre. h ce que touche un retraité et un liquidateur (.) ce ne sont pas mais .h je veux simplement si vous voulez vous vous moi m- probablement c'est tous ceux qui nous écoutent/ sont curieux de savoir// comment on en est arrivé à fixer des honoraires pareils pour des liquid[ateurs]
- 74 Dja [voilà]=
- 75 An = .h voilà c'est c'est la réponse qui viendrait nous convaincre\ maintenant .h [comparer]
- 76 Dja [wallah] « je vous jure »
- 77 An entre un [retraité lae jaʕni] « non c'est-à-dire »
- 78 Dja [non non non non] non effectivement je ne compare pas/ jaʕni c'était [des des des]
- 79 An [des oui oui oui des échelles] de de oui oui pour pouvoir &&&
- 80 Dja [des rapports des rapports]
- 81 An [des rapports des rapports]
- 82 Dja les rapports comment ils sont établis par qui je ne sais pas\ (0.3) .h franchement euh franchement/ .h vraiment c'est des trucs euh [uf] « regardez » quand j'ai vu une fois sur la presse le patron rabrab vraiment / (0.3)

Dans l'extrait ci-dessus, nous avons une suite de chevauchements où les deux locuteurs entrent en compétition pour conserver la parole et défendre leurs points de vue. Le premier se produit en 73/74 avant la fin du tour de l'animateur ; le deuxième (tours 75/76) est un démarrage simultané effectué par les deux locuteurs après une courte pause. En 78, l'auditeur-appelant Djamel intervient au milieu du tour de l'animateur pour lui préciser l'idée. Ces chevauchements sont à la recherche d'un consensus. En 82, l'animateur cède la parole à Djamel pour éclairer davantage son point de vue.

Quant à l'interruption, elle constitue une rupture au niveau du tour précédent. Pour Kerbrat-Orecchioni (1992 :87), il y a interruption lorsque « L2 s'empare de la parole sans que L1 ait terminé son tour ; ce faisant il commet à son endroit une sorte de larcin (on dit qu'il lui fauche la parole), et de violation territoriale ». L'auteure précise qu'il existe deux types d'interruption : celle qui n'est pas accompagnée d'un chevauchement où L2 se glisse dans un interstice du tour de L1, qu'il prend pour une place transitionnelle (une



particulièrement de celui qu'on est entrain de vivre .h le citoyen a aussi sa  
part de responsabilité lorsqu'il s'agit. h de dénoncer lorsqu'il s'agit de  
prendre en charge et :: d'intervenir voilà [lorsqu'il s'agit de ::]

La plupart des interruptions sont produites par l'animateur dans l'intention de faire évoluer l'interaction et donner un produit radiophonique satisfaisant pour le public.

#### 4.2. La notion de co-construction du discours

L'interaction, par rapport aux autres types de discours, est le résultat d'un travail collaboratif. En effet, les participants coordonnent leurs activités afin de produire en commun cet objet final qui est une « conversation ».

Pour l'approche interactionniste, l'interaction en face à face ou à distance est entièrement « co-produite ». Les participants coopèrent. Ils doivent par exemple négocier le changement des tours de parole : l'émetteur doit maintenir son attention par des "capteurs" (hein, n'est-ce-pas, etc.) et éventuellement réparer des problèmes d'écoute ou de compréhension par des reprises et des reformulations. Le récepteur de son côté doit produire des régulateurs visant à confirmer au locuteur qu'il écoute (hm hm, oui, voilà, d'accord, etc.). Ces activités phatiques et régulatrices ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Au contraire, les partenaires synchronisent l'interaction (tours de parole, phatiques, stratégies de politesse, etc.). L'exercice de la parole implique donc une interaction, c'est-à-dire que tout au long du déroulement d'une conversation, les interactants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles.

Dans notre corpus, les interactants émettent constamment des marqueurs phatiques et des régulateurs (oui, d'accord, hm hm) pour indiquer qu'ils sont en écoute ou qu'ils attendent la suite du discours :

##### *Conversation n° 1.*

- 61 An moins fiables moins fiables\  
62 Waf moins fiables exactement et puis quand on est dans la rue/ .h euh :: avant peut-être quand il y avait deux hommes *wela* « ou » on se sentait en sécurité\  
maintenant ce sont euh : *kli ħnaja qadrin* (.) « comme si nous sommes capables » on peut se défendre tout seul /h *bla haduk erđal* (0.8) « sans ces hommes-là » et pour vous dire (0.6) que nous les jeunes filles / (.) je



- suis personnellement encore une jeune fille/ (0.6).h je préfère (0.4) au lieu de .h de fréquenter des des personnes de mon âge/ je préfère m'entourer de personnes qui me dépassent de vingt ans \ .h à la limite de trente ans\ (1.4)
- 63 An **d'accord**\ (1.0)
- 64 Waf Oui\,h donc euh c'est-à-dire qu'ils ont vraiment changé qu'ils ont vraiment changé la vision des hommes / on les voit d'une manière toute autre / euh euh ::: c' euh ::: c'est vraiment aberrant\
- 65 An **hm hm**\
- 66 Waf je vous assure\ (.) c'est vraiment aberrant\ c'est vraiment aberrant\ en cas de sujet de conversation/.h ils xx du mal à xx *lelbnnet*/ « comme des filles » .h euh : ils se comportent comme *lelbnnet*/ « comme les filles » il y a plus il y a plus de différence entre nous et eux à part que nous on est un peu mieux soignées\ .h (2.0) h. (2.0) il y a le silence\

Dans cet extrait, l'auditrice-appelante Wafa expose les comportements des jeunes qui se féminisent. L'animateur se montre attentif et intéressé à son discours en émettant des marqueurs phatiques « d'accord » dans le tour 63 et « hm hm » dans le tour 65. Dans d'autres cas de figure, l'animateur intervient pour aider l'auditeur-appelant dans la construction de son discours :

*Conversation n° 2.*

- 12 Ami alors c'est c'est juste que j'ai euh : j'ai l' j'ai longtemps entendu parler de votre émission\ (0.4)
- 13 An **ajwah**/ « et alors »
- 14 Ami et c'est la première fois que:: [xxx]
- 15 An [*jaxi yir elxir bark jasidi*] *rahum jahadru yir elxir*/ « j'espère qu'ils disent du bien de mon émission »
- 16 Ami **walah** sincèrement/ (0.3) « je vous jure »
- 17 An **hah**\
- 18 Ami euh:: je suis entrain de griller quelques cigarettes\ (0.6) je n'ai pas quoi faire\ (0.3) alors je me suis dit c'est le week-end\ (0.3) je me suis dit peut-être que euh: .h d'ailleurs je me suis même trompé\ je me suis dit confession intime\ (1.4)
- 19 An euh:: confession euh vous avez dit confession intime\
- 20 Ami oui\=
- 21 An = **d'accord**\
- 22 Ami [mais apparemment je me suis trompé]
- 23 An [et et on vous a] on vous a rattrapé là :: ((rit))
- 24 Ami je crois que oui exactement ((en riant)) .h alors ce que je xx la : radio\ (0.4) ça c'est ex temps que j'ai pas allumé la radio\ (.)h je suis tombé sur la jeune fille qui parlait euh :(0.5) hommes et femmes (0.4) ce qui se passait de nos jours\ .h (2.0)

- 25 An *ajwah*\ « et alors »  
26 Ami ce que ce que je peux dire ce que je peux (1.0) la première chose avec laquelle je vais débiter c'est c'est si vous connaissez l'histoire euh : du du corbeau\ (2.0)

Dans l'extrait ci-dessus, l'animateur emploie le régulateur « *ajwah* » qui signifie « et alors » dans le tour 13 pour aider l'auditeur-appelant Amine à se débarrasser de son hésitation (tour n° 12). Il utilise le même régulateur dans le tour 25 pour indiquer à son interlocuteur qu'il attend la suite. Le recours au régulateur de l'arabe dialectal « *ajwah* » participe dans la construction de la relation interpersonnelle.

### Synthèse

Nous avons essayé, dans ce chapitre, de présenter les principaux courants qui ont contribué à la naissance des interactions verbales. Pour mener à bien notre travail, nous avons revisité les concepts fondamentaux issus des différentes disciplines : sociologie, linguistique, ethnographie, etc. Nous avons précisé la démarche de l'analyse du discours en interaction (ADI) qui constitue la principale référence théorique pour notre travail.

En outre, nous avons défini le phénomène d'alternance codique en mettant en évidence ses types et ses différentes fonctions dans la conversation. En effet, l'alternance codique n'est pas un phénomène dû à l'incompétence linguistique mais elle est mobilisée automatiquement par les locuteurs pour répondre à des fonctions précises dans l'échange conversationnel.

Enfin, nous avons abordé la notion de négociations conversationnelles, c'est-à-dire nous avons décrit et analysé l'organisation des tours de parole dans le *phone-in*. En fait, dans la séquence d'ouverture et de clôture, c'est l'animateur qui gère les tours de parole ; en revanche dans le corps de l'interaction, ils se prêtent généralement à la négociation entre les interactants.

En somme, l'animateur assure la gestion et l'organisation des interactions. En fait, il veille à ce que le contenu des discussions tenues avec les auditeurs-appelants soit satisfaisant pour les participants et pour le public.

### ***Chapitre III***

#### ***La politesse dans le discours en interaction***

## Introduction

La notion de politesse a été, pendant longtemps, reléguée au rang de phénomène marginal par de nombreux linguistes. En effet, peu de travaux lui ont été consacrés. Mais à partir de la fin des années soixante-dix, on assiste, notamment aux Etats-Unis, à une véritable explosion des études sur cette question. Considérée comme *une composante centrale de l'interaction*, la politesse s'est constituée en un véritable champ de recherche. Les chercheurs de ce domaine ont attiré l'attention des linguistes sur le fait qu'il est impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans la communication sans tenir compte de certains principes de politesse. Ces principes exercent des pressions très fortes sur la fabrication des énoncés. A partir de cette prise de conscience, des changements ont été opérés sur la conception des règles qui composent et qui régissent l'interaction verbale.

Il ne s'agit pas pour nous, dans le présent chapitre, de retracer l'histoire de toutes les formes<sup>49</sup> de politesse mais d'aborder la politesse linguistique, c'est-à-dire celle qui s'inscrit dans les productions discursives. En effet, dans notre corpus, nous avons repéré des passages où les locuteurs passent du français à l'arabe dialectal pour marquer la politesse. Cette stratégie se manifeste principalement dans les rituels d'ouverture et dans la formulation des actes de langage.

Dans ce chapitre, nous nous pencherons, tout d'abord sur les théories fondamentales de la politesse à savoir les études du sociologue E. Goffman ainsi que le modèle élaboré par Brown et Levinson. Ensuite nous nous intéresserons aux travaux de Kerbrat-Orecchioni sur la politesse linguistique et son rapport avec la régulation de la relation interpersonnelle. Enfin, nous analyserons à la lumière de ces théories la manifestation linguistique de la politesse dans les différentes séquences qui composent la conversation.

### 1. Les théories de la politesse

Nous présenterons dans ce qui suit, les principaux théoriciens de la politesse ainsi que les concepts liés à leurs théories.

---

<sup>49</sup> Dans ce contexte, nous désignons par "formes" les différentes façons de réaliser la politesse (verbale et non verbale). Bien entendu, nous analyserons les énoncés verbaux.

## 1.1. La théorie des faces

Dans sa théorie, Goffman étudie la manière dont les interactants ajustent leurs comportements au cours d'une même interaction. Pour lui, chaque individu est doté d'une « face » et d'un « territoire ». Ces deux éléments sont mis en confrontation lors de la rencontre communicative entre deux individus. La notion de « face » est définie par Goffman comme étant « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (1974 : 9). Pour lui, la face correspond au narcissisme et aux images valorisantes auxquels s'attachent les interactants et cherchent à imposer pendant l'interaction. Quant au « territoire »<sup>50</sup>, il correspond au corps de l'individu avec ses prolongements.

La face peut être la cible de menaces permanentes. Lorsque les images des individus se confrontent en situation de face-à-face, elles peuvent être source de conflits puisqu'elles ne sont pas compatibles. Dans ce cas, le sentiment de perdre la face est partagé par les participants à l'interaction. Chaque interactant tentera de préserver sa face et celle des autres.

Pour *faire bonne figure*, l'interactant est tenu de respecter les règles qui lui permettent de préserver sa face et son territoire ainsi que la face et le territoire de ses partenaires. Pour ce faire, il doit, d'une part, accomplir un « travail de figuration » ou « face-work » ; d'autre part, employer les « rituels » qui ouvrent et terminent l'interaction. Ces deux tâches permettent de maintenir le bon fonctionnement de l'interaction sociale.

Pour Goffman, *face-work* désigne : « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris à elle-même). La figuration sert à parer aux « incidents », c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face. C'est ainsi que l'assurance est une variété importante de la figuration, car, grâce à elle, une personne peut maîtriser son embarras, et, par là, écarter l'embarras que cet embarras pourrait susciter chez les autres ou en elle-

---

<sup>50</sup> Dans son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973b : 53-54), Goffman distingue huit types de territoire : « l'espace personnel, les places, l'espace utile, les tours, l'enveloppe, le territoire de la possession, les réserves de l'information et les domaines réservés de la conversation ».

même. Tous ces moyens de sauver la face, que la personne qui les emploie en connaisse ou non le résultat réel, deviennent souvent des pratiques habituelles et normalisées : elles ressemblent aux coups traditionnels d'un jeu ou pas codifiés d'une danse » (1974 : 15-16). L'ensemble de ces procédures entreprises par les interactants pour ménager leurs faces, font partie d'un « répertoire figuratif » dont puisent les membres de chaque société pour sauver la face. Donc le moyen d'éviter de mettre sa face en danger consiste à se conduire de façon à garder aussi bien sa propre face que celle des autres participants.

Le travail de figuration peut se réaliser à travers l'emploi de certaines stratégies comme *l'évitement* et *la réparation*. En plus de ces deux moyens, les participants à l'interaction sont tenus d'employer des règles rituelles pour ménager leurs faces respectives.

En somme, l'approche de Goffman sur les interactions en face-à-face consiste à considérer que tout acte de langage ou comportement représente une menace pour les faces et les territoires des participants. Pour diminuer les risques, ces derniers accomplissent un travail de protection leur permettant de préserver leurs faces et leurs territoires et maintenir l'équilibre interactionnel. Nous établirons plus loin le lien entre l'approche goffmanienne et l'emploi de l'alternance codique.

## **1.2. Le modèle de Brown et Levinson<sup>51</sup>**

Le système de politesse élaboré par Brown et Levinson à la fin des années 70, constitue à l'heure actuelle le cadre théorique le plus cohérent qui a inspiré le plus les recherches récentes dans ce domaine.

En empruntant la notion de face à Goffman, Brown et Levinson considèrent que la politesse s'identifie au *face-work*. Pour eux, tout être social possède deux faces : d'une part, il y a la « face négative », d'autre part, il y a la « face positive ». La première correspond à ce que Goffman (1973) décrit comme les « territoires du moi »<sup>52</sup> ou *face-*

---

<sup>51</sup> La conception de la politesse telle que la développent Brown et Levinson (1978) s'articule et se fonde sur la notion de « face » empruntée à Goffman. Kerbrat-Orecchioni (2005) a, pour sa part, retravaillé la théorie de Brown et Levinson pour la langue française.

<sup>52</sup> Goffman entend par « territoires du moi » le territoire corporel, spatial ou temporel ; biens et réserves, matérielles ou cognitives.

want. La deuxième correspond en gros au narcissisme et aux images positives que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer durant l'interaction. Ces deux notions constituent deux composantes fondamentales et complémentaires de tout être social.

Il se trouve que « le désir de face » est sans cesse contrarié dans la vie de tous les jours car la plupart des actes de langage qui sont accomplis dans l'interaction sont susceptibles de menacer la face négative et la face positive de l'un ou de l'autre des interactants. Ces actes sont appelés « actes menaçants pour les faces » ou *Face Threatening Acts* (FTAs). La requête, la critique ou la réfutation peuvent avoir un effet négatif sur les faces et les territoires des participants à l'interaction. De ce point de vue Brown et Levinson considèrent que la politesse est un moyen qui permet d'adoucir les FTAs en les formulant de façon indirecte. Cela se réalise grâce à la mise en œuvre de stratégies choisies par les interactants. A partir de là, il s'agit pour les deux auteurs de faire l'inventaire et la description de ces stratégies qui peuvent être mises au service de la politesse. Le choix de ces nombreuses stratégies se fait en fonction de la gravité du FTA. Elles sont regroupées en cinq « super-stratégies ». Kerbrat-Orecchioni (1992 : 174) les traduit comme suit<sup>53</sup> :

- (5) ne pas accomplir le FTA/ accomplir le FTA
- (4) non ouvertement/ ouvertement
- (1) avec une action réparatrice/ sans action réparatrice
- (3) politesse négative/ (2) politesse positive

Chacune de ces super-stratégies comporte nombre de stratégies linguistiques de la politesse. Afin de minimiser les menaces, le locuteur peut choisir entre ces stratégies en fonction du degré de menace, de la « distance sociale » qui existe entre les interactants et de leur relation de pouvoir. Plus la menace est forte, plus la stratégie choisie est d'un degré élevé.

Sauvegarder son territoire ou sa face négative revient donc à se protéger des incursions trop envahissantes : distance de communication trop étroite, compliment ou

---

<sup>53</sup> Les cinq super-stratégies sont numérotées par ordre de politesse croissante.

comportement jugés trop familiaux ou ambigus. Sauvegarder sa face positive<sup>54</sup> implique de ne pas laisser dégrader son image par manque d'amour propre. Quant à la préservation de la face et du territoire du partenaire à l'interaction revient, d'une part, à respecter son territoire en évitant des incursions trop brutales ; d'autre part, éviter les critiques trop dures, les réfutations trop radicales, les remarques désobligeantes, les reproches trop marqués, les injures, etc.

### 1.3. Le modèle de Kerbrat-Orecchioni

Kerbrat-Orecchioni est la première qui aborde le phénomène de la politesse linguistique en France. En s'inspirant des travaux de Brown et Levinson, elle a aménagé leur théorie. Ses recherches ont permis d'éclairer certains points du modèle des deux auteurs. Dans son ouvrage *Les interactions verbales*, Tome 2, (1992), Kerbrat-Orecchioni propose un modèle global qui synthétise les principes de la politesse. En acceptant le principe général de la valorisation des faces, elle aménage leur modèle en dissociant trois axes :

1. Principes régissant les comportements que le locuteur doit adopter vis-à-vis de lui-même (principes de L-orientés), ou au contraire vis-à-vis de son partenaire à l'interaction (principes d'A-orientés). Ces deux catégories sont destinées respectivement au locuteur et son allocutaire et consistent à ménager leurs faces. Pour elle « Les principes A-orientés représentent la politesse au sens strict : avec ses deux versants, négatif et positif, elle consiste à ménager ou valoriser les faces d'autrui. Quant aux principes L-orientés, leur rôle est secondaire, mais néanmoins nécessaire si l'on veut rendre compte dans sa globalité du fonctionnement de la politesse » (1992 : 185)

2. Principes relevant de la politesse négative et la politesse positive. La politesse négative comporte deux aspects : d'une part, elle peut être *abstentionniste* (ne pas commettre le FTA programmé) ; d'autre part, elle peut être *compensatoire*, c'est-à-dire qu'il s'agit de tenter de neutraliser la violence sociale que constitue le FTA grâce à différents procédés dits de politesse. Elle consiste à éviter de produire des FTAs ou à les adoucir. La politesse positive est au contraire *productionniste* d'anti-FTAs appelés *Face*

---

<sup>54</sup> Brown et Levinson (1978) appellent respectivement « face positive » et « face négative » les notions goffmaniennes de « face » et « territoire ».



*Flattering Acts* (FFA). Elle consiste à produire des FFAs, c'est-à-dire une augmentation du territoire ou une valorisation de la face positive.

Dans cette partie, nous nous intéresserons à la requête. Nous analyserons tout d'abord l'emploi de l'alternance codique comme procédé d'adoucissement d'un FTAs (politesse compensatoire) mis en œuvre surtout par l'animateur de l'émission pour ménager la face de son allocataire. Nous analyserons aussi la réfutation qui peut mettre en péril le narcissisme d'autrui.

3. Principes concernant la face négative (le territoire) et la face positive (le narcissisme).

Selon Kerbrat-Orecchioni, ces trois axes dits de base remédieront aux critiques avancées contre le modèle de Brown et Levinson. Ces critiques portent d'un côté sur le fait qu'il est difficile de distinguer les principes orientés vers le destinataire et les principes orientés vers le locuteur. D'un autre côté, la conception des deux chercheurs est exclusivement négative. Pour Kerbrat-Orecchioni, les deux chercheurs réduisent trop la politesse à sa forme négative : ils n'ont envisagé que les actes de langage qui menacent potentiellement les faces des interactants, sans penser que certains actes peuvent aussi valoriser ces mêmes faces (compliment, remerciement, vœu, etc.). Pour aménager le modèle proposé par les deux auteurs, Kerbrat-Orecchioni introduit une notion supplémentaire pour désigner les actes dits *anti-FTAs* ou *FFAs*. L'ensemble des actes de langage se répartissent ainsi en deux grandes catégories selon qu'ils ont sur les faces des effets essentiellement négatifs (la requête ou la réfutation par exemple), ou essentiellement positifs (par exemple le compliment, l'amadouage ou le remerciement). L'introduction des FFAs permet de clarifier les notions de politesse négative et de politesse positive. Être poli, c'est donc produire des FFAs tout en essayant d'adoucir l'expression des FTAs.

Pour certains pragmaticiens, l'exercice de la politesse dépend en grande partie de divers facteurs contextuels. Dans cette perspective, la politesse ne repose pas seulement sur le principe de « ménagement des faces », mais également sur la notion de « contrat conversationnel », c'est-à-dire elle s'identifie et obéit au respect des normes en vigueur

dans la situation communicative concernée. Etudions maintenant quelques aspects de la relation interpersonnelle qui s'instaure entre les interactants durant l'interaction.

## 2. Négociation de la relation interpersonnelle

Le fonctionnement de la politesse dépend de divers facteurs contextuels et principalement de la nature de la relation interpersonnelle entre les interactants. En effet, au cours du déroulement de l'interaction, en même temps que se construisent les identités mutuelles, s'instaure entre les interactants un certain type de relation, de distance ou de familiarité, d'égalité ou de hiérarchie, de conflit ou de connivence. La dimension relationnelle peut être ramenée à deux axes principaux : l'axe « horizontal » et l'axe « vertical ».

Dans les deux cas, l'état de la relation interpersonnelle dépend à la fois des caractéristiques *externes* et *internes*<sup>55</sup> de l'interaction. Du point de vue des caractéristiques *externes*, toute interaction « se déroule dans un certain cadre fixé dès l'ouverture, et met en présence dans une situation donnée des personnes données, ayant certaines propriétés particulières, et entretenant un type particulier de relation. » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 36). Dans ce cadre, un certain nombre d'évènements vont avoir lieu et un certain nombre de signes verbaux et paraverbaux vont être échangés. Il faut dire que la relation interpersonnelle est généralement négociable : les interactants peuvent inverser les comportements conversationnels comme par exemple l'utilisation du pronom *tu* au lieu de *vous*.

### 2.1. La relation horizontale

Dans une interaction verbale, les partenaires peuvent se montrer plus au moins *proches* ou *éloignés*. Avec l'utilisation de certains *marqueurs verbaux* et *paraverbaux*, ils peuvent s'orienter vers la distance ou bien vers la familiarité et l'intimité. Dans ce travail, il n'est question que d'étudier le fonctionnement de l'alternance codique comme marqueur verbal de la relation horizontale.

---

<sup>55</sup> Les caractéristiques externes qui peuvent déterminer la relation interpersonnelle sont : l'âge, le sexe, le statut, le degré de connaissance mutuelle, le lien socio-affectif, etc. Quant aux caractéristiques internes, elles peuvent se résumer dans les comportements que les interactants adoptent tout au long du déroulement de l'interaction et qui peuvent remodeler le contexte.

Parmi les marqueurs verbaux de la relation horizontale les plus importants, nous retiendrons :

- Les termes d'adresse :

Dans notre corpus, l'animateur et les appelants (es) s'appellent le plus souvent par leurs prénoms. S'adresser à une personne en employant son prénom peut orienter la conversation vers la familiarité. Les prénoms Amine, Salim, Djamel, Wafa, etc. sont fréquents dans les conversations.

- Les thèmes abordés et la plage horaire choisie :

On ne parle pas des mêmes choses avec des proches qu'avec des inconnus. Dans le corpus, certains thèmes sont des sujets tabous (« *Les jeunes qui se féminisent* » conversation n°1). De ce fait, la plage horaire choisie (23h00→01h00) est pertinente pour parler de ce sujet. Cet espace peut permettre également de dire des choses intimes.

- L'emploi de l'alternance codique :

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'alternance codique, telle que la définit Gardner-Chloros (1983 : 21), est « un changement/ alternance de langue ou de variété linguistique dans un discours ou une conversation ». Le passage d'une langue à une autre peut donc s'opérer, soit entre deux systèmes linguistiques indépendants l'un de l'autre, soit entre deux variétés d'une même langue. Dans notre corpus il s'agit d'une variation dite « intralinguistique » qui se produit en situation d'interaction.

L'alternance de codes peut avoir une influence sur le déroulement de l'interaction et notamment sur la « relation horizontale » qui s'instaure entre les différents interactants. En effet, le recours à l'alternance codique au début de la conversation téléphonique permet de rapprocher les interactants et de créer un certain degré de convivialité entre eux. Prenons l'exemple suivant :

#### *Conversation n° 1.*

- 14 Waf        oui oui oui \ ((elle rit)) de toute façon vous allez bien en tout cas\  
15 An        **labaes j̣tawel ʃomrek welah labaes** \ « ça va que Dieu vous donne longue  
vie »

16 Waf *alah jselmek* \ « que Dieu vous garde »

Dans l'intervention réactive n° 15, l'animateur s'oriente en premier lieu vers la familiarité en choisissant l'arabe pour parler de son état de santé. Dans d'autres cas, le recours à l'arabe dialectal peut être un moyen de faciliter le contact entre les interactants ; il permet d'instaurer la familiarité dans une conversation téléphonique. Analysons l'exemple suivant :

*Conversation n° 2.*

9 An *[xiar] ennas asidi* (0.3) *ahla usahla* \ « ce sont des gens de bonne renommée, soyez le bien venu »

10 Ami *jsajjek asidi marahba jsajjek* \ « que Dieu vous garde monsieur »

Donc « la relation horizontale » s'exprime dans un cadre plus ou moins convivial et familial. Cette relation se réalise notamment par l'emploi de certaines stratégies comme l'utilisation des prénoms et surtout les rituels d'ouverture (les salutations) qui se font, dans la plupart des cas, en arabe dialectal.

## **2.2. La relation verticale**

Etudions maintenant la dimension verticale de la relation interpersonnelle. Les partenaires d'une interaction ne sont pas toujours égaux dans l'interaction. L'un d'eux peut se trouver en position *haute* de dominant, cependant que l'autre partenaire est placé en position *basse* de dominé. A la différence de la relation horizontale (relation symétrique), la relation verticale est dissymétrique, c'est-à-dire qu'elle se prête à la négociation des relations de pouvoir ou de domination ou encore le rapport de places.

Le système de places dépend en partie de données contextuelles (âge, sexe, statut, rôle interactionnel, etc.) ; mais en partie seulement car le dominé peut mettre en œuvre des stratégies de résistance et de contre-pouvoirs. Dans la conversation, les échanges se caractérisent généralement par une égalité des principes entre les interactants. Cependant, même dans de telles circonstances, des inégalités marquées peuvent se constituer au cours de l'échange. Cela prouve que le rapport de places ne se réduit pas aux données contextuelles, mais qu'il dépend aussi de ce qui se passe entre les interactants tout au

long de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1987). Selon la même auteure, le rapport de places dépend de la production de certains marqueurs de position haute et basse.

Parmi les principaux marqueurs verbaux de la relation verticale, nous retiendrons :

- La gestion de l'organisation globale de l'interaction :

Le fait d'être responsable de l'ouverture et de la clôture des principales séquences conversationnelles est à considérer comme un marqueur d'une position haute. Le fait d'ouvrir le dialogue, d'assurer la gestion globale de l'interaction, de poser des questions à l'appelant (e) constituent des indicateurs d'une position haute. Examinons l'extrait suivant :

*Conversation n° 1.*

- |   |     |   |
|---|-----|---|
| 1 | An  | <b>wafa bonsoir\</b>  |
| 2 | Waf | bonsoir monsieur benamara\  |
| 3 | An  | <b>comment allez-vous/ (0.3)</b>  |
| 4 | Waf | très bien\ ça fait plaisir de vous retrouver encore une fois\<br>(0.5) ((en riant)) |

Dans cet extrait, bien que ce soit l'auditrice-appelante Wafa qui appelle, c'est en fait l'animateur qui ouvre la conversation. Dans le premier tour, l'animateur appelle l'auditrice-appelante par son prénom. Cette dernière répond par une marque de respect « monsieur benamara ». Prenons un autre exemple dans la même conversation où l'animateur assure la transition entre la séquence d'ouverture et le corps de la conversation :

[...] <sup>56</sup>

- |    |     |  |
|----|-----|--|
| 21 | An  | <b>d'accord \ alors on va parler de/ (0.4)</b>   |
| 22 | Waf | <b>.h alors\ on va parler de quelque chose qui qui frôle un peu le ridicule\ [...]</b> |

- L'organisation des tours de parole :

L'alternance des tours de parole est négociée par les partenaires de l'interaction. Leur statut de dominant ou dominé va en grande partie dépendre de leur maîtrise des

---

<sup>56</sup> [...] les trois points entre deux crochets marquent une coupure que nous avons effectuée dans l'extrait à analyser.

techniques du système de changement de parole et de leurs capacités à prendre et à garder la parole. Généralement, c'est celui qui parle le plus et le plus longtemps qui apparaît comme celui qui domine la conversation. Dans notre corpus, c'est l'animateur qui prend en charge la gestion globale de la conversation. En effet, c'est lui qui montre une certaine aisance dans le changement des tours de parole. Ce « taxème »<sup>57</sup>, c'est-à-dire la gestion des tours de parole, lui confère une place haute.

- Les actes de langage dans l'interaction :

Partant du principe de la fonction importante qu'occupent les actes de langage dans la conversation, P. Blanchet (1995 : 29) considère que « parler une langue c'est réaliser des actes de langage »<sup>58</sup>. La notion d'« acte de langage », héritée de la pragmatique austino-searlienne, a été critiquée et reformulée par de nombreux linguistes. Ces derniers préconisent de prendre en considération l'environnement interlocutif des actes de langage, c'est-à-dire la situation authentique où ils se réalisent.

Dans notre analyse, nous avons recouru à la théorie des actes de langage pour rendre compte des influences que peut produire l'alternance codique dans la communication conversationnelle. Dans cette perspective, c'est par sa force illocutoire que tout énoncé produit des effets. C'est ce que confirme J. Gumperz dans ses travaux lorsqu'il parle de la force illocutoire de l'alternance codique. Ce sont justement les effets relationnels, stylistiques et parfois même humoristiques, qui s'avèrent être intéressants à analyser.

Donc, le recours à l'alternance codique au cours de l'interaction n'est pas fortuit, mais il s'explique par le fait qu'elle possède une véritable force illocutoire. Le fait de formuler une requête, par exemple, en arabe plutôt qu'en français, est un procédé permettant d'atténuer son effet. Cette formulation « détournée » permet de diminuer la brutalité d'une formulation directe.

Par ailleurs, Kerbrat-Orecchioni (1992 : 95) considère que « L1 se met en position haute par rapport à L2 lorsqu'il accomplit un acte potentiellement menaçant pour l'une

---

<sup>57</sup> Selon C. Kerbrat-Orecchioni (1987), il existe des taxèmes de position haute et basse. Ces taxèmes présentent des unités particulièrement pertinentes tels le débit, le ton, la rapidité, l'organisation des tours de parole, l'organisation structurale de l'interaction, les actes de langage, etc.

<sup>58</sup> Cité par S. Asselah Rahal., 2004, p. 126.

ou l'autre des faces de L2. L1 est mis ou se met en position basse lorsqu'il subit un FTA, ou lorsqu'il s'inflige à lui-même un acte menaçant pour l'une ou l'autre de ses propres faces ». L'auteure fait remarquer que la requête constitue à la fois un marqueur de position haute pour le locuteur, et à ce titre une menace pour la face négative de l'interlocuteur. Dans le corpus, c'est l'animateur qui a tendance à formuler les requêtes d'une façon adoucie. En effet, il recourt à l'arabe dialectal qui est un procédé à fonction de « figuration ». Prenons l'exemple suivant :

*Conversation n° 5.*

[...]

102	Dja	mais xxx
103	An	<b>attendez laissez</b> moi finir/ (1.0) <i>matqalq] ja</i> « ne vous énervez pas » djamel <i>matqalq]\</i>
104	Dja	((rit)) [xxxx]

Dans cet extrait, l'animateur formule une requête à son interlocuteur (intervention n° 103) lui demandant de le laisser terminer son raisonnement. Dans l'intervention n° 104, l'appelant (Djamel) accepte la requête en produisant un marqueur « paraverbal » qui est le rire.

Les indicateurs de la relation « verticale » permettent de déterminer le rapport de places. Les marqueurs que nous venons de citer mettent l'animateur dans une position plus au moins haute. Mais l'interaction est un processus dynamique où rien n'est déterminé une fois pour toutes. Il faut remarquer que dans l'interaction, on peut fort bien dominer sur un plan et être dominé sur un autre.

Après avoir présenté les deux axes principaux de la relation interpersonnelle et leurs marqueurs, nous présenterons, dans ce qui suit les manifestations linguistiques de la politesse dans ses différentes séquences.

### **3. Manifestations linguistiques de la politesse**

L'interaction radiophonique, comme toute autre interaction, est encadrée par des séquences chargées d'assurer son ouverture et sa clôture. Le bon déroulement de ces phases, indispensable à la réussite de l'interaction et à la sauvegarde de la relation

interpersonnelle, est assuré par l'emploi de certaines ressources spécifiques que Goffman (1973a) appelle « rituels ». Il s'agit plus précisément d'actes symboliques nécessaires au ménagement réciproque des faces et « dont l'objectif est de manifester attention et respect à autrui » (Traverso 1996 : 53). Le degré des formules rituelles varie en fonction du type d'interaction et de la nature de la relation interpersonnelle qui s'établit entre les interactants.

Cependant, les interactants sont appelés à négocier conjointement ces phases en harmonisant leurs actions verbales et paraverbales (le ton, le débit, le rire, etc.), afin de mener l'échange à son terme dans les meilleures conditions.

Dans notre corpus, même si c'est l'animateur de l'émission qui amorce les différentes phases, elles sont toutefois l'objet d'une négociation<sup>59</sup> permanente entre les interactants. La politesse intervient alors dans les différentes séquences pour assurer le bon fonctionnement de la dimension relationnelle. Les interactants, en particulier l'animateur, exploitent des stratégies dont figure l'alternance codique, pour ménager leurs faces respectives.

### **3.1. La séquence d'ouverture**

D'une manière générale, toute séquence d'ouverture correspond à la mise en contact des participants. Elle a pour fonction de mettre en place les conditions de possibilité de l'échange, conditions aussi bien physiques que psychologiques. La réussite de la séquence d'ouverture est importante pour la suite de la conversation parce qu'elle permet la prise de contact et l'établissement de la situation de communication.

La séquence d'ouverture des conversations de *Franchise de nuit* est amorcée par l'animateur de l'émission. Généralement, elle est courte et comporte quelques tours de parole dans lesquels sont échangés les composants suivants :

- La prise de contact entre l'animateur et l'appelant (e) qui se fait par téléphone ;
- Les salutations sous forme de « bonsoir » ;

---

<sup>59</sup> Pour Kerbrat-Orecchinoi (2005), le concept de « négociation » signifie que le « discours-en-interaction » a pour particularité d'être *co-produit*, et de résulter d'un incessant « travail collaboratif ».



- Les questions sur l'état de santé de l'un et de l'autre des interactants qui se fait dans la plupart des cas en arabe ;
- La présentation de l'appelant (e) qui consiste en la mention de son prénom, l'endroit d'où il appelle et le sujet qu'il veut aborder.

### 3.1.1. Les « rituels » d'ouverture

La politesse positive apparaît dès la séquence d'ouverture. Généralement, elle se manifeste en arabe dans les échanges ou les questions portant sur la santé. Examinons l'exemple suivant :

#### *Conversation n° 1.*

- 14 Waf        oui oui oui \ ((elle rit)) de toute façon vous allez bien en tout cas\  
 15 An        *labaes j̣̣awel ʕomrek welah labaes* \ « ça va que Dieu vous donne longue  
                  vie »  
 16 Waf        *alah jselmek* \ « que Dieu vous garde » en tout cas ça fait vraiment plaisir  
                  d'être au bout du fil et [...]

L'intervention réactive de l'animateur (15) comporte deux actes : une réponse à la question de Wafa (*labaes ... welah labaes*) et une prière (*j̣̣awel ʕomrek*) qui est à son tour une intervention initiative qui va provoquer un retour de prière dans l'intervention réactive n° 16 (*alah jselmek*).

Pour Kerbrat-Orecchioni (2005 : 205), la politesse est une question « d'équilibre rituel entre les interactants ». Elle illustre le principe de politesse positive comme suit :

- (1) A effectue quelque FFA envers B (salutation, question sur la santé, compliment, etc.)
- (2) Pour rétablir l'équilibre rituel, B doit « égaliser » voire « surenchérir » c'est-à-dire produire quelque FFA de même nature ou d'ordre différent. Dans l'intervention réactive n° 15, l'animateur rétablit l'ordre rituel voire il surenchérit en produisant une prière (*j̣̣awel ʕomrek*).

Le compliment comme « routine d'ouverture » relève lui aussi de la politesse positive. Son emploi au début de la conversation s'explique par le rôle qu'il joue. Pour Traverso (1996 : 107), les compliments sont utilisés « pour renforcer la solidité – et aussi toujours, plus au moins, pour rassurer les interactants sur l'image qu'ils ont ou qu'ils

donnent d’eux-mêmes – ils sont, pourrait-on dire, une expression directe de l’acceptation d’autrui ; ils jouent donc un rôle important au moment où les participants se retrouvent ». Ainsi, le compliment peut être une stratégie qui facilite le contact entre deux individus éloignés. Analysons l’exemple suivant :

*Conversation n° 2.*

- 1 An allo/  
 2 Ami Oui/  
 3 An ah voilà bonsoir\ puisque il y a tellement d’appels alors je ne sais pas si c’est Karim Amine/.h euh ::  
 4 Ami Amine\  
 5 An Amine\ voilà donc euh : c’est bon\ [on va parler de quoi/  
 6 Ami [Amine de Constantine\  
 7 An Constantine\  
 8 Ami [oui\  
 9 An [*xiar ennas asidi* (0.3) *ahla usahla*\ « ce sont des gens de bonne renommée, soyez le bien venu »  
 10 Ami [*jsajjek asidi marahba jsajjek*\ « que Dieu vous garde monsieur ».

Dans cet exemple, l’animateur produit un compliment (*xiar ennas asidi*). Ce dernier est un FFA qui a pour fonction la valorisation de la face positive de son interlocuteur. Cette valorisation est « récompensée » par un vœu (tour n° 113).

A travers ces deux exemples, nous pouvons considérer que les échanges mutuels de la politesse expriment la recherche d’une prise de contact « chaleureuse ». En effet, le recours à l’alternance codique au début de la conversation pourrait être considéré comme une stratégie visant la consolidation de la dimension relationnelle entre l’animateur et les auditeurs-appelants.

### 3.2. Le corps de la conversation

Le corps des conversations de notre corpus se découpe en une série de séquences de longueur différente. Cette phase commence après les rituels d’ouverture, c’est-à-dire au moment où l’appelant (e) annonce le sujet qu’il souhaite débattre avec l’animateur de l’émission. Pour assurer la gestion de cette phase, l’animateur est tenu de produire un certain nombre de FTAs (la requête et la réfutation) ou de FFAs (le remerciement) vis-à-vis de son interlocuteur soit pour l’allocation ou la reprise de la parole.

Pour ce faire, l'animateur recourt à certains procédés de politesse que Brown et Levinson appellent des « adoucisseurs ». Ces derniers interviennent en particulier pour adoucir ou polir les actes de langage (la requête et la réfutation) et les rendre moins menaçants. Nous analyserons, dans ce qui suit, le rôle de l'alternance codique comme un adoucisseur de la requête.

### 3.2.1. La requête

La requête comme acte illocutoire est à mettre en relation avec son caractère de FTA, c'est-à-dire c'est un acte menaçant pour la face du destinataire. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 96-97) fait remarquer que la requête constitue simultanément une menace pour la face négative de celui qui subit cet acte et la face positive de celui qui l'accomplit, c'est-à-dire que les actes effectués tout au long de l'interaction sont potentiellement menaçants pour les faces des interactants.

En revanche, ces derniers essayent de se ménager les uns les autres, car la perte de la face est une « défaite symbolique » qu'on essaye dans la mesure du possible d'éviter. En d'autres termes, le désir de « préservation des faces » se reflète au niveau linguistique, ce qui signifie que les interactants accomplissent généralement un travail dit de « figuration » ou « face work ».

Dans notre corpus, la requête est le plus souvent employée par l'animateur de l'émission pour réguler les tours de parole. Pour ce faire, il recourt à l'alternance codique pour adoucir l'acte ou la requête qu'il produit. Examinons l'exemple suivant :

#### *Conversation n° 3.*

[...]

- 60 App **monsieur monsieur benamara/**  
61 An ***tfadel*** « allez-y »  
62 App je vais juste vous :: co comme vous vous avez dit vous vous m'avez parlé de du barrage auquel vous avez eu des doutes\

Dans cet exemple, l'auditeur-appelant demande la parole dans le tour n° 60. Pour formuler sa requête, l'animateur recourt à l'alternance codique inter prise de parole comme procédé de politesse (tour n° 61). L'alternance codique adoucit ce FTA et le rend

moins menaçant. L'animateur emploie le même procédé de politesse dans une autre conversation comme dans l'extrait suivant :

*Conversation n° 5.*

- [...]
- 248 An .h c'est de voir si on l' lorsqu'on fait des lois/ .h on tient on on on prend considération/ .h que quelque soit la loi qui va être (.) il faudrait l'apprendre/ je veux dire en connaissance de cause (.) que nous sommes dans un pays où les salaires sont par exemple à dix-huit mille dinars/ .h et que vous avez des cadres et des chercheurs qui tournent autour de soixante soixante-dix mille dinars/ .h que vous avez des professeurs .h de [d'université/]
- 249 Dja [Absolument//]
- 250 An qui touchent ça/ vous avez des prof [esseurs des chirurgiens]
- 251 Sal [oui je suis totalement]
- 252 An [voilà\ je veux dire est-ce que]
- 253 Dja [justement djamel/ c'est pour] ça que j'ai intervenu djamel\
- 254 An [*tfedel tfedel sidi*\] « **allez-y allez-y monsieur** »
- 255 Dja [*wellahi elfadim*] « je vous jure » vous avez mis le doigt là [là où il faut]

Dans cet extrait, l'auditeur appelant Djamel sollicite la parole dans le tour n° 253, pour évoquer la raison principale de son appel. Sa demande est directement acceptée par l'animateur. Cette formule est assez fréquente dans notre corpus, ce qui prouve que l'animateur ménage la face de ses interlocuteurs. Examinons un autre cas de figure :

*Conversation n° 5.*

- [...]
- 102 Dja mais xxx
- 103 An attendez laissez moi finir/ (1.0) *matqalq} ja* « **ne vous énervez pas** » djamel *matqalq}*\
- 104 Dja ((rit)) [xxxx]
- 105 An [*xatra} huma*] *laxrin jadiw* « parce que eux ils emportent » des milliards// *wanta rak tqalaq tmared fi* [*rouhek ma terbah walu ani ani qanastek ani qan- ani qanastek }eft kifah ani qanastek ani qanastek*] « et vous vous énervez vous vous angoissé vous ne gagnez rien je je vous ai convaincu vous avez vu comment je vous ai convaincu je vous ai convaincu »
- 106 Dja inaud. *ana* je voudrais comprendre [xxx]
- 107 An [*astana*] « **attendez** »
- 108 Dja oui\

109 An *astana* \ « **attendez** » laissez moi finir pour qu'on puisse rebondir sinon on va continuer dans des [jugements de valeurs]

Pour terminer son tour de parole, l'animateur recourt à l'alternance codique pour formuler sa requête (tour n° 103) en demandant à son interlocuteur de ne pas s'énerver. Cette demande a été acceptée par l'auditeur-appelant Djamel dans le tour n° 104 en produisant un marqueur paraverbal qui est le rire. Dans les tours n° 107 et 109, l'animateur réintroduit une autre requête en arabe pour terminer son raisonnement.

Par souci de ménagement des faces et la régulation des tours de parole, l'animateur produit des requêtes en arabe dialectal. Examinons l'extrait suivant :

*Conversation n° 5.*

[...]

256 An [non je voulais] pas au début/  
257 Sal [inaud]  
258 Dja [inaud]  
259 An *astena asi salim ahder adjamel ahder* \ « **attendez monsieur Salim parlez monsieur Djamel parlez** »  
260 Dja *wellahi elʕalji elʕadim* « je vous jure » je ne fais aucun reproche /monsieur salim/

Pour réguler les tours de parole et éviter les chevauchements, l'animateur produit deux requêtes adoucies par l'alternance codique inter prise de parole. La première est « *astena asi salim* » qui veut dire « attendez monsieur Salim » ; la deuxième est « *ahder adjamel ahder* » qui signifie « parlez Djamel, parlez ».

Donc l'adoucissement d'un FTA consiste à remplacer la formulation la plus directe par une autre plus douce. C'est le cas de l'alternance codique qui est utilisée par l'animateur pour « adoucir » les FTAs et de ce fait les rendre moins menaçants pour la face de ses interlocuteurs. Ce comportement s'explique par le fait que l'ordre est un acte particulièrement menaçant pour la face de l'allocutaire. Ainsi le recours à l'alternance codique pour formuler l'ordre relève avant tout d'un souci de politesse.

### 3.2.2. La réfutation

Comme l'ordre ou la demande, la réfutation est à mettre en relation avec son caractère de FTA, c'est-à-dire c'est un acte dérangeant pour la face du destinataire. Pour Kerbrat-Orecchioni (1992), la réfutation est un comportement « vexatoire » qui relève de la politesse négative et qui est susceptible d'infliger une blessure narcissique plus ou moins grave à la face positive de celui qui la subit.

Dans notre corpus, l'animateur fait appel à l'alternance codique pour réfuter l'opinion de l'auditeur-appelant. Cette stratégie permet d'atténuer la menace que constitue la réfutation. Examinons l'extrait suivant :

#### *Conversation n° 3.*

- 55 An [...] vous auriez pu le lendemain aller voir// .h le brigadier  
.h de de cette gendarmerie ou le commissaire de police pour déposer  
plainte pour non assistance vous pouvez le faire/ .h vous me direz mais  
à quoi ça sert\ .h je vous dis oui vous ne pouvez pas voir deviner à quoi  
ça sert .h aujourd'hui mais pour peu que vous soyez quatre cinq [six/]
- 56 App [**h**abit **ndirha**] = « **j'ai voulu la faire** »
- 57 An =**lae madertha**/ **madertha**/ « **non vous ne l'avez pas faite vous ne l'avez pas faite** » (0.4).h vous me direz oui ça sert à quoi je vous dis oui/.h peut êt' sur le coup  
ça sert à rien puisque l'incident est passé\ .h mais vous êtes entrain d'apporter  
des preuves .h qu'il y a une une négligence dans l'exercice de leur  
fonction\ [...]

Dans cet extrait, c'est l'auditeur-appelant qui emploie le premier l'arabe dialectal (tour 56) pour exprimer sa volonté de déposer plainte contre les services de sécurité. Dans le tour 57, l'animateur effectue un enchaînement rapide pour réfuter la position de l'auditeur-appelant. Son recours à l'alternance codique n'est pas déclenché seulement par le tour précédent mais aussi par le souci d'atténuer la menace de la réfutation. Examinons un autre cas de figure :

#### *Conversation n° 5.*

- 73 An [non non j' non moi j'] vous serez d'accord avec  
moi voilà/ j' suis persuadé pa'ce que je pense que .h vous êtes un  
fin observateur// et quelqu'un qui est rompu justement à ces alors

c' c'est d'éviter de comparer\ ce ne sont pas des choses comparables\ entre. h ce que touche un retraité et un liquidateur (.) ce ne sont pas mais .h je veux simplement si vous voulez vous vous moi m- probablement c'est tous ceux qui nous écoutent/ sont sont curieux de savoir// comment on en est arrivé à fixer des honoraires pareils pour des liquid[ateurs]

- 74 Dja [voilà]=  
 75 An = .h voilà c'est c'est la réponse qui viendrait nous convaincre\  
 maintenant .h [comparer]  
 76 Dja [*wallah*] « je vous jure »  
 77 An **entre un [retraité *lae jaʕni*] « non c'est-à-dire »**  
 78 Dja [non non non non] non effectivement je ne compare pas/ *jaʕni*  
 c'était [des des des ]  
 79 An [des oui oui oui des échelles] de de oui oui pour pouvoir &&&  
 80 Dja [des rapports des rapports]

Dans le tour 77, l'animateur réfute la position de l'auditeur-appelant Djamel à propos de la comparaison entre les salaires d'un liquidateur et d'un retraité. Pour réduire le degré de la réfutation, il recourt à l'alternance codique en disant '' *lae*'' qui signifie'' non''. Par la suite, il enchaîne avec le mot'' *jaʕni* '' qui signifie ''c'est-à-dire''. Ce dernier marqueur n'a pas uniquement pour fonction la reformulation mais aussi la recherche d'un consensus entre les deux locuteurs.

Donc la réfutation peut représenter une menace pour la face positive de l'allocutaire. Par souci de politesse, l'animateur passerait d'une langue à une autre afin de réduire la menace de cet acte de langage.

### 3.2.3. Le remerciement

Pour Kerbrat-Orecchioni (1992), le remerciement est un acte rituel qui relève de la panoplie des FFAs, c'est-à-dire un marqueur de la politesse positive. C'est un acte intrinsèquement poli visant la valorisation de la face positive de l'interlocuteur. Dans le corpus, le remerciement peut remplacer une prière notamment dans la séquence d'ouverture. Voici un exemple :

*Conversation n° 3.*

- 4 App ça va vous allez bien/  
 5 An *labes jʔawel ʕomrek*\ « ça va que Dieu vous donne longue vie »

- 6 App *elhamdulillah rabi jhanik* \ « Dieu merci. Que dieu vous donne la paix »  
 7 An *jselmek jselmek* \ « que Dieu vous garde »

Dans cet exemple, les prières échangées entre l'animateur et l'auditeur-appelant dans la séquence d'ouverture valent pour des remerciements. Ainsi, les prières formulées par les interactants montrent à quel point ils valorisent leurs faces positives dès l'ouverture de l'interaction. Nous remarquons également que l'appelant commence en français et l'animateur répond en arabe. Dans d'autres cas de figure, le remerciement est employé comme une stratégie de politesse visant d'autres objectifs. Analysons le premier exemple :

*Conversation n° 3.*

- 57 An =*lae madertha*]/ *madertha*]/ « non vous ne l'avez pas faite » (0.4).h vous me direz oui ça sert à quoi je vous dis oui/.h peut être sur le coup ça sert à rien puisque l'incident est passé\ .h mais vous êtes entrain d'apporter des preuves .h qu'il y a une négligence dans l'exercice de leur fonction\ .h quatre cinq bons hommes qui viendraient déposer plainte pour cette non assistance/.h ça va éveiller et et je peux vous je peut vous vous vous jurer vous convaincre ce soir et vous et vous dire si vous aviez déposer .h plainte vous auriez rendu service non pas à vous-même puisque vous avez vécu cette situation \.h mais à d'autres personnes qui viendraient effectivement dans ces cas de figure .h demander l'assistance\ C'est à eux [c'est à eux]/
- 58 App [je je xxx] les gens *lihabit xxxx kima hakdaja*\=  
 59 An = *sahit* « merci » (. ) voila/ il faut le faire avec des preuves se présenter et dire je vous ai appelés vous n'êtes pas venus/.h j'étais obligé de régler ce problème à l'amiable parce que. h j'ai eu cette intelligence de dire que *l'ars ta'fi maj d'zi* *wahd j'fasdu*/ « mon mariage personne ne vient le gâcher » .h [...]

Le remerciement produit par l'animateur dans le tour 59 répond à un double objectif. D'un côté, il sert comme « cadeau » offert par l'animateur à l'auditeur-appelant parce que ce dernier s'est rallié à son raisonnement. De l'autre côté, c'est un FFA (*Face Flattering Act*) rapide produit par l'animateur dans l'intention de continuer son tour parce qu'il a été interrompu à la fin du tour 57. Analysons le deuxième exemple :

*Conversation n° 5.*

- 95 An [non non attendez attendez\ on en] est pas écoutez non non mais écoutez ne me ne me décevez pas\[ne me décevez pas s'il vous plait ne me décevez



- pas attendez attendez]
- 96 Dja [non des fois inaud]
- 97 An *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ « monsieur »
- 98 Dja [garder mon je vous en prie\ xxxx]
- 99 An [*saħit* « merci » *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ ne me ne me décevez pas\] vous [paraissent êt' quelqu'un]
- 100 Dja [inaud]
- 101 An très bien\ écoutez moi deux secondes deux secondes deux secondes\ .h ne me décevez pas ça c'est la première seconde et la deuxième seconde/ .h vous paraissent être quelqu'un de très informé de très averti/.h [...]

Le remerciement produit par l'animateur dans le tour 99 est un FFA qui vise à calmer et à apaiser l'esprit de l'auditeur-appelant Djamel qui s'est emporté à propos de l'injustice flagrante qui existe entre les salaires.

### 3.2.4. Les amadoueurs

Les *amadoueurs*, parfois dits « sweeteners », sont des procédés de politesse qui accompagnent généralement la formulation d'un acte de langage ou d'un FTA. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 220) considère que les amadoueurs visent en quelque sorte à « faire avaler la pilule du FTA ». En effet, le locuteur cherche à « se concilier » les bonnes grâces du destinataire par une sorte de « chantage » aux sentiments. Cette stratégie peut prendre par exemple la forme d'un appellatif tendre (l'emploi du prénom) ou d'un titre honorifique. Dans le corpus, l'animateur recourt à des expressions qui visent justement à concilier les bonnes grâces du destinataire. Analysons l'extrait suivant :

#### *Conversation n° 5.*

- 94 Dja j'ai beaucoup *ɟuf* je m'excuse\ j'ai beaucoup de xx de rancœur et [beaucoup de xx]
- 95 An [non non attendez attendez\ on en] est pas écoutez non non mais écoutez ne me ne me décevez pas \[ne me décevez pas s'il vous plait ne me décevez pas attendez attendez]
- 96 Dja [non des fois inaud]
- 97 An *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ « monsieur »
- 98 Dja [garder mon je vous en prie\ xxxx]
- 99 An [*saħit* « merci » *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ ne me ne me décevez pas\] vous [paraissent êt' quelqu'un]
- 100 Dja [inaud]
- 101 An très bien\ écoutez moi deux secondes deux secondes deux secondes\ .h ne

me décevez pas ça c'est la première seconde et la deuxième seconde/ .h vous paraissez **être quelqu'un de très informé de très averti**/.h j'aurais aimé que votre intervention nous apporte une un éclaircissement une une meilleure visibilité\ [...]

Dans les tours 97 et 99, l'animateur emploie à quatre reprises l'expression « *si* djamel » pour essayer de « lui faire avaler » le FTA : « ne me décevez pas ». L'utilisation du titre honorifique « *si* », qui peut avoir comme équivalent « chef » ou « maître » associée au prénom « Djamel », est une sorte de « chantage aux sentiments » du destinataire Djamel. L'animateur s'est servi également d'un compliment ou d'une flatterie à la fin du tour 101 en qualifiant Djamel d'un citoyen « très informé et très averti ». L'animateur utilise également la même expression pour bien gérer le débat et ménager la face des auditeurs-appelants. Voici un autre exemple :

*Conversation n° 5.*

[...]

- 209 Dja même même là aussi (inaud) certains hein\  
 210 An ah oui tout à fait\  
 211 Sal i i il y a des sommes des sommes p- presque a :: a- astronomiques/ =  
 212 Dja =exactement\  
 213 Sal et d'ailleurs l'agent/ l'agent immobilier n'a jamais fait peut-être des études/ euh donc  
 214 An hm hm\  
 215 Sal p- p- p- pourquoi ne pas poser la question de de/  
 216 An **non non non**\ *si* « **monsieur** » **salim si salim**\ (0.8)  
 217 Sal oui\  
 218 An je crois que je crois que qu- que je me suis très mal exprimé\ .h euh ::: et là vous aussi vous serez d'accord avec moi\=  
 219 Sal = oui\  
 220 An .h o- on a cette (.) **je ne dirai pas une fâcheuse mais cette facilité** d'aller vers des/ .h des des comparatifs\ euh qui n'expliquent absolument rien du tout [...]

Dans cet exemple, l'animateur recourt à l'expression honorifique « *si* salim » dans le tour 216 pour lui « faire avaler la pilule » de la critique qu'il formule dans le tour 220. Pour organiser les tours de parole, l'animateur exploite la même stratégie. Examinons l'exemple ci-dessous :

*Conversation n°5.*

[...]

- 256 An [non je voulais] pas au début/  
257 Sal [inaud]  
258 Dja [inaud]  
259 An *astena asi salim ahder adjamel ahder* \ « attendez monsieur salim parlez  
monsieur djamel parlez »  
[...]

Dans le tour 259, l'animateur passe la parole à Djamel qui n'a pas parlé depuis le tour 212 mais tout en ménageant la face du deuxième auditeur-appelant Salim.

Si nous considérons les trois exemples analysés précédemment, nous pourrions dire que l'animateur exploite la stratégie des amateurs comme moyen d'adoucir la formulation des FTAs qu'il est amené à produire durant l'interaction.

### **3.3. La séquence de clôture**

La clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants. De durée variable, elle se compose généralement de plusieurs actes par lesquels les interactants se coordonnent pour réaliser cette étape souvent *délicate*. La phase de clôture est donc préparée à travers des procédures dites de « pré-clôture » qui consistent par exemple dans la production d'unités lexicales permettant de laisser passer son tour (« ouais ouais », « très bien », « voilà », « tout a fait ») sans rien apporter au niveau thématique. Les locuteurs écartent de cette manière toute possibilité d'ajouter de nouveaux thèmes, ce qui permet la clôture proprement dite.

La séquence de clôture des conversations de l'émission *Franchise de nuit*, qui est prise en charge par l'animateur est souvent précédée par des indices de pré-clôture. L'animateur oriente donc le ou les auditeurs-appelants vers la phase finale du *phone-in* en donnant des indications sur les contraintes temporelles à respecter ou en abordant une petite anecdote pour garder la familiarité initiée depuis le début de la conversation. Cette stratégie de pré-clôture permet à l'animateur d'orienter l'auditeur-appelant vers la clôture tout en évitant de l'interrompre ou de perturber le déroulement interactionnel.

La séquence de clôture comporte généralement les éléments suivants :

- Des indices de pré-clôture, l'anecdote ou la plaisanterie par exemple, utilisés par l'animateur et qui servent en quelque sorte à rassurer l'auditeur-appelant ;
- Quelques compliments généralement adressés par l'auditeur-appelant envers l'animateur ;
- Des remerciements, des vœux et des prières échangés entre l'animateur et l'auditeur-appelant.

Examinons l'exemple suivant :

*Conversation n° 3.*

[...]

- 93 An **sah sah** «c'est vrai c'est vrai » tout à fait\ vous allez dire que c'est sérieux ils ont pris l'appel maintenant ils sont entrain de voir .h de quelle manière ils vont intervenir\ vous avez raison vous avez raison mon ami \ .h **sinon à part ça le mariage s'est bien passé/**
- 94 App (0.6) euh :: **fatet fatet/** « ça est passé ça est passé »
- 95 An il y a longtemps il y a longtemps là/
- 96 App non c' c'était vendredi passé\ (0.8)
- 97 An **ih :** « oui » **nouveau marié kifa] tsajetna blama dzibena xx/**  
« comment vous nous appelez sans nous apporter xx » ((en riant))
- 98 App **anξam//** « comment »
- 99 An **tsajetna haka mariage/** « vous nous appelez comme ça » euh :  
[vous passez dessus comme ça]
- 100 App [**ξajetlkom**] « je vous ai appelés » déjà\
- 101 An **made]ra made]ra\ wla n'dziwk yadwa** « de votre village de votre village sinon on viendra vous rendre visite demain » attention/
- 102 App ((rit)) [...]

Dans cet extrait, l'animateur commence la phase de pré-clôture par donner raison à l'auditeur-appelant dans le début du tour 93. Puis dans les tours 97 et 99, il utilise un ton plaisant pour en quelque sorte essayer de le rassurer. Cette stratégie a produit le rire dans le tour 102. Examinons un autre cas de figure :

### Conversation n° 1.

[...]

- 150 Waf ah si si si si :: j'ai des amis à la radio/  
151 An alors comment ils s'habillent/  
152 Waf ils s'habillent normalement comme les hommes ((rit))  
153 An ((rit)) oh là là\  
154 Waf c'est un plaisir monsieur benamara/.h euh ::: vous savez c'est toujours un honneur de vous parler\  
155 An merci\  
156 Waf de vous écouter/ et puis euh : vous resterez toujours un exemple pour nous\  
157 An merci\ merci\ très bonne soirée/  
158 Waf pareillement c'est un [plaisir *beslama* « au revoir » monsieur benamara]  
159 An [c'est partagé\ c'est partagé\  
160 Waf *elah jʃaj]ek* « que Dieu vous garde » [...]

Dans cette phase de clôture, l'auditrice-appelante Wafa formule un compliment à l'intention de l'animateur dans les tours 154/ 156. L'animateur à son tour répond par un remerciement et un vœu dans les tours 155/ 157. Les deux interlocuteurs se séparent par une prière de Wafa dans le tour 160.

Donc la séquence de clôture comporte des « actes de clôture » c'est-à-dire des salutations, des remerciements, des vœux et des prières qui permettent le rétablissement de la familiarité initiée au début de l'interaction.

### Synthèse

L'étude et l'analyse de la relation interpersonnelle nous a permis d'appréhender les mécanismes qui régissent la politesse linguistique. Nous avons remarqué à travers l'analyse de plusieurs indices verbaux (gestion de l'interaction, charisme, etc.) la position plutôt supérieure que l'animateur occupe dans le *phone-in* (relation verticale). Cependant, par souci de politesse, il essaie de réduire la distance entre lui et les auditeurs-appelants (relation horizontale). En effet, il recourt assez souvent à l'alternance codique comme stratégie de politesse pour se montrer poli et surtout ménager la face de ses interlocuteurs. L'analyse des indices verbaux (termes d'adresse, thèmes abordés, etc.) nous a permis de constater que l'animateur emploie l'alternance codique pour se rapprocher de ses auditeurs et pour montrer sa modestie et sa solidarité.

En outre, l'animateur exploite d'autres procédés pour rétablir l'ordre interactionnel comme les adoucisseurs et les amadoueurs. Il se sert de ces deux moyens pour adoucir les requêtes ou les ordres qu'il est amené à produire afin de valoriser la face de ses interlocuteurs.

En résumé, l'étude et l'analyse des manifestations linguistiques de la politesse dans les conversations du corpus s'avère fondamentale dans la compréhension et la détermination de la relation interpersonnelle qui se construit entre les interactants durant l'interaction. Cette relation peut être négociée grâce à la manipulation de certains marqueurs linguistiques de la politesse.

## *Chapitre IV*

### *Analyse de la parole des interlocuteurs en interaction : stratégies énonciatives et argumentatives*

## **Introduction**

En tant que partie indissociable du fonctionnement discursif, l'argumentation repose sur un jeu d'influences mutuelles et sur la tentative d'user de la parole pour agir sur l'autre. Dans cette quatrième partie, nous nous proposons d'étudier le discours co-produit par les interlocuteurs du *phone-in*. Nous nous intéresserons tout spécialement à l'analyse des stratégies énonciatives et argumentatives, exprimées souvent en arabe dialectal et exploitées par les interactants à des fins persuasives.

Dans ce quatrième chapitre, nous présenterons comme premier point les études de l'argumentation : nous aborderons l'argumentation dans la rhétorique et les approches contemporaines issues notamment de la rhétorique aristotélicienne. Cela nous permettra de situer l'analyse argumentative du discours et dégager ses principes constitutifs. Comme deuxième point, nous donnerons un bref aperçu sur l'approche de J. Moeschler qui porte sur l'argumentation dans la conversation. Enfin, nous nous pencherons sur l'argumentation dans les interactions ordinaires. Cette approche développée essentiellement par les travaux de C. Plantin, nous permettra d'appréhender les constituants de l'argumentation dans « la langue naturelle », c'est-à-dire les ressources linguistiques propres à l'échange verbal ordinaire.

### **1. Les études de l'argumentation**

Pour comprendre les enjeux du discours argumentatif, il est nécessaire de replacer le domaine de l'argumentation dans le champ du savoir contemporain. En effet, depuis longtemps, l'argumentation a fait l'objet de plusieurs tentatives d'investigation de la part de la rhétorique (classique et moderne), de la logique et de la pragmatique. De nombreux théoriciens se sont intéressés aux stratégies discursives visant la persuasion ou aux modes de structuration linguistique permettant d'avoir un effet sur l'auditoire. La première réflexion sur l'argumentation a été élaborée par la rhétorique.

#### **1.1. L'argumentation dans la rhétorique**

La *Rhétorique* d'Aristote considère que l'usage de la parole a été donné à l'homme pour exercer une influence. Dans les *Topiques*, Aristote conçoit l'argumentation sous



l'angle des diverses formes de raisonnement (déduction, induction, par l'absurde, par analogie). Dans la *Rhétorique*, il s'attache à décrire et à dégager les aspects relatifs à la persuasion de l'auditoire. Dans cette perspective, l'argumentation apparaît comme l'association ou la coordination d'une procédure rationnelle et d'une démarche sociale.

Dans la conception issue d'Aristote, la rhétorique apparaît comme une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables. Elle s'exerce dans tous les domaines humains où il s'agit de défendre une opinion, de prendre une décision en se fondant sur ce qui semble plausible. En outre, pour la rhétorique, la parole a une force qui s'exerce dans les échanges verbaux au cours desquels des hommes doués de raison peuvent, par des stratégies discursives, amener leurs semblables à partager leurs positions.

Ainsi, dans la tradition aristotélicienne, la rhétorique définit :

- un discours qui n'existe pas en dehors du processus de communication où le locuteur prend en compte celui à qui il s'adresse : parler, c'est communiquer ;
- un discours qui entend agir sur les esprits, donc une activité verbale où le dire est un faire ;
- une activité verbale qui se réclame de la raison et qui s'adresse à un auditoire capable de raisonner : ici, il s'agit du *logos* qui désigne à la fois la parole et la raison ;
- un discours construit, usant des techniques et des stratégies pour arriver à ses fins de persuasion : parler, c'est mobiliser des ressources verbales dans un ensemble organisé et orienté.

Par ailleurs, pour la rhétorique aristotélicienne, il est indispensable de prendre aussi en considération les dimensions de *l'ethos* et du *pathos*. La première dimension renvoie à l'image que l'orateur se fait ou projette de lui-même dans son discours, et qui contribue puissamment à assurer sa crédibilité et son autorité. En d'autres termes, on se laisse plus facilement persuader par une personne dont la probité est connue, que par une personne d'une honnêteté douteuse. La deuxième dimension renvoie à l'émotion que l'orateur cherche à susciter dans son auditoire, car il importe de toucher aussi bien que de

convaincre si l'on veut emporter l'adhésion et modeler les comportements. Le juge, par exemple, allégera plus facilement la peine d'un accusé en faveur duquel on a suscité la pitié, que celle d'un inculpé dont le cas a été présenté en dehors de tout appel aux sentiments.

Pour Aristote, les dimensions de *l'éthos* et du *pathos* sont d'une importance capitale. Il convient donc de souligner que la rhétorique aristotélicienne envisage la force de la parole comme moteur de l'action sociale au sein d'une vision où l'image du locuteur joue un rôle déterminant.

## 1.2. Les études contemporaines

Aujourd'hui, vingt-cinq siècles plus tard, on considère la théorie de l'argumentation comme la partie fondamentale de la rhétorique, bien entendu, c'est toujours à la rhétorique des Grecs que les études contemporaines se réfèrent. La parution de *Traité de l'Argumentation – La Nouvelle Rhétorique*, de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca et *Les Usages de l'argumentation*, de S. E. Toulmin, à la fin des années 50, ont marqué une époque cruciale pour les études de l'argumentation. Les contributions de ces auteurs ont dominé l'étude de l'argumentation pendant longtemps et elles exercent, même aujourd'hui, une influence non négligeable dans ce domaine.

Se situant dans le prolongement de la rhétorique d'Aristote, C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca (1970 : 50) définissent l'argumentation comme « les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »<sup>60</sup>. Cette approche insiste sur la « dimension communicationnelle » de toute argumentation. Pour agir par son discours, l'orateur doit s'adapter à celui ou ceux auxquels il s'adresse. Dans cette perspective, C. Perelman considère que l'opération argumentative ne peut être conçue en dehors de la relation interpersonnelle. Il s'agit, plus précisément, de réinsérer les opérations argumentatives (les types d'arguments et leur articulation dans l'entreprise de persuasion) dans le cadre qui est le leur à savoir un échange entre l'orateur et son auditoire. En bref, l'argumentation n'est pas un raisonnement déductif qui se déroule dans le champ du pur

---

<sup>60</sup> Cité par R. Amoussy., 2000, p. 8.

raisonnement logique, en dehors de toute interférence du sujet. Au contraire, elle « nécessite une interrelation du locuteur et de l'allocutaire » Amoussy (2000 : 8). L'influence réciproque qu'exerce l'un sur l'autre dans la dynamique du discours à visée persuasive constitue ainsi l'une des clés de la « nouvelle rhétorique ».

Même si la théorie de C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca donne la priorité à l'analyse d'arguments pris isolément sans tenir compte de leur contexte, leur approche de l'analyse discursive de l'argumentation offre néanmoins à l'analyse du discours un cadre essentiel où elle insiste sur : l'importance de l'auditoire, les prémisses et les lieux communs qui balisent l'argumentation.

Non loin de la conception de Perelman, Grize travaille, depuis la fin des années 60, à mettre en place un modèle susceptible de rendre compte de l'argumentation en « langue naturelle ». Pour Grize, les « opérations de pensée » s'inscrivent nécessairement dans un cadre de communication et sont indissociables des « activités discursives ». Il propose un point de vue sur la communication fondé sur la relation entre locuteur-allocutaire. Cependant, ni Grize ni Perelman ne mettent au centre de leurs préoccupations le fonctionnement discursif de l'interaction argumentative. Leurs théories de l'argumentation s'inscrivent dans un horizon philosophique et ne se préoccupent que des stratégies « logico-discursives ».

Parmi les approches récentes particulièrement intéressantes pour l'analyse discursive de l'argumentation, il faut précisément mentionner les approches dites pragmatiques qui étudient l'usage des énoncés en tenant compte de leur contexte. Ces approches exploitent la théorie des actes de langage (Austin 1962, Searle 1969) et font généralement appel à la théorie de la conversation proposée par H. P. Grice (1975). Parmi les études récentes issues de la pragmatique et qui présentent de l'intérêt pour l'analyse de l'argumentation dans le dialogue, il faut souligner l'approche de J. Moeschler sur « l'argumentation et l'analyse de la conversation » et celle de C. Plantin sur « l'étude des interactions argumentatives ». Ces deux approches présentent de l'intérêt pour notre travail parce qu'elles offrent, d'une part, des éléments nécessaires à l'analyse pragmatique du discours, d'autre part, les approches pragmatiques issues de l'analyse conversationnelle étudient toutes les interactions réelles en face à face, c'est-à-dire

qu'elles s'attachent à un corpus de conversations authentiques, empruntées aussi bien aux débats politiques qu'aux conversations familières autour d'une table.

## **2. Argumentation et conversation : l'approche de J. Moeschler**

L'analyse des conversations élaborée dans *Argumentation et conversation* par J. Moeschler, sous l'influence des travaux de l'École de Genève d'E. Roulet, se propose d'analyser le rapport entre « faits argumentatifs » et « faits conversationnels ». Moeschler (1985 : 14) considère que « toute interaction verbale, dont le lieu de réalisation est la conversation, définit un cadre de coaction et d'argumentation. A savoir, un espace où certaines actions étant engagées, ou certaines « conclusions » visées, les interlocuteurs sont obligés de débattre, perdre ou gagner la face, marquer des points, négocier pour arriver ou non à une solution, confirmer des opinions ou polémiquer. L'analyse du discours conversationnel aura donc pour objectif de mettre à jour les coactions et argumentations qui interviennent dans les interactions verbales ». Selon cette conception de l'interaction verbale, la conversation représente un lieu de l'émergence de l'argumentation où des participants sont engagés pour contribuer à sa réalisation.

L'approche de J. Moeschler se différencie des études de pragmatico-sémantique qui travaillent sur des exemples construits de toutes pièces. En effet, l'« analyse pragmatique du discours » s'attache à définir la cohérence du discours authentique en termes de « contraintes linguistiques ». Ces contraintes se situent dans le cadre d'« un structuralisme du discours idéal », et plus précisément dans le cadre de la théorie de l'argumentation développée par Anscombe et Ducrot. Selon cette théorie, l'orientation argumentative d'un énoncé pose des contraintes sur l'enchaînement, contraintes que Moeschler considère comme plus ou moins rigides dans le discours authentique. Son approche porte donc sur l'analyse pragmatique, non du discours idéal mais authentique.

Dans ce qui suit, nous aborderons dans un premier temps le domaine de l'analyse pragmatique du discours. Puis dans un deuxième temps, nous présenterons l'approche de J. Moeschler qui porte sur l'argumentation dans la structure de l'intervention d'un côté et sur l'argumentation dans la structure de l'échange de l'autre.

## 2.1. Analyse pragmatique du discours

Une *analyse pragmatique du discours* est définie par Moeschler (1985 : 16) comme : « la constitution d'une réflexion sur et à partir de la conversation en fonction de recherches provenant essentiellement de trois domaines bien distincts :

- a. la pragmatique linguistique et ses dérivés, c'est-à-dire la problématique des actes de langage et de l'implicite linguistique ;
- b. la problématique de l'argumentation dans la langue ;
- c. l'analyse du discours au sens hiérarchique et fonctionnel ».

Le domaine de la pragmatique linguistique, issu de la philosophie analytique sur les actes de langage (Austin, Searle) et des normes conversationnelles de (Grice) porte essentiellement sur trois types d'études. Tout d'abord à une étude des différents types d'actes de langage, qualifiés d'actes illocutoires. Ensuite, à une étude des différents moyens linguistiques dont disposent les locuteurs pour communiquer l'acte de langage (réalisation directe/ indirecte, explicite/ implicite). Enfin, à une étude des enchaînements des actes de langage. C'est, en effet, ce troisième type de problématique qui guide principalement la réflexion de Moeschler. Le domaine de l'analyse de discours au sens hiérarchique et fonctionnel vise essentiellement à formuler des conditions sur l'enchaînement des différents constituants conversationnels et les conditions de sa clôture. Quant au domaine de l'argumentation dans la langue, il porte sur l'étude des moyens linguistiques dont dispose le sujet parlant, c'est-à-dire la personne qui a effectivement produit l'énoncé, pour orienter son discours.

La théorie de l'argumentation dans la langue, développée par Anscombe et Ducrot, s'est intéressée à l'étude de des *connecteurs argumentatifs* comme (*puisque, même, mais, d'ailleurs, justement, etc.*) qui ont pour propriété de connecter les actes de langage et de réaliser des *actes d'argumentation*. Parallèlement, elle s'est particulièrement consacrée à l'étude de la *relation argumentative* (la théorie des topoï, c'est-à-dire des principes argumentatifs). Selon cette théorie, il y a relation argumentative entre deux énoncés lorsque l'un des deux est présenté comme destiné à faire admettre, à justifier

l'autre. L'argument, en tant qu'il est destiné à servir une certaine conclusion, possède une *orientation argumentative*.

Moeschler (1985) s'est intéressé également à l'étude de l'argumentation dans le dialogue. Pour lui, l'argumentation est inhérente au dialogue et à ses constituants, c'est-à-dire l'intervention et l'échange. Le but de l'auteur est de mettre en place la relation entre faits argumentatifs et faits conversationnels dans le discours *monologique* (l'intervention) et le discours *dialogique* (l'échange). Tout en avançant certains principes<sup>61</sup>, Moeschler s'est intéressé aussi à la structure hiérarchique, fonctionnelle et argumentative de l'intervention. Son étude de l'argumentation dans la structure de l'intervention porte sur les connecteurs dits pragmatiques et leur relation avec les actes principaux et les actes subordonnés qui remplissent, selon lui, une fonction essentiellement argumentative.

### **3. Parole ordinaire et argumentation**

L'analyse des interactions argumentatives a fait l'objet d'étude de plusieurs travaux, entre autres, ceux de C. Plantin. L'auteur rappelle, à la fin des années 90, que les études sur la conversation se sont essentiellement portées sur la façon dont le désaccord qui menace la relation peut être négocié afin de préserver les faces. En effet, la politesse, objet privilégié de la pragmatique, intervient pour neutraliser la contradiction et son potentiel de discorde. Plantin souligne que l'approche conversationnelle se détourne de l'analyse de l'argumentation dans la mesure où elle la considère comme un « épisode régulateur », c'est-à-dire qu'elle n'a pas pris en considération la « dimension de confrontation » propre à l'argumentation.

Plutôt que de distinguer une situation argumentative d'une situation non argumentative, Plantin reconnaît l'existence « des degrés d'argumentativité ». En d'autres termes, dans la gestion des désaccords, certaines formes d'interaction sont orientées vers la recherche du consensus et la résolution du conflit (négociations, conciliations, etc.) ; d'autres vers l'exposition et l'amplification du désaccord (le débat politique, la discussion polémique, etc.). Dans les deux cas, l'intérêt réside dans le fait qu'il s'agit de s'engager dans une négociation avec le partenaire, au terme de laquelle la conclusion peut être

---

<sup>61</sup> Moeschler parle entre autres du principe de non-contradiction argumentative, de cohérence argumentative, des connecteurs argumentatifs, ... etc.

changée. Pour Plantin (1998 : 153) : « les conclusions ne sont admises ni au vue de la correction d'une inférence (argumentation logique) ni sous l'effet d'une persuasion (argumentation rhétorique), mais elles sont co-construites »<sup>62</sup>.

Par ailleurs, pour Plantin, décrire le fonctionnement effectif de l'entreprise de persuasion dans une situation de communication donnée, revient tout d'abord à saisir le fonctionnement de l'argumentation dans la « langue naturelle ». Ainsi, pour lui : « la langue naturelle n'est pas un obstacle mais la condition de l'argumentation » (1995 : 259). Cela signifie que le discours argumentatif ne se déroule pas dans l'espace abstrait de la logique pure, mais dans une situation de communication où le locuteur présente son point de vue dans la langue naturelle ou ordinaire avec toutes ses ressources, qui comprennent l'usage des connecteurs, de l'implicite, de la métaphore, de la répétition, du rythme, etc. C'est dans l'épaisseur de la langue que se forme et se transmet l'argumentation, et c'est à travers son usage qu'elle se met en place.

A la condition de la langue naturelle s'ajoute une autre condition intrinsèque, celle de l'interaction au sein de laquelle le locuteur tient compte de l'allocutaire sur lequel il veut agir et au profit duquel il mobilise un ensemble de moyens linguistiques et de stratégies discursives plus ou moins programmées. L'alternance codique est l'une de ces stratégies qui est mobilisée par les interlocuteurs dans l'entreprise de persuasion pour répondre à certains objectifs.

### **3.1. Un modèle dialogal de l'argumentation**

Le modèle ou les modèles dialogaux ont été développés à la suite de Hamblin, Van Eemeren et Grootendorst dans une perspective de logique du dialogue. Les trois auteurs ont proposé une synthèse des modèles dits « pragmatiques-conversationnels » dans un modèle normatif de l'argumentation. Globalement, cette approche, profondément influencée par les travaux sur les interactions, se laisse appréhender à partir de la notion de « question argumentative », qui articule des points de vue contradictoires. Selon le modèle dialogal, la situation argumentative typique se définit par le développement et la confrontation de points de vue en contradiction en réponse à une même question.

---

<sup>62</sup> Cité par Amossy (2000 : 23)

En travaillant sur les conversations authentiques et leur dimension argumentative, Plantin (2005) pense que pour qu'il y ait interaction argumentative, il faut qu'il y ait une situation de confrontation sur un point donné. Cette situation donnera lieu à un discours et un contre-discours qui seront respectivement tenus par le « proposant » et l'« opposant » devant un tiers (le public). Dans une telle situation, les justifications peuvent s'accompagner d'une série d'actions concrètes, co-orientées avec les paroles, et visant à rendre « sensibles » les positions soutenues.

L'approche dialogale vient s'opposer aux modèles dits « monologiques » de l'argumentation. Dans ce contexte, Plantin (2005 : 53) souligne qu'« il y a irréductiblement de l'énonciatif et de l'interactionnel dans l'argumentation ». En effet, l'approche dialogale intègre systématiquement dans son analyse les concepts de polyphonie et d'intertextualité. Pour Plantin : « les concepts de polyphonie et d'intertextualité permettent d'étendre la conception dialoguée de l'argumentation au discours mono-locuteur. Dans la théorie de la polyphonie, le « for intérieur » est vue comme un espace dialogique, où une proposition est attribuée à une « voix », par rapport à laquelle le locuteur se situe. (...). D'autre part, l'étude de l'argumentation dialoguée est nécessairement intertextuelle ». Donc le « modèle dialogal » couvre à la fois la dimension dialogale de l'interaction, le polyphonique et l'intertextuel et permet ainsi de mettre l'accent sur un aspect fondamental de l'argumentation, celui d'articuler deux discours contradictoires.

Dans la conversation ordinaire, il existe une préférence pour l'accord. En effet, l'interlocuteur s'aligne, généralement, sur le locuteur en employant des marques linguistiques comme « oui oui », « d'accord », « hm hm ». Cependant, la conversation peut avoir des épisodes de désaccord entre les interactants. L'opposition à une intervention peut être verbale ou paraverbale. Dans ce dernier cas, elle se manifeste par des phénomènes bien précis : essais de l'interlocuteur pour prendre la parole et refus du locuteur de la céder ; apparition de chevauchements entre tours de parole, accélération du débit, haussement de voix ; refus d'émettre des régulateurs ; émissions de régulateurs négatifs verbaux ou non, etc. Ces épisodes de divergence conversationnelle se caractérisent par leur occurrence non planifiée. Ils peuvent avoir une incidence négative



sur l'objectif global de l'interaction : ils peuvent introduire une tension entre menace pour la relation (affirmer sa différence en persistant dans son discours) et menace pour la face (sacrifier sa différence en renonçant à son discours).

Bien que *Franchise de nuit* ne constitue pas une situation à priori polémique comme le débat, type d'interaction fondé sur l'affrontement de deux thèses antagonistes, il faut reconnaître toutefois que certaines conversations du corpus contiennent une situation de confrontation, où le point de vue de l'appelant vient s'opposer à celui de l'animateur ou le contraire. Dans certains cas, le désaccord peut se manifester au début, au milieu ou à la fin de la conversation. Cette situation permet l'émergence de la situation argumentative où les échanges entre les interactants peuvent être consensuels ou conflictuels.

Pour identifier les situations argumentatives dans notre corpus, nous nous sommes fondé sur les principes suivants :

- affrontement d'un discours et d'un contre discours se manifestant au niveau dialogal et au niveau dialogique (polyphonique et intertextuel)
- présence de procédés discursifs et de stratégies argumentatives comme l'alternance codique visant à rendre le discours plus résistant à la contestation.

### **3.2. L'inscription de l'émotion dans l'interaction argumentative**

La rhétorique aristotélicienne consacre tout un livre à la question du *pathos* ou de l'émotion dans l'interaction. Si le *logos* concerne les stratégies discursives ou les facultés intellectuelles, l'*éthos* l'image que le locuteur se fait de lui-même dans son discours, le *pathos* a quant à lui directement trait à l'émotion ou aux sentiments que produit le locuteur ou suscite chez son allocataire. Aristote considère que l'émotion est un moyen oratoire qui permet d'agir sur le destinataire et contribue puissamment à emporter sa conviction. Pour Aristote, le *pathos* et le *logos* sont deux procédés rhétoriques inséparables car comme le souligne C. Plantin : « le discours doit enseigner, plaire, toucher : car la voie intellectuelle ne suffit pas à déclencher l'action » (1996 : 4). Cette conception a donné naissance au doublet : « convaincre-persuader » : si le premier s'adresse à la raison (*logos*), le second fait appel au cœur (*pathos*).

Pour savoir à quel niveau le pathos s'inscrit dans la parole argumentative, il faut d'abord distinguer les différents niveaux discursifs dans lesquels l'émotion peut apparaître. Pour Aristote, le *pathos* correspond à l'effet émotionnel produit sur l'allocutaire, cela signifie que ce procédé est mis au service de la persuasion. Cependant, le sentiment suscité chez l'auditoire n'est pas à confondre avec celui que ressent ou qu'exprime le sujet parlant. Perelman insiste sur le fait qu'un locuteur "trop passionné" risque de manquer son but car pris dans l'ardeur de ses propres sentiments, il négligera de s'adapter à son auditoire.

Fidèle à la tradition rhétorique, C. Plantin (2000) se penche sur la question de savoir comment une argumentation peut susciter et construire discursivement des émotions dans une culture donnée et à l'intérieur d'un cadre discursif donné. L'auteur considère que l'énoncé fonctionne comme un argument servant à justifier la pitié, et permet de susciter chez l'interlocuteur ou le public le sentiment d'agir. Donc le *pathos* est la construction discursive de l'émotion que le locuteur entend provoquer chez l'auditoire.

Par ailleurs, selon la conception aristotélicienne, le *pathos* est étroitement lié à l'inscription de l'émotion ou de l'affectivité dans le langage. Cette affirmation nous renvoie à l'idée de savoir comment l'affectivité peut être mise en discours. Aujourd'hui, cette question est surtout traitée par la pragmatique linguistique, qui après avoir étudié l'énonciation de la subjectivité dans le langage (Kerbrat-Orecchioni : 1980), se penche sur l'émotion exprimée linguistiquement. Kerbrat-Orecchioni (2000) passe en revue la façon dont s'effectue l'inscription de l'émotion en langue. Globalement, le locuteur verbalise une émotion par des marqueurs que l'allocutaire se doit de décoder en en subissant les effets émotionnels.

Les émotions peuvent se dire dans les procédés syntaxiques qui comprennent l'ordre des mots, les phrases exclamatives, les interjections. Ils peuvent à ce titre fonctionner comme des éléments censés provoquer une émotion dans l'auditoire. L'affectivité s'inscrit aussi dans les marques stylistiques (le rythme, l'emphase, les répétitions) dans lesquels l'émotion est censée se traduire, mais aussi se communiquer. Donc les moyens discursifs que mobilise l'entreprise de persuasion relèvent aussi bien du pathos que du logos mais aussi de l'éthos, et c'est la façon dont le sujet parlant les noue dans un échange

concret effectué dans une situation de discours particulière qui confère à la parole sa force de persuasion.

Dans notre corpus, ce sont surtout les auditeurs-appelants qui expriment leurs émotions (colère, indignation, peur, complicité, etc.) par rapport à des thèmes ou des réalités tirées de la vie quotidienne. Leurs émotions sont souvent exprimées en arabe dialectal, dans l'intention d'exprimer leur indignation ou bien essayer de faire partager leurs opinions avec l'animateur et les auditeurs de la radio.

### 3.3. Argumentation et polyphonie<sup>63</sup>

Dans un échange verbal, le locuteur peut « prendre en charge » ou non le discours qu'il produit. En effet, il peut se poser en responsable de l'acte de la parole lorsqu'il se manifeste comme « je » dans son énoncé. Mais quand il rapporte les propos de quelqu'un, il ne se situe pas comme responsable de ces propos ni comme le point de repère de leur situation d'énonciation. Par exemple, quand on énonce un proverbe ou on rapporte un discours, on donne, en effet, son énoncé comme garanti par une autre instance, la « sagesse des nations », que l'on met en scène dans sa propre parole. Dans ce cas, le sujet parlant se réfère à la *doxa*<sup>64</sup> ou savoirs partagés d'une communauté, qui constituent selon Perelman le fondement de toute argumentation.

Dans la perspective rhétorique, la *doxa* comme fondement de la communication argumentative renvoie essentiellement aux connaissances communes (linguistiques, culturelles, etc.). Généralement, elle est exprimée soit à travers les formes figées, tels le proverbe ou la maxime, soit par la référence à un spécialiste ou un auteur. Lorsque le sujet parlant se réfère à un auteur ou un spécialiste, on parle alors « d'argumentation d'autorité ». En d'autres termes, il y a argumentation d'autorité quand le « Proposant » ou le sujet parlant « donne pour argument en faveur d'une affirmation le fait qu'elle ait été énoncée par un locuteur particulier autorisé, sur lequel il s'appuie ou derrière lequel il se

---

<sup>63</sup> Le concept de polyphonie a été introduit par Bakhtine (1970) s'inscrit dans la problématique de l'hétérogénéité discursive. En effet le locuteur peut citer des propos d'autres énonciateurs ou voix dans son propre discours.

<sup>64</sup> Selon la conception rhétorique, la *doxa* comme art de persuader est considérée comme le fondement de la communication argumentative. Elle renvoie essentiellement au « discours social » ou « l'inter discours » dans lequel s'articulent les opinions et les représentations collectives.

réfugie »<sup>65</sup>. A lumière de la rhétorique, Amossy (2000 : 90) écrit : « Dans la mesure où elle possède une valeur de probabilité, non de la vérité, la doxa se situe au fondement de la vraisemblance sur laquelle s'appuie le discours à visée persuasive. Elle fournit les points d'accord susceptibles de s'établir sur un sujet donné dans une assemblée composée d'hommes de bon sens ».

L'énonciation proverbiale et le discours rapporté, qui représentent en fait deux figures foncièrement polyphoniques, sont donc des formes verbales dont il s'agit d'étudier la valeur argumentative en contexte. Dans la perspective qui nous intéresse, il faut voir la potentialité de ces deux procédés en tenant compte du fait que seul l'usage qui en est fait au cours d'une interaction argumentative particulière leur confère leur poids et leur impact.

Dans les conversations de notre corpus, le discours rapporté et le proverbe sont souvent exprimés en arabe dialectal. Ces deux formes sont mobilisés par les interactants (l'animateur et les auditeurs-appelants) parce qu'elles permettent de conférer à leurs discours une certaine force argumentative. De plus, le recours à l'alternance codique dans cette situation assure en quelque sorte la continuité de la communication ou de l'échange verbal en l'ancrant dans un espace socioculturel donné. Par ailleurs, cette stratégie permet également à l'énonciateur de construire une image de soi cohérente et une identité sociale qui accroît l'effet de persuasion et le faire agir.

### **3.4. Types d'arguments**

Nous nous attachons maintenant à analyser les stratégies et les ressources exploitées par les interactants afin de défendre leurs opinions et les rendre plus résistantes à la contestation. La plupart des arguments mobilisés dans l'entreprise de persuasion par les interactants, y compris par les auditeurs-intervenants, sont exprimés en arabe dialectal. Les interactants semblent privilégier deux types de procédés : d'une part, l'argumentation qui recourt à l'évocation des causes, des effets et des conséquences des faits rapportés, d'autre part, des stratégies de nature énonciative et interactionnelle.

---

<sup>65</sup> C. Plantin., 1996, p. 88.

- **L'argumentation par relation causale**

Ce type d'argumentation exploite une stratégie qui recourt à l'évocation des causes, des effets ou des conséquences pour assurer la validité d'une thèse (Plantin 1996 : 39). Au sein de l'argumentation par les conséquences, Plantin distingue entre l'argumentation pragmatique, qui soutient une thèse en mettant en relief les conséquences des faits rapportés, et l'argumentation par les effets pervers, fondée sur la réfutation d'une thèse à travers l'énonciation des conséquences négatives.

Dans notre corpus, ce sont surtout les auditeurs-appelants qui font appel à ce type d'argumentation. En effet, lorsqu'ils abordent des thèmes là où ils expriment leur colère ou leur indignation, ils argumentent par le recours aux conséquences des faits rapportés (exprimées souvent en arabe dialectal) dans le but d'influencer l'animateur et même le public. Analysons les extraits suivants :

*Conversation n° 3.*

38 App [...] mon mariage a été gaché et : les les femmes ont paniqué ***jduxuli*** « elles s'évanouissaient » ***shaqithum*** (.) venez apaiser la tension venez [...]

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant dénonce les services de sécurité pour leur non intervention durant la fête de son mariage. Il met l'accent sur les conséquences de l'absence de la sécurité vis-à-vis du citoyen. Dans ce passage, la conséquence est exprimée en arabe dialectal : « les femmes ont paniqué ***jduxuli*** » c'est-à-dire « elles s'évanouissaient ». Examinons un autre cas de figure :

*Conversation n°5.*

83 An hm hm\  
84 Dja m- Mais les chercheurs ***msakn rahum hablu hablu qlabalek hablu*** [xxx] « les pauvres ils sont devenus fous vous savez ils sont devenus fous »

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant Djamel exprime son indignation et sa colère contre les honoraires exorbitants de certains notaires. Pour faire valoir son opinion, il compare leur travail ou leur effort avec celui des chercheurs en mettant en évidence

l'injustice qui existe entre les deux. Pour lui, les chercheurs fournissent des efforts considérables mais ils ne perçoivent pas les mêmes prestations que les notaires.

- **Les énoncés émotionnels**

L'expression de la subjectivité dans le langage et l'inscription de l'émotion ou de l'affectivité dans le discours peuvent être mises au service de l'argumentation. Comme le souligne Doury (2000), les émotions peuvent fonctionner argumentativement lorsqu'elles sont convoquées pour justifier une prise de position et faire appel à l'empathie de l'interlocuteur ou du public. C'est dans les interventions à valeur de critique ou de dénonciation qu'apparaissent des énoncés émotionnels qui expriment la colère, l'indignation du locuteur face à une réalité tirée de la vie quotidienne. Pour C. Plantin (1997), ces « énoncés d'émotion » se caractérisent par l'association de trois éléments : un lieu psychologique de l'émotion (représenté dans notre cas par l'auditeur-intervenant), un inducteur d'émotion (le facteur qui l'a provoquée : un événement, un discours) et une émotion plus ou moins spécifiée (colère, indignation, déception, etc.). Ce type d'argumentation compte sur un effet de contagion, car il essaie d'amener l'interlocuteur à s'identifier aux sentiments exprimés. Dans notre corpus, les énoncés émotionnels sont souvent exprimés en arabe dialectal. Examinons les extraits suivants :

*Conversation n° 3.*

38 App il me dit d'accord on arrive\ (1.0) ils sont ils sont à cinq minutes de chez nous\  
(1.0) .h un quart d'heure plus tard/ (0.7) j'appelle\ (0.6) oui oui on a reçu  
votre appel on arrive\ (1.2) trente minutes après j'appelle\ ah oui oui ok ils  
sont jamais arrivés\ (0.4) ils Sont Jamais arrivés\ (1.4) moi en tant que  
citoyen je me suis senti livré à moi-même\ (.) *šyel ḥesit rouhi taḥki lʒamek  
tqolek thardu binatkum\ athardu binatkum diru lgara mutu\* (0.4) « c'est  
comme si je raconte à ma mère et elle me dit vous vous bagarrez entre vous.  
Faites la guerre mourrez. » .h **je me suis senti livré à moi-même\**

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant fait appel à l'émotion (énoncé en rouge) pour décrire la situation délicate où il était. L'émotion est exprimée avec l'emploi du mot « *ḥesit* » qui signifie « je me suis senti ». Dans la même intervention, l'auditeur-appelant exprime sa grande émotion et surtout sa déception face aux services de sécurité, qui d'après lui, ne font pas leur travail correctement. Le recours aux émotions dans l'extrait

ci-dessous est une stratégie qui consiste à amener l'interlocuteur et même le public à s'identifier aux sentiments exprimés par le locuteur :

*Conversation n° 3.*

38 App [...] trois jours après/ avec ma femme en voiture *xredɣna* \ (0.5) *rani hwaes* \ (0.5) « on est sortis pour nous promener » *jħebsni gendarme* / (1.4) « j'étais arrêté par un gendarme » *jħebsni* un gendarme \ (0.3) .h vérification de papiers\ je lui donne les papiers/ il demande les papiers à ma femme et tout ce qui s'ensuit/ (1.0) *hesit rouħi maħgur* \ « je me suis senti méprisé » *ana ki neshqhum ana* « moi quand j'ai besoin d'eux » **je je** vous vous savez pourquoi j'appelle/.h parce que *nħaes kli druka* (0.8) *bli* « je sens que maintenant » la police et la gendarmerie *ana jdiruli ħir* « ils m'intendent que » les contraventions \ (0.6) *jnaħuli ħir* « ils me font que le retrait du permis de conduire » l' permis \ (0.5) quand j'ai besoin d'eux *maɣawni* \ (1.0) « ils n'interviennent pas » [...] **je pourrai jamais avaler ça** \ (0.6) **jamais ma dert fi bali dzajer zajda hakda** « je n'ai jamais imaginé que l'Algérie est comme ça » c'est un laisser aller à ce point [...]

- **L'énonciation en tant que « moi je »**

Dans notre corpus, le pronom personnel « je » est le plus récurrent, introduit notamment par les auditeurs-appelants. Il est souvent exprimé sous la forme « je je je », « moi je », « moi personnellement », etc. Dans la plupart des cas, cette forme est réitérée par le recours à l'alternance codique répétitive, c'est-à-dire que le pronom « je » est énoncé en arabe puis en français ou l'inverse. Cette auto-référence, essentiellement faite en arabe, par laquelle le locuteur s'auto-désigne en tant que sujet individuel et appartenant à un groupe culturel donné, constitue en fait une forme d'insistance et permet de donner au message plus de force. Analysons les passages suivants :

*Conversation n° 1.*

76 Waf ça c'est une perspective \ .h chacun est libre de son corps / et je le respecte je :: je respecte je respecte beaucoup de choses \ .h et je vous assure .h qu'il y a si euh si on peut parler en toute en toute transparence/ (0.4) .h je peux respecter toutes les sexualités possibles \ sauf que l'homme qui se prend pour un homme/ .h et qui et qui adopte un comportement et une éducation féminine /(0.8) ça euh :: ça ne se réfère plus à sa sexualité/ .h ou à son coté masculin \ (0.3) .h ça se réfère à autre chose \ .h donc ils sont entrain de suivre une vague /(0.4) cette vague est entrain de les trainer et ça continue \ donc ça a commencé il y a

- quelques années par les couleurs/ .h on les a acceptées \ et ils ont commencé par la suite euh .h avec les pantalons /(0.3)euh :
- 77 An mais là mais là quand vous dites ça alors est-ce-que euh ::
- 78 Waf c'est pas le coté vestimentaire qui me dérange / mais euh :: i il y a beaucoup d'autres choses/ **ana ana ana** «moi moi moi» **j'**aurais voulu **personnellement**/ .h **j'**aurais voulu côtoyer des personnes de mon âge\ .h euh j'ai vingt deux ans monsieur benamara \ .h et je me retrouve entrain de euh : de .h de c'est-à-dire de nouer des relations que se soient amicales ou autres / .h avec des personnes qui qui la majorité du temps me dépassent \ .h mais pourquoi on ne peut pas c'est-à-dire euh vous prenez n'importe quel jeune homme euh :: avec n'importe quel niveau culturel/ .h et vous essayer d'avoir d'avoir une discussion correcte avec lui / euh de parler de quelque chose de fondée / et bein il pourra pas\ (1.2) il pourra pas\

Dans l'extrait ci-dessus, l'auditrice-appelante Wafa s'auto-désigne en tant que « **ana** », qui veut dire « moi », répété trois fois (tour n° 78), constitue une affirmation de soi et un contre-argument par rapport à la position de l'animateur (tour n° 77). L'affirmation de soi et l'insistance sur les propos formulés vis-à-vis ''des jeunes qui se féminisent'' confèrent au message une certaine force persuasive. Examinons un autre cas de figure :

*Conversation n° 5.*

- 37 An alors on va essayer de parler terre à terre hein/ il faut rester ((en riant)) dans les centaines de millions\ oui alors//
- 38 Dja ((rit))
- 39 An [oui\ ça on] a on a le vertige avec ces sommes-là\
- 40 Dja [inaud] tourne/ ((rit))
- 41 An alors//
- 42 Dja ((rit)) **ana** « je » **j' j' je** vous répète **ana** il ne faut pas [inaud] pratiquement **majaɣnini**\ « ça ne me concerne pas » mais est-ce que la raison// (1.8) peut accepter cela\ (1.6)

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant Djamel répète le mot « **ana** » dans le but d'affirmer son rejet total des honoraires « vertigineux » de certains notaires. Cette auto-référence et l'affirmation de soi en tant que sujet parlant se répète plusieurs fois tout le long de la conversation :

- 82 Dja les rapports comment ils sont établis par qui je ne sais pas\ (0.3) .h franchement euh franchement/ .h vraiment c'est des trucs euh



*ʃuf* « regardez » quand j'ai vu une fois sur la presse le patron rabrab vraiment/ (0.3) .h qui dénonce cela xx il n'est pas xx *majhamnaʃ allah jebarek* « ça ne nous intéresse pas Dieu le bénisse » (inaud) .h *walakin Ana* « mais moi » **Je** ne comprends **P :as//** comment ces notaires peuvent amasser autant d'argent/ .h l'effort l'effort/ (1.4) où est où est l'effort\ (1.0) xxx c'est sur micro\ c'est des trucs des logiciels préparés on rajoute un nom prénom une superficie un prix .h un nom un prénom (inaud) (2.0) c'est une affaire de **Millia :rds** (1.0) d'honoraires (1.2)

Dans ce passage, Djamel s'interroge, s'affirme et insiste sur certains faits dans son discours en les accentuant (accentuation vocalique) : « **Ana, Je, P :as//, Millia :rds** ». L'auditeur-appelant Djamel continue de s'affirmer et de dénoncer ces sommes faramineuses (tour n° 88).

*Conversation n° 5.*

- 84 Dja m- Mais les chercheurs *msakn rahum hablu hablu ʃlabalek hablu* [xxx] « les pauvres ils sont devenus fous vous savez ils sont devenus fous »
- 85 An [non mais non mais]
- 86 Dja un chercheur qu'on a ramené de la nasa à constantine le jour xxx
- 87 An oui\
- 88 Dja inauguré pour une fois à constantine par le président de république / .h on a choisi cette journée ce monsieur *allah jeraħmu wjwsaʃ ʃlih ʃla koli ħal* « que Dieu ait pitié de lui en toute ciconstance » de toute façon *rabi jaxferlu* « que Dieu lui pardonne » pour tout ce qu'il a fait/.h il s'est balancé par le pont / on l'a ramené de la nasa /.h *galulu rwaħ* « il lui ont dit venez » on lui a fait xx des merveilles *xalawh trena* « ils l'ont laissé se trainer » comme un fou/ (0.7) et c'est vrai (0.3) il s'est balancé\ .h :: et un notaire un monolingue (.) qui a fait quatre ans d'étude [inaud/] *ana ana ana* « moi moi moi » l'algérie *ana xuja* « moi mon frère » **j'** aime mon pays\ *ngulk elħaq* « je vous dis la vérité » c'est où **je** xxx c'est un et **je** ne veux que cet argent soit [dilapidé]

Dans d'autres cas, le pronom « je » peut parfois être amplifié et devenir « nous » ou « on ». C'est le cas de l'animateur qui emploie le mot « *ħna* » qui signifie « nous ». Cette amplification de la source énonciative, qui regroupe l'animateur, l'appelant et le public, permet de renforcer la valeur des propos formulés :

Conversation n° 5.

238 An Non non non\ mais écoutez (.) on ne vise personne// maintenant si je croise un notaire qui prend les les trente millions de dinars et je le croise je peux je peux chais pas .h je peux le le pousser à me payer un café/ parce que je peux lui dire vous touchez .h pratiquement chais pas combien de milliards/ donc il y a une possibilité de prendre le café\ .h c'est pas **Eux** qui nous intéressent\ .h *hna* « nous » **on** se dit on pose la question/.h et cette question qui reviendra pratiquement sur tous les secteurs c'est de dire/.h euh :: j' j' sans remettre en cause la légitimité de l'ordonnance ou de la loi/.h mais de dire .h euh ce- ce- cette loi// euh a été conçue a été préparée a été travaillée par .h des personnes (.) est-ce qu'elles sont aux faits est-ce qu'elles ont .h euh :: hmm est-ce qu'elles (.) est-ce qu'elles ont l' l' l' l'appréciation des rapports/ qui [qui sont]

L'emploi du mot « *hna* » par rapport à « **Eux** » permet d'instaurer une certaine distance entre d'un côté les trois interlocuteurs (l'animateur et les deux auditeurs-appelants) et les notaires de l'autre côté. Dans un autre cas de figure, le mot « *hna* » peut fonctionner comme un argument d'autorité et semble renforcer la légitimation de la parole du locuteur en élargissant l'instance d'énonciation :

Conversation n° 5.

265 An djamel// (1.6) ((EVT : appel interrompu)) salim// (1.2) eh ben ils sont tous partis là ((rit)) d'accord \ euh :: on on on va essayer de reprendre djamel parce que là il fait/ je voudrais bien djamel// (.) salim// (3.0) oh là là ils sont partis\ .h :: donc si l'on suit le raisonnement de notre ami djame// .h effectivement/ il y a il y a un questionnement et se dire est-ce que dans ce pays/.h qui est le notre/ il est possible de trouver justement des des fonctions libérales/ qui a : avoisinent lorsqu'il font un travail un un service/ .h ils avoisinent les deux-cent-cinquante millions de dinars\ *kima n'gulu hna fbledna fdzajer yir elfom li gader jgul* « comme on dit **nous** dans notre pays en Algérie il y a que la bouche qui peut dire ça » deux-cent-cinquante millions de dinars/ *yir elfom berk li jgulha* « il y a que la bouche qui peut dire cela »

- **Les choix lexicaux**

La mobilisation ou le choix des mots dans l'entreprise de persuasion permet de clarifier la prise de position du locuteur. Énoncer un mot donné dans une langue donnée répond en fait à une intention particulière, celle d'influencer l'interlocuteur. Cette

stratégie donne plus de force illocutoire à la parole et permet parfois d'orienter le discours. C'est ce que souligne C. Plantin (1996 : 60) : « Si l'emploi de certains mots doit être justifié, c'est parce que leur usage a des conséquences. Celui qui désigne prend des engagements discursifs. (...) Le mots désigne et oriente. En désignant les choses d'une certaine façon, le mot révèle l'orientation du discours ». Analysons les extraits suivants :

*Conversation n° 1.*

- 64 Waf Oui\h donc euh c'est-à-dire qu'ils ont vraiment changé qu'ils ont vraiment changé la vision des hommes / on les voit d'une manière toute autre / euh euh ::: c' euh ::: c'est vraiment aberrant\  
 65 An hm hm\  
 66 Waf je vous assure\ (.) c'est vraiment aberrant\ c'est vraiment aberrant\ en cas de sujet de conversation/h ils xxdu mal à xx **lelbnnet**/ « comme des filles » .h euh : ils se comportent comme **lelbnnet**/ « comme les filles » il y a plus il y a plus de différence entre nous et eux à part que nous on est un peu mieux soignées\  
 .h (2.0) h. (2.0) il y a le silence\ [bon monsieur vous dites quelque chose]  
 67 An [non non je vous laisse je vous]

Dans l'extrait ci-dessus, l'auditrice-appelante Wafa emploie le mot « **lelbnnet** » parce que dans ce contexte ce mot a une connotation péjorative dans la réalité algérienne. Ce mot peut traduire la « faiblesse » et le « manque du courage ». Donc le choix de ce mot permet d'atteindre directement l'objectif fixé, celui de la persuasion. Examinons un autre cas de figure :

*Conversation n° 2.*

- 110 Ami xx **fib** « la honte » c'est que **galt lek** « elle vous a dit » on peut on peut se débrouiller\ même s'il y a des hommes\ (0.4) parce que **un homme c'est pas un mâle**\ (1.5) il y a un mâle et une femelle\ (1.3) **mais un homme** (.) c'est **c'est grandiose** c'est quelque chose de (1.0) **de très grand de très vaste**\

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant Amine utilise le mot « **fib** », qui signifie dans la réalité algérienne « la grande honte », parce qu'en tant qu'homme, il s'est senti « touché dans son amour propre ». Il a justifié sa position en donnant sa définition de l'homme qui est, d'après lui, « quelque chose de grandiose ».

Conversation n° 4.

- 26 App quand on envoie ces filles au lycée ou la fac elles sont pas embêtées/ (0.8)  
*hadulah* « Dieu merci » euh :: on se sent en sécurité/ *hadik* « cette » l'.h :  
la sécurité l' *tarbija* « l'éducation » le Civisme\ (1.2)

Dans ce passage, le mot « *tarbija* » a une connotation plus vaste que le mot « éducation ». Dans ce contexte, elle renvoie au civisme. Donc l'emploi de ce mot, réitéré par l'alternance codique répétitive, peut avoir une fonction plus expressive et ainsi conférer au message une grande force illocutoire. Dans la même conversation, l'appelante décrit la manière avec laquelle les femmes prennent leurs enfants dans les endroits publics de peur d'être provoquées :

Conversation n° 4.

- 56 App même les femmes quand elle prend un enfant *hakda fi jedha*/ « comme ça avec sa main » (0.8)  
57 An *ajwah*/ « oui »  
58 App elle prend pas le temps *jm'i wlidha bla'qel* « pour que son fils marche doucement » elle (.) *tkerker*\ « elle le traîne » (0.7) tout dans le spide\ (0.7) c'est Incroyable comme c'est le numérique\

L'emploi du mot « *tkerker* » qui signifie « traîner » a une charge sémantique particulière puisqu'il permet de mieux décrire l'action des femmes. Dans sa tentative d'expliquer les raisons de ce fléau social, l'animateur choisit un terme (en procédant à l'alternance codique répétitive) qui, d'après lui, est à l'origine de ce phénomène :

Conversation n° 4.

- 77 An il faudrait .h qu'on discute sans tabous qu'on dise pourquoi ces choses-là sont là\ .h elles sont là de toute façon vous allez voir n'importe quel psy/ .h il vous expliquera exactement (.) .h ce comportement contraire à la morale\ .h pourquoi/ parce que avant en amont (.) il y a des problèmes\ il y a des frustrations\ .h il y a une très mauvaise compréhension \ .h il y a une absence de communication\ .h *kajna elhogra* (.) **il y a une injustice**\ il y a des **réactions** qui sont encore **plus violentes**\ .h des gens qui vont aller voir un match et à la sortie il y a un mort et quelque blessés\ .h alors à chaque fois qu'il y a un match des gens meurent/ .h chaque fois qu'il y a un match il faut (.) il y ait de violence/ alors il faut arrêter le football/ ensuite on va fermer les marchés / .h ensuite on va arrêter la circulation/ .h ensuite euh :: voilà et puis après bon\ mais il faut s'arrêter

un moment/ .h et se dire ces choses-là en face/ (1.2) et être d'accord que  
s'il y a :: des remèdes à apporter\ il faut / .h euh :: [guérir les causes]

Dans le contexte socioculturel algérien, l'utilisation du mot « *elhogra* » qui signifie l'injustice est très répandue, même dans les médias. Son énonciation en arabe est plus forte qu'en français. Le recours à ce mot donne au message une grande force argumentative. La réitération de ce mot a pour but d'éliminer toute ambiguïté, de s'assurer que le message est bien compris.

- **Les marqueurs de reformulation**

Le passage du français à l'arabe peut intervenir à la suite d'éléments modalisateurs comme « *jašni* ». Ce marqueur de reformulation peut être traduit par « c'est-à-dire ». Il permet d'introduire à la fois une reformulation qui peut être considérée comme une explication, voire un commentaire par rapport à ce qui précède. Ainsi, le locuteur s'assure que le message est bien passé. Dans la cinquième conversation par exemple, l'auditeur-appelant Djamel emploie ce marqueur à maintes reprises. Analysons l'extrait suivant :

*Conversation n° 5.*

- 14 Dja xx par les notai :res\ (1.4)  
15 An o ::ui\ (0.6)  
16 Dja *jašni* est-ce que (.) enfin je ne sais pas la raison euh la logique tout tout  
tout ce que pouvait euh qu'on peut penser un être humain/.h *jašni*  
comment on puisse accepter/ (1.0) *jašni* euh :: les prestations de de  
deux trois ou quat' ou quinze feuilles/ (0.4) insérées sur ordinateur/  
(1.0) .h on puisse avoir *jašni* comme honoraire jusqu'à vingt-cinq  
milliards de centimes\ (1.6)  
17 An jusqu'à//  
18 Dja (1.0) vingt-cinq milliards de centimes\ (1.8)  
19 An vingt cinq milliards deux-cent cinquante millions de dinars\  
20 Dja ouais ouais ouais ouais\ c'c'est bien ce qui [inaud]  
21 An com- comme [honoraires\]

La récurrence de ce marqueur de reformulation dans la conversation (répété dix-sept fois), est une stratégie qui vise à chercher un consensus avec l'animateur. L'auditeur-appelant Djamel montre son désarroi face aux honoraires « effarants » de certains notaires (vingt-cinq milliards de centimes) et cherche l'approbation de l'animateur.

- **L'argumentation d'autorité**

Comme nous l'avons souligné au début de ce chapitre, le discours à visée persuasive s'appuie sur les connaissances communes ou savoir partagé. En effet, ce savoir peut être exprimé à travers le recours aux arguments d'autorité tels le proverbe et le discours rapporté. Ces deux formes foncièrement polyphoniques, qui jouent un rôle fondamental dans la communication argumentative, constituent en fait un choix d'expression d'une « haute valeur informative », qui permet au sujet parlant de donner plus d'effet son message.

Dans notre corpus, le discours rapporté et le proverbe sont exprimés en arabe dialectal. Le passage d'une langue à une autre paraît comme un moyen de « surcodage », c'est-à-dire un style d'énonciation doté d'une force illocutoire qui peut influencer le destinataire. De plus, cette stratégie communicative accroît l'effet de persuasion en permettant au locuteur de donner une image de soi et une identité sociale valorisées par le recours aux proverbes ou dictons. Considérons les extraits ci-dessous :

*Conversation n° 2.*

- 38 Ami c'est ça\ [*kajn*] « il y a »  
 39 An voilà [ça c'est un signe] d'intelligence\  
 40 Ami le le malouf constantinois *jgulu*/.h *lu naḥki qasti lelyorben tʃib*/ « ils disent **si je raconte mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux** »  
 41 An [*kifah*//] « comment ? »  
 42 Ami [tellement que le corbeau] *lukan naḥki* (0.8) « si je raconte »  
 43 An *ih* « oui »  
 44 Ami *qasti* (0.8) *lelyorben tʃib*\ (0.6) h. « mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »  
 45 An extrait de/  
 46 Ami (0.9) .h : de ben msaïd\ (0.3) c'est c'est un istikhbar\ (.) normalement les algérois aussi vous connaissez l' l'andaloussi le malouf tout ce qui s'ensuit\  
 47 An **là là c'est beaucoup là vraiment**\ ((en riant))  
 48 Ami parce que le parce que l' l' le corbeau il est né noir il mourra noir\  
 [...]
 58 Ami ben msaïd il dit euh .h *lukan naḥki qasti lelyorben tʃib*\ « si je raconte mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »  
 59 An hm hm alors c'est ((rit))  
 60 Ami **tellement que ces histoires sont tristes sont malheureuses** *loyreb jʃib*\ (1.0) **il devient vieux**\



- c'est vrai que *sijd* monsieur salim il nous a pas donné xx officiel [mais *kima jgulek jaɣni*] « comme ils disent »
- 193 Sal euh [m- monsieur djamel monsieur//]
- 194 Dja *jqolek lmitel* « le proverbe dit » je m'excuse\ *wa] da* (inaud) *lemtalul*\  
« qu'est-ce qui a mené xxxxx à ses semblables » (.) **la loi est faite est-ce qu'on peut est-ce qu'on peut limiter les dégâts**\=

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant Djamel dénonce la loi qui autorise aux notaires d'avoir des honoraires qui atteignent des sommes « vertigineuses » (vingt-cinq milliards de centimes). Djamel emploie un proverbe populaire pour savoir s'il y a une possibilité de « limiter les dégâts ». Le proverbe dans ce cas fonctionne donc comme un argument d'autorité. Examinons un autre cas de figure :

*Conversation n° 5.*

- 265 An djamel// (1.6) ((EVT : appel interrompu)) salim// (1.2) eh ben ils sont tous partis là ((rit)) d'accord \ euh ::: on on on va essayer de reprendre djamel parce que là il fait/ je voudrais bien djamel// (.) salim// (3.0) oh là là ils sont partis\ .h :: donc si l'on suit le raisonnement de notre ami djamel// .h **effectivement**/ il y a il ya il y a un questionnement et se dire est-ce que dans ce pays/.h qui est le notre/ il est possible de trouver justement des des fonctions libérales/ qui a : avoisinent lorsqu'il font un travail un un service/ .h ils avoisinent les deux-cent-cinquante millions de dinars\ *kima n'gulu hna fbledna fdzajer yir elfom li gader jgul* « **comme on dit nous dans notre pays en Algérie il y a que la bouche qui peut dire ça** » deux-cent-cinquante millions de dinars/ *yir elfom berk li jgulha* « **il y a que la bouche qui peut dire cela** » alors c'est là où se situe la décence/ et puis bien sûr euh l'encouragement pour les autres secteurs/ lorsqu'il y a une **iNégalité** .h qui s'installe\ voilà\ [...]

Dans cette intervention finale, l'animateur semble être convaincu par les propos de l'auditeur-appelant Djamel. Il se réfère à une expression populaire : « *kima n'gulu hna fbledna fdzajer yir elfom li gader jgul* » qui fonctionne dans ce cas comme un argument d'autorité. L'animateur s'auto-désigne en tant que sujet appartenant à groupe plus large qui représente dans ce cas les auditeurs de la radio et les Algériens d'une façon générale. Ce type d'amplification de la source énonciative permet de renforcer la valeur et la force des propos formulés par effet de généralisation.



## Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons tenté de présenter les principales approches de l'argumentation qui nous semblent nécessaires à l'analyse de l'activité argumentative en contexte. Dans un premier temps, nous avons revisité quelques concepts issus notamment de la rhétorique aristotélicienne et de la *Nouvelle Rhétorique*. Dans un deuxième temps, nous avons abordé les approches récentes, notamment l'approche de C. Plantin, qui s'occupent d'analyser l'argumentation dans les interactions verbales ordinaires. Ces approches ne se contentent pas d'analyser des enchaînements de « propositions logiques » qui se suffisent à elles-mêmes, mais elles étudient le fonctionnement effectif de l'entreprise de persuasion dans une situation de communication où le locuteur présente son point de vue dans la « langue naturelle » avec toutes ses ressources.

Globalement, l'analyse de l'activité argumentative des interactants montre que ces derniers exploitent différentes stratégies afin de défendre leurs opinions. Dans la plupart des cas, ils s'efforcent de justifier leurs points de vue à travers la mise en œuvre de stratégies énonciatives et argumentatives, souvent exprimées en arabe dialectal, susceptibles de donner plus de force à leurs arguments. Ces stratégies, qui comprennent aussi bien le recours à l'émotion, les choix lexicaux que l'affirmation de soi et l'argumentation d'autorité, semblent répondre à des finalités de deux natures différentes : une finalité persuasive qui se traduit notamment dans la volonté de l'auditeur-appelant de faire partager son point de vue ou de convaincre les autres (l'animateur et le public) du bien fondé de son opinion ; une finalité identitaire qui se traduit notamment dans l'emploi des expressions idiomatiques et des proverbes et dans la volonté des interactants de construire leurs discours de manière cohérente afin de véhiculer une bonne image d'eux-mêmes.

## *Conclusion générale*

En s'appuyant sur un corpus authentique, constitué de conversations radiophoniques, enregistrées et minutieusement transcrites, ce travail de recherche a permis de décrire et d'analyser une des pratiques discursives de locuteurs algériens. L'objet de notre recherche a été d'étudier le rôle que joue le phénomène de l'alternance codique en situation d'interaction entre un animateur et des auditeurs-appelants. Ce phénomène a fait l'objet d'étude de plusieurs travaux, notamment en sociolinguistique. Nous avons voulu orienter la réflexion en inscrivant l'étude de ce phénomène dans le champ de la pragmatique linguistique et de l'analyse du discours en interaction. L'étude de l'alternance codique comme phénomène pragmatique nous a permis de comprendre sa complexité et sa dynamique dans l'échange communicatif.

Dans notre travail, nous avons essayé de décrire et d'analyser les différentes fonctions de l'alternance codique dans l'émission *Franchise de nuit* d'Alger chaîne 3. Nous avons opté pour une analyse dite « longitudinale » qui nous a permis de relever la fonction « contextuelle » de l'alternance codique qui permet de remodeler certains aspects du « contrat de communication » dans un échange radiophonique. A travers l'analyse, nous avons pu vérifier les hypothèses formulées au début de la recherche.

Pour vérifier la première hypothèse qui aborde la question des *rituels* d'ouverture, nous avons été amené à définir les différentes facettes du contexte. Le fait marquant que nous avons pu relever c'est que les éléments de la situation de communication ne permettent pas de comprendre et de déterminer entièrement le contexte de l'interaction sans qu'ils soient accompagnés d'une étude de l'actualisation de l'activité verbale des interactants. L'analyse des facteurs qui préexistent à l'interaction (le cadre spatio-temporel, le cadre participatif et l'objectif) nous a permis de constater que ces éléments influent énormément sur le contexte et le comportement interactionnel des participants. Mais force est de constater que les interactants définissent eux aussi la situation dans laquelle ils sont engagés. Ainsi, les *rituels* d'ouverture permettent notamment à l'animateur de définir un cadre plutôt convivial dans lequel se dérouleront les échanges. De plus, les salutations en arabe dialectal permettent aussi de réduire la relation horizontale et verticale entre les interactants, c'est-à-dire elles permettent de les rapprocher par le recours à une langue qu'ils partagent. Par ailleurs, le recours à l'arabe

dialectal facilite en quelque sorte l'entrée de l'auditeur-appelant dans la sphère publique puisque les conversations sont diffusées en direct sur les ondes de la radio algérienne d'expression française, Alger chaîne 3.

Quant à la deuxième hypothèse, elle traite notamment le rapport entre politesse et alternance codique. L'étude et l'analyse des différentes manifestations linguistiques de la politesse a permis d'appréhender quelques mécanismes qui régissent la relation interpersonnelle dans ce type d'interaction. L'analyse du comportement interactionnel des interactants a révélé la position plus au moins supérieure qu'occupe l'animateur dans le *phone-in*. Par souci de politesse, ce dernier essaie à chaque fois de réduire la distance qui s'instaure entre lui et l'auditeur-appelant. Dans le but de ménager la face de son interlocuteur, l'animateur recourt à l'alternance codique comme stratégie de politesse. L'examen des interventions de l'animateur d'un point de vue pragmatique a montré aussi que ce dernier exploite des procédés, tels les *adoucisseurs* et les *amadoueurs* afin de rétablir l'ordre interactionnel. De plus, il passe du français à l'arabe dialectal afin d'adoucir les requêtes, les ordres et même les négations qu'il est amené à produire tout le long de l'échange verbal, afin de ménager et de valoriser la face de ses interlocuteurs.

La troisième hypothèse aborde la relation entre l'activité argumentative des participants et l'alternance codique. Pour confirmer cette idée, nous avons analysé les différentes stratégies énonciatives et argumentatives employées par les interactants dans l'entreprise de persuasion. Globalement, nous avons relevé plusieurs types d'arguments, avancés en arabe dialectal notamment par les auditeurs-appelants, dans le but d'accroître l'effet de persuasion et donner plus de valeur à leurs propos. Parmi les types d'arguments, nous citons :

- L'argumentation par le recours aux causes, aux effets et aux conséquences d'un fait afin d'assurer la validité d'une thèse ;
- Les énoncés émotionnels qui fonctionnent comme des arguments et qui visent à amener l'interlocuteur à s'identifier aux sentiments exprimés par le locuteur ;

- L'énonciation sous forme « moi je », marquée souvent par l'alternance codique répétitive, constitue ainsi une forme d'insistance sur l'argument avancé et permet de conférer au message plus de force argumentative ;
- Les choix lexicaux, procédé qui consiste à énoncer un mot dans une langue donnée plutôt que dans une autre. Dans ce type d'argumentation, le choix d'un mot peut avoir une certaine valeur expressive et plus de force illocutoire. Certains mots sont jugés plus puissants lorsqu'ils sont exprimés en arabe dialectal qu'en français, c'est-à-dire qu'ils ont une valeur significative ;
- Les marqueurs de reformulation, qui accompagnent généralement un argument, sont mobilisés en arabe dialectal afin de s'assurer que le message est bien passé. De plus, ils sont employés par les auditeurs-appelants afin d'établir un consensus avec l'animateur et d'obtenir son approbation et celle des auditeurs ;
- L'argumentation d'autorité, qui consiste à rapporter un discours ou citer un proverbe, constitue en fait un « style d'expression » d'une grande valeur informative. Le recours aux « savoirs partagés » permet au locuteur de donner une image cohérente de lui-même et une identité sociale valorisée qui accroît l'effet de persuasion.

L'étude du phénomène de l'alternance codique dans l'émission interactive *Franchise de nuit* nous a permis de comprendre son fonctionnement, à la fois sur les plans du contexte, de la politesse et de l'argumentation dans une interaction radiophonique de type *phone-in*. En plus des différentes fonctions qu'elle peut remplir dans une conversation, l'alternance codique peut être considérée comme relevant d'une « compétence communicative » dans la mesure où elle facilite le déclenchement de l'échange, assure une relation de coopération entre les participants et facilite l'intercompréhension. De plus, en participant dans la dynamique interactionnelle, la pratique de l'alternance codique facilite l'organisation des échanges, attire l'attention de l'interlocuteur, l'implique davantage dans l'échange et augmente le faire agir et l'effet de persuasion. Par ailleurs, en exploitant leurs « répertoires verbaux », les interactants tentent de renvoyer une image cohérente d'eux-mêmes et une identité sociale valorisée par le recours aux valeurs culturelles et les connaissances communes.

L'analyse présentée dans le cadre de cette étude, toute limitée qu'elle est, peut ouvrir de nouvelles perspectives de recherche notamment dans les émissions de type *phone-in*. Nous pensons qu'il serait intéressant d'étudier l'articulation entre stratégies de politesse et stratégies d'argumentation. Egalement, une telle étude pourrait fournir une réflexion portant sur l'interprétation réelle que se font les interlocuteurs de leurs discours. De même, l'étude du phénomène de l'alternance codique dans une interaction radiophonique pourrait nous orienter vers l'étude des « particules discursives » et des différentes stratégies d'argumentation renvoyant aux images que se font les interlocuteurs l'un de l'autre et qui sont émergentes dans leur parole. Finalement, les analyses effectuées dans le cadre de ce travail peuvent nous inviter à poursuivre la recherche en approfondissant la réflexion sur les notions d'*éthos* et de *pathos* et même l'étude de la dimension identitaire dans des débats d'émissions télévisuelles de la chaîne nationale Canal Algérie telles *Questions d'Actu*, *Parole de femmes*, *Culture Club*, etc.

## **Bibliographie**

- Amoussy R., 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan (2<sup>ème</sup> éd. 2006).
- André-Larochebouvy D., 1984, *La Conversation quotidienne*, Paris, Didier-Crédif.
- Anscombe J-C., Ducrot O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège Mardaga.
- Aristote., 1932 *Rhétorique I*, trad. par M. Dufour, Paris, Les Belles Lettres.
- Aristote., 1966 *Rhétorique II*, trad. par M. Dufour, Paris, Les Belles Lettres.
- Aristote., 1990, *Organon V. Les topiques*, trad. et notes J. Tricot, Paris, Vrin.
- Asselah-Rahal S., 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan.
- Austin J.L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> éd. 1962).
- Bakhtine M., 1977, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- Bange P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier.
- Barthes R., 1994, « *L'Ancienne rhétorique. Aide-mémoire* » in *L'aventure sémiotique*, Paris, Seuil, 85-165.
- Baylon C., 2005, *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, A. Colin.
- Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard.
- Blanche-Benveniste C., et al., 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, CNRS.
- Blanche-Benveniste C., 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Blanchet P., 1995, *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, Bertrand-Lacoste.
- Blanchet P., 2000, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche Ethno-sociolinguistique*, Rennes, PUR.
- Blanchet P, Moore D, Asselah-Rahal S., 2009, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, éd. Des archives contemporaines.
- Boyer H., 1996, « La communication sociale et ses discours » in. *Eléments de Sociolinguistique, langue, communication et société*, Paris, Dunod.
- Calvet J-L., 1993, *La Sociolinguistique*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Castellotti V, Moore D., 1999, *Alternance des langues et construction des savoirs*, ENS de Fonteny/ Saint-Cloud.
- Charaudeau P., 1991, « Contrats de communication et ritualisation des débats Télévisés », in P. Charaudeau, *La télévision, les débats culturels*, Paris, Didier Erudition.
- Charaudeau P., Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.



- Cosnier J. & Kerbrat-Orecchioni C., 1987, *Décrire la conversation*, Lyon, PUL.
- Doury M., Traverso V., 2000, « Usage des énoncés généralisants dans la mise en scène de lignes argumentatives en situation d'entretien », in G. Martel (éd.), *L'argumentation en situation de discours oral spontané*, Québec, Nota Bene Editeur, 47-80.
- Ducrot O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- Ducrot O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Gardner-Chloros P., 1983, « Le code-switching : approches principales et perspectives » in *La linguistique*, vol 19, fasc 2, Paris, PUF.
- Goffman E., 1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1973b, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2- Les relations en public*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1987, *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- Gumperz J-J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- Gumperz J-J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- Hagege C., 2005, *L'enfant au deux langues*, Paris, Odile Jacob, [1<sup>ère</sup> éd. 1996].
- Kara-Attika Y., 2004 : « L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne » in, Henri BOYER, *Langues et contact des langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-38.
- Kerbrat-orecchioni C., 1980, *L'énonciation*, Paris, A. Colin.
- Kerbrat-orecchioni C., 1990-1992 *Les interactions verbales*, t I-II, Paris, A. Colin.
- Kerbrat-orecchioni C., 1996a, *La conversation*, Paris, Seuil, Mémo.
- Kerbrat-orecchioni C., 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Kerbrat-orecchioni C., 2002, « Rhétorique et interaction », in R. Amoussy, R. Koren (éd.), *Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?*, Paris, L'Harmattan, 173-195.
- Kerbrat-orecchioni C., Traverso V., 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langage* 153, p. 41-51.

- Kerbrat-orecchioni C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.
- Maingueneau D., 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Maingueneau D., 2005, *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin.
- Moeschler J., 1985, *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Credif.
- Moeschler J., 1996, *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, A.Colin.
- Mondada L., 2001, « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges linguistiques* 1,1-21.
- Plantin C., 1996, *L'argumentation*, Paris, Seuil.
- Plantin C., 1997, « L'argumentation dans l'émotion », *Pratiques*, vol. 96, p. 81-100.
- Plantin C, DOURY M, TRAVERSO V (dir.), 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL.
- Plantin C., 2005, *L'argumentation, Histoire, théorie, perspectives*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Poplack S., 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.
- Ravazzolo E., 2007, *Analyse du discours interactif médiatique. Le rôle de l'animateur d'une émission radiophonique*, Roma, Arcane.
- Roulet E. et al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- Thomsen C., 2000, *Stratégies d'argumentation et de politesse dans les conversations d'affaires*, Peter Lang.
- Traverso V., 1996, *La conversation familiale*, Lyon, PUL.
- Traverso V., 1999, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan.
- Vion R., 1992, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

## **Thèses et mémoires**

- Asselah-Rahal S., 2000, *Etude sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues français-arabe et français-kabyle chez deux familles immigrées*, thèse de doctorat, Université Rennes 2 Haute Bretagne, France.

Ali-Bencherif M., 2009, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat, Université de Tlemcen, Algérie.

Benkhaled A., 2012, *La construction de l'ethos dans les radios phone-in : l'exemple de Franchise de nuit de la Chaîne 3*, mémoire de magister, Université de Bejaïa.

### **Articles en ligne**

Amoussy R., 2008, « Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et analyse du discours* [En ligne] :

<http://aad.revues.org/>

Kerbrat-orecchioni C. La place de l'interprétation en Analyse du Discours en Interaction. *Signes, Discours et Sociétés* [En ligne], 3. Perspectives croisées sur le dialogue,

: <http://www.revue-signes.info/>

Martel G., « Performance ... et contre-performance communicationnelles : des stratégies pour le débat politique télévisé », *Argumentation et analyse du discours* [En ligne] :

<http://aad.revues.org/>

Ravazzolo E., 2009, *La parole des auditeurs dans les émissions interactives : stratégies énonciatives et argumentatives*, Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et la politique », Lausanne.

Ravazzolo E., Modalité de participation au dialogue dans une émission radiophonique interactive. *Signes, Discours et Sociétés* [En ligne], 3. Perspectives croisées sur le dialogue:

<http://www.revue-signes.info/>

# **ANNEXES**

## Emission du 23/05/2011

23h00→01h00

**An : animateur.**

((COM : musique))

An bonsoir bonsoir à tous / bonsoir à toutes merci d'être avec nous ce soir/  
j'espère que vous allez bien et que vous avez passé un agréable weekend/  
((COM : musique))

An si vous êtes entrain de nous écouter on vous souhaite bonne écoute/.h  
si vous êtes sur la route soyez Prudents ((en riant)) pa'ce que comme vous le  
savez on est presque les champions du monde dans les accidents de la  
circulation\

((COM : musique))

An il est onze heures dix minutes sur alger chaîNe trois// c'est franchise de nuit  
première heure/ (0.3) je vous rappelle zéro vingt-et-un quarante-  
huit quinze quinze/

An ((COM : musique))

.h euh franchise de nuit est un numéro de téléphone / c'est  
aussi un espace de communication et de débat\ (0.7) vous avez aussi la  
page facebook djamel point benamara pour rebondir\ (0.7) car si vous avez  
des choses à nous dire/ .h (0.3) des choses à nous ra :conter/ des fleurs ou des  
cactus à nous offrir/ ((en riant)) jusqu'à une heure du matin\ (0.4) .h et puis il y  
aura de la musique comme d'habitude\ je ne sais pas par où commencer euh ::  
brassens / (0.3) oui\ brassens

((COM : chanson))

### **Conversation n°1 :**

**Thème de la conversation :** « *Les jeunes qui se féminisent* »

**Durée :** 20 minutes.

**An :** animateur (Djamel Benamra)

**Waf :** Wafa (auditrice-appelante)

- 1 An wafa bonsoir\
- 2 Waf bonsoir monsieur benamara\
- 3 An comment allez-vous/ (0.3)
- 4 Waf très bien\ ça fait plaisir de vous retrouver encore une fois\  
(0.5) < ((en riant)) >
- 5 An ah : oui \ pour nous c'est le début de semaine là/

- 6 Waf ah oui\ non non non parce que ça fait ça va faire bientôt : deux ans et demie que je ne vous ai pas appelé depuis le dernier coup de fil en deux mille huit/
- 7 An en deux mille huit// oh :
- 8 Waf ah oui oui oui \ je me rappelle très très bien\
- 9 An on avait trois ans de moins quand même\
- 10 Waf ((rit))
- 11 An d'accord\ et c'était à propos de quoi en deux mille huit\
- 12 waf .h euh : alors c'était ma maman qui avait appelé à propos de :: de l'univers virtuel / .h et puis j'avais appelé de suite après pour y répondre\ (0.3)
- 13 An ah d'accord\
- 14 Waf oui oui oui \ ((elle rit)) de toute façon vous allez bien en tout cas\
- 15 An *labaes j̄awel ƒomrek welah labaes*\ « ça va que Dieu vous donne longue vie »
- 16 Waf *alah jselmek*\ « que Dieu vous garde » en tout cas ça fait vraiment plaisir d'être au bout du fil et puis je suis certaine qui y a beaucoup de personnes qui voudraient être à ma place\ (0.3)
- 17 An c'est partagé je vous assure [que c'est partagé/]
- 18 Waf [*alah jselmek*] « que Dieu vous garde » mais il fallait passer le comité d'accueil hein/ c'était la barrière du comité d'accueil\ c'était très ((elle rit))
- 19 An d'accord\ ((rit))
- 20 Waf c'était très plaisant\
- 21 An d'accord \ alors on va parler de/ (0.4)
- 22 Waf .h alors\ on va parler de quelque chose qui qui frôle un peu le ridicule\ (.) du moins cet avis n'engage que moi /(0.3) .h euh : c'est c'est la dernière tendance euh .h vestimentai :re comportement :ale/
- 23 An hm hm\
- 24 Waf des des hommes des temps actuels\
- 25 An alors des hommes hein/ (1.0)
- 26 Waf des hommes\ oui oui\
- 27 An des hommes avec un grand H ou des hommes la gent masculine\
- 28 Waf c'est la gent masculine oui\
- 29 An d'accord \précisiez\
- 30 Waf la gent masculine plus particulièrement\
- 31 An oh mon dieu qu'elle va prendre ce soir la gent masculine\ ((en riant))
- 32 Waf (( rit))
- 33 An oh mon dieu\ (0.6)
- 34 Waf il fallait il fallait que j'appelle en anonyme\ ((en riant))
- 35 An et bein oui de toute façon c'est une émission qui a cette qualité cet aspect ((en riant)) de l'anonymat\
- 36 Waf il y a beaucoup d'hommes et garçons qui vous écoutent (.) donc c'est pas évident ((en riant))
- 37 An ah d'accord\

- 38 Waf mais bon/.h euh :
- 39 An alors faites attention que durant votre intervention je ne puisse faire le maximum euh. h pour lever le voile sur votre identité\ ((en riant))
- 40 Waf il y a pas de souci\ de toute façon les personnes qui m'ont choisie pour être autour d'eux c'est des personnes qui s'xx et euh et que j'accepte\=
- 41 An = allons-y alors\ [qu'est-ce qu'ils] ont encore fait les hommes\
- 42 Waf [alors\] très bien\ alors la dernière fois j'étais entrain de manger des gâteaux dans la rue\ pour paraître un peu : .h c'est quelque chose de normal\ (0.3).h j'ai vu quelqu'un passer/(.) c'était un homme (0.3) qui portait un un semi pantacourt qui était serré au niveau de ses cuisses/(.) et qui tombait par derrière\=
- 43 An = et qui//
- 44 Waf qui tombait\ il était tombant son pantacourt était tombant par derrière\
- 45 An et :: tombant par derrière on on voyait quelque chose ou non\
- 46 Waf .h on on voyait [on voyait xx particulièrement]
- 47 An [ou bien on devinait on devinait \]
- 48 Waf voilà exactement .h [donc]
- 49 An [on devine]
- 50 Waf oui\
- 51 An il y a pas de mal il y a pas de mal à dire qu'il a un pantalon tombant et puis que bon
- 52 Waf oui oui oui\ ça m'a subjuguée et interpellée\
- 53 An hm hm\
- 54 Waf parce que ce que je voulais vous dire au fond/ c'est que c'est des hommes qui portent maintenant des couleurs féminines (.) moi je suis pas contre hein\ quand c'est beau je suis pas contre\ (0.4) .h mais il y a une certaine exagération aussi\ (0.4) .h euh il y a des hommes qui se pilent/ .h notamment euh\ .h notamment les personnes qu'on voit à la télévision qui se pilent les sourcils/ .h des personnes de notre entourage/(0.3) .h même dans notre milieu professionnel il y a des hommes qui qui se comportent de manière très très féminine/ .h et c'est devenu vraiment pathétique\ .h c' c'est à la limite très aberrant\ (0.5) et pour atteindre mon sujet réel c'est que ::
- 55 An pa(r)ce que pa(r)ce que jusque là vous n'en êtes pas :: ((il rit))
- 56 Waf non non non juste là j'étais entrain de xxx
- 57 An d'accord\ continuez continuez\ ((en riant))
- 58 Waf .h et pour arriver à mon sujet réel c'est-à-dire c'est tout pour vous dire que :: que les hommes sont tellement devenus non fiables\ (0.4) euh ::
- 59 An tellement devenus/
- 60 Waf ils sont très fiables c'est euh ::
- 61 An moins fiables moins fiables\
- 62 Waf moins fiables exactement et puis quand on est dans la rue/ .h euh :: avant peut-être quand il y avait deux hommes *wela* « ou » on se sentait en sécurité\ .h maintenant ce sont euh : *kli ħnaja qadrin* (.) « comme si nous sommes capables » on peut se défendre tout seul/.h *bla haduk erdžal*\ (0.8) « sans

- ces hommes-là » et pour vous dire (0.6) que nous les jeunes filles/ (.) je suis personnellement encore une jeune fille/ (0.6).h je préfère (0.4) au lieu de .h de fréquenter des des personnes de mon âge/ je préfère m'entourer de personnes qui me dépassent de vingt ans\ .h à la limite de trente ans\ (1.4)
- 63 An d'accord\ (1.0)
- 64 Waf Oui\ .h donc euh c'est-à-dire qu'ils ont vraiment changé qu'ils ont vraiment changé la vision des hommes / on les voit d'une manière toute autre/ euh euh ::: c' euh ::: c'est vraiment aberrant\
- 65 An hm hm\
- 66 Waf je vous assure\ (.) c'est vraiment aberrant\ c'est vraiment aberrant\ en cas de sujet de conversation/.h ils xxdu mal à xx *lelbnnet*/ « comme des filles » .h euh : ils se comportent comme *lelbnnet*/ « comme les filles » il y a plus il y a plus de différence entre nous et eux à part que nous on est un peu mieux soignées\ .h (2.0) h. (2.0) il y a le silence\ [bon monsieur vous dites quelque chose]
- 67 An [non non je vous laisse je vous]
- 68 Waf la dernière fois que j'ai parlé il y a deux ans/
- 69 An hm hm\
- 70 Waf vous avez eu ce silence/.h et je vous ai interpellé dessus \ (0.6).h donc je reviens deux ans après il y a toujours ce silence=
- 71 An = NON non pas ça pa`ce que c'est là là vous vous posez enfin vous posez pas mais vous dites enfin ce que vous pensez des hommes de .h : euh : de de notre époque\ .h euh mais je vous laisse finir parce que si je venais vous vous vous vous hmmm vous interrompre \.h si je venais vous interrompre/ (.) on va dire ah voilà ça c'est le matchot qui parle/ il ne veut pas laisser les femmes dire ce qu'elles pensent des hommes\ non \ .h je vous laisse finir\ .h et euh : quand vous aurez tout dit/ on passe la musique et on s'en va// ((en riant))
- 72 Waf ((elle rit))
- 73 An il y a plus rien là\ allez-y allez-y\ continuez \ c'est intéressant quand même pa(r)ce que euh ce sont c'est pas le sujet lui-même\ mais en fait c'est c' ::: un peu le :: hmm c'est un peu l'écho (.) l'écho de de ce sujet qui qui qui est intéressant\ .h si on veut faire un bilan/ (0.6) mais de toute façon euh bilan de quoi/ mais c'est bien quand même de savoir// ce que pense aujourd'hui la femme de l'homme algérien/ . h et puis est-ce-que cette évolution c'est une évolution idéale/ elle s'est faite dans les normes/.h dans dans un cadre qui est tout à fait uniforme (.) je veux dire euh qu'il n'y a pas d'empiétement sur l'autre/ qu'il y a des évolutions dans la maturité/ dans l'(.). voilà c'est un nous indique bien que effectivement première réaction comme celle que j'ai sur la toile par exemple à propos de votre appel par(c)e que toute suite ça tombe .h en disant mais écoutez chacun est libre de son Co :rps\ (1.2)
- 74 Waf [là là monsieur benamara]
- 75 An [non non vous n'êtes pas obligée de réagir] oui\
- 76 Waf ça c'est une perspective\ .h chacun est libre de son corps/ et je le respecte je :: je respecte je respecte beaucoup de choses\ .h et je vous assure .h qu'il y a si euh si on peut parler en toute en toute transparence/ (0.4) .h je peux respecter



- toutes les sexualités possibles\ sauf que l'homme qui se prend pour un homme/  
.h et qui et qui adopte un comportement et une éducation féminine/ (0.8) ça  
euh :: ça ne se réfère plus à sa sexualité/ .h ou à son coté masculin\ (0.3) .h ça  
se réfère à autre chose\ .h donc ils sont entrain de suivre une vague/ (0.4)  
cette vague est entrain de les trainer et ça continue\ donc ça a commencé il y a  
quelques années par les couleurs/ .h on les a acceptées\ et ils ont commencé  
par la suite euh .h avec les pantalons/ (0.3)euh :
- 77 An mais là mais là quand vous dites ça alors est-ce-que euh ::
- 78 Waf c'est pas le coté vestimentaire qui me dérange/ mais euh :: i il y a beaucoup  
d'autres choses/ *ana ana ana* « moi moi moi » j'aurais voulu personnellement/  
.h j'aurais voulu côtoyer des personnes de mon âge\ .h euh j'ai vingt deux ans  
monsieur benamara\ .h et je me retrouve entrain de euh : de .h de c'est-à-dire  
de nouer des relations que se soient amicales ou autres/ .h avec des personnes  
qui qui la majorité du temps me dépassent\ .h mais pourquoi on ne peut pas  
c'est-à-dire euh vous prenez n'importe quel jeune homme euh :: avec  
n'importe quel niveau culturel/ .h et vous essayer d'avoir d'avoir une  
discussion correcte avec lui/ euh de parler de quelque chose de fondée/ et  
bein il pourra pas\ (1.2) il pourra pas\
- 79 An mais écoutez\ je ne peux pas faire le Psy ce soir (.) pour vous répondre de  
manière euh
- 80 Waf ((rit))
- 81 An non c'est vrai que il y a des réponses/
- 82 Waf écoutez c'est juste pour ouvrir pour ouvrir .h pour ouvrir le monde sur cette  
scène parce que c'est tellement devenu aberrant\ c' c' des c'est devenu des  
xx des personnages\ (0.6) .h mais réellement la dernière fois j'étais entrain de  
manger mon gâteau (.) il était bon (0.6) .h mais la vue n'était pas bonne\ (1.6)
- 83 An non d'accord mais mais attendez c'est euh (2.0) je veux je vais répéter je vais  
répéter\ xxx je peux pas faire le psy mais je ne sais et je ne peut vous répondre  
en tant qu'homme\ je peux pas vous répondre parce que .h euh ce soir il y a  
certainement une position d'hommes qui quelque part ils vont dire ouais il a  
été touché
- 84 Waf xxx ((en riant))
- 85 An attendez laissez moi parler sinon je fais VERITablement l'Homme/ (( en riant))  
non ca veut dire si je venais à vous répondre .h je veux dire à vous répondre  
de manière non pas à vous convaincre mais essayer de défendre mon terrain/  
.h c'est que on dira voilà il a été blessé dans son amour propre\ .h non vous  
avez le droit de penser ce que vous voulez des autres\ .h mais il y a deux ptites  
choses\ (0.4) c'est que aujourd'hui si vous avez tenté d'expliquer par rapport à  
vous c'::ette évolution chais pas si l'on peut l'appeler comme ça/ .h euh : cette  
façon de voir les hommes ou ce que les hommes comment ils ont évolué/.h c'  
c' c'est votre appréciation (.) elle ne peut êt(r)e que subjective de toute  
façon\ (.) [et elle va dépendre]
- 86 Waf [tout à fait]
- 87 An .h : d'un certain nombre de choses que vous avez enfouies en vous-même/ .h

entre autres certaines frustrations par exemple de ne pas trouver en face de vous .h des personnes qui ont le même âge que vous (.) qui ont la maturité que vous avez\ .h ça c'est une frustration (.) alors inévitablement vous êtes à la recherche de la maturité même si vous la trouvez chez des personnes qui sont plus âgées que vous\ (0.6) .h vous me direz qu'aujourd'hui/ euh la les cette catégorie sociale/ .h euh marque un déficit en en maturité\ c'est-à-dire vous ne retrouvez pas ce répondant que vous cherchez\ .h donc inévitablement vous allez vers des catégories d'âge supérieures\ (0.3) .h bon ça se comprend\ (0.4) .h maintenant que les les les jeunes choisissent (.) alors est-ce que vous (.) vous êtes posée la question\ non pas simplement dans ce cadre de constat// mais vous êtes posée la question de savoir /h (.) pourquoi est-ce qu' aujourd'hui vous avez on vous renvoie cette image des hommes\ (0.6) .h pourquoi c'est cette image-là qui est renvoyée pour les autres (.) .h justement par les hommes alors que vous on sent votre féminité\ (0.4) .h on sent cette hmmm ce cette cette densité féminine en vous/ .h qui voudrait qu'en face/ (0.3) vous ayez une densité homme(.) masculine\ (0.7) voyez\ bon c'est vrai\ .h mais ce qui y a est-ce que vous êtes posée la question que cette évolution .h peut êt(r)e ne correspond pas à votre ne correspond pas qu'à vous\ (0.3) et que ailleurs// elle est appréciée\ .h est-ce que vous êtes posez la question de savoir est-ce que les jeunes aujourd'hui .h justement par toutes ces frustrations qu'ils les entourent/(.) .h est-ce qu'ils n'ont pas besoin est-ce qu'ils ne sentent pas ce besoin intérieur de se singulariser\ .h de manifester leur existence leur présence .h justement par les couleurs par ces manières\ .h par le port du pantalon\ (.) par la manière de parler\ .h par la manière de s'intéresser aux femmes\ .h est-ce que ce ne sont pas une comment on l'appelle (.) une manifestation .h extérieure de frustration/ (0.3) qui sont entrain de vivre et .h est-ce que ce n'est pas la seule// possibilité qui leur est redonnée pour la manifester\ et que ::

- 88 Waf vous croyez monsieur benamara\  
89 An non non c'est pas que je crois moi je parle\ ce que je crois ce soir par rapport à vous je le garde pour moi\  
90 Waf ((en riant))  
91 An .h parce que si je venais à vous répondre// on va dire voilà il a été touché\ (.) mais je vous dis (0.6) est-ce que ces questions vous ne les posez pas \ est-ce que vous n'avez pas discuté avec ces jeunes\ (.) pa'ce que c'est je je discute/ avec des jeunes .h on discute entre nous\ mais vous comprendrez toute suite après (.)qu'il a je vous le dis encore une fois ce besoin (0.6) de Marquer (0.4) son existence de marquer sa Présence de se Manifester de se de se distinguer par rapport aux autres\ .h de dire qu'ils sont là (.) .h ils ont peut-être essayé d'aut' modes de de de d'expression/ ça n'a pas abouti (.) peut-être encore une fois il faudrait que l'on discute/ .h et puis il y a celle-là qu'a fait que cette gent féminine qu'il y a en face\ .h euh réagit de cette façon\ .h et cette jeunesse-là moi je vais vous dire quarante cinquante pour cent il y a une frustration sexuelle qui est là/.h et qu'on a pas ENCORE// (0.5)euh voulu

acceptée en tant que discours déjà\ .h maintenant pour essayer de traduire ça dans la réalité pour essayer de la prendre en charge/.h pour essayer de d'aller vers d'autres situations de les accepter de libérer/ (.).h ce qu'on peut libérer\ .h ça c'est un autre débat// mais il faut pas croire que cette euh : façon de faire/.h dénote si vous voulez la féminisation du masculin algérien (.).h ou ailleurs/ il reste toujours profondément avec leurs gènes avec leurs/ .h qui sont des hommes/.h mais je vous dis aujourd'hui la situation a fait d'eux obligatoirement (0.3) ils sentent ce besoin de manifester leur existence leur présence/ par .h peut-être' tous ces artifices\ .h mais si vous vous

- 92 Waf [inaud]
- 93 An [rapprochez/] excusez-moi je finis
- 94 Waf je vous en prie\ je vous en prie\
- 95 An et si vous vous rapprochez de tous ces jeunes et vous commencer à Gratter un tout p'tit peu\ (2.0) et ((rit)) et et et vous retrouverez l'homme\ (3.6) là c'est vous qui marquez le silence\
- 96 Waf oui ((rit))
- 97 An là j'ai compris
- 98 Waf je pense qu'ils sont entrain de se démarquer tous de la même manière\
- 99 An oui oui\
- 100 Waf ils ils se démarquent tous de la même manière et ça tue ça tue quelque chose de primordial en eux\ .h le sens de la responsabilité monsieur benamara\
- 101 An ah// voilà que nous quittons donc euh le ce le terrain (.) de la manifestation ext- .h des signes extérieurs\ .h de cette tendance féminine/ .h euh pour arriver/ .h à euh :: justement cette réalité/ (0.6) .h qui malheureusement pose problème maintenant/ (0.3) .h c'est que euh comme vous l'avez dit euh : il y a un manque de maturité/.h il y a un manque de de responsabilité/ .h euh on assume très mal/ (0.3) .h donc inévitablement on va/ (0.3) vers d'autres euh :: façons de manifester encore un fois. h ses désaccords/.h c'est souvent la violence/ (1.0)
- 102 Waf voilà\
- 103 An [malheureusement c'est] souvent la violence/
- 104 Waf [entre autres\ entre autres\]
- 105 An oui entre autres mais c'est souvent la violence/ .h et puis vous avez à l'intérieur d'autres dérivatifs tels comme par exemple l'homosexualité/ euh
- 106 Waf voilà\
- 107 An voilà qui se développe pourquoi (.) pa'ce que euh : malheureusement le constat il est là/ .h mais je vous dis encore une fois et puis après bon vous avez toute chose qui (.) vous avez le sida/ vous avez .h euh le suicide/ vous avez :
- 108 Waf tout à fait\ [xx difficile]
- 109 An [voilà//] et je vous dis donc il faut faire attention (.) c'est quand même un terrain miné/ .h : pa'ce que le problème je veux dire les effets sont là// .h mais les causes tout le monde les connaît mais personne ne veut les aborder\ (1.0)

- 110 Waf tout à fait\
- 111 An voilà\ alors là là là vous vous parler vous aborder/ .h : vous vous faites le tour de la ((il tousse)) pardon\ des effets/ et moi je voulais vous ramener vers les causes en disant attention c'est vrai qu'on connaît ce constat/.h il faut avoir comme vous par exemple comme vous cette capacité de remonter un p'tit peu\ .h le chemin et dire d'où ça vient\ .h ça vient de cette situation// .h euh :: compliquée complexe des jeunes algériens/ .h tout à l'heure on parlait des visas je ne sais pas si vous avez écouté/
- 112 Waf oui oui oui\
- 113 An en majorité. h ce sont des jeunes\ .h mais si vous prenez un jeune vous le mettez dans des conditions. h ordinaires normales où il peut. h vous répondre/ et vous discutez avec lui .h vous allez arriver à le convaincre en fait encore une fois c'est pour changer des choses/ mais il faut dire attention/ .h c'est que moi j'ai une jeunesse que je ne vis pas\ (0.7)
- 114 Waf voilà\
- 115 An voyez\ et vous êtes entrain de me la prendre/ (0.4) et et qu'est-ce que vous allez répondre\ (2.0) vous allez lui dire mais attendez que vous soyez adulte il vous dit oui mais quand je suis adulte je ne viendrai pas vous le dire\ .h parce que naturellement. h ça viendra/ mais qu'est-ce que vous avez fait de ma jeunesse parce que ma jeunesse c'est ça c'est ça c'est ça\ .h alors faute de pouvoir justement travailler sur ce terrain/ .h on invente\ .h alors vous avez par exemple un langage qui est inventé autour de vous/ (2.0)
- 116 Waf tout à fait\
- 117 An quand quand vous passez on passe on m' dit on entend quelqu'un dire pipicha\ moi je sais pas ce que c'est/ (0.7)
- 118 Waf voilà\
- 119 An et quand vous arrêtez vous dites mais qu'est-ce que c'est\ ah ouais mais pipicha c'est .h c'est .h un peu ce vieux qui regarde cette jeune fille c'est .h c'est euh : alors et vous dites mais euh :: est-ce-que est-ce qu'on est dans le même monde\ (.) est-ce qu'on est dans le même pays\
- 120 Waf exactement\ [exactement\]
- 121 An [voilà\] alors il y a un problème\ alors euh si le constat est fait/ .h maintenant pour la télévision ils s'épilent c'est normal pa'ce qu'il ne faut pas qu'il ait des claquages/ il faut qu'on mette un peu .h de bonnes choses pour que la personne passe bien pa'ce que ça va être [télégénique/]
- 122 Waf [oui oui\]
- 123 An vous direz oui mais quand on est télégénique on pas besoin d'être maquillé/
- 124 Waf ((rit))
- 125 An ça je peux être d'accord parce qu' . h c'est vrai que .h à la télévision il y a .h enfin j'ai pas j'ai pas à taper dessus mais enfin il y a .h il y a vraiment qui sont pas télégéniques\
- 126 Waf xx de recrutement aussi hein/
- 127 An ouais ouais\ ouais ouais\ voilà on passe qu'est-ce qu'il y a d'autres là c'euh

- 128 Waf [c'est c'est un homme]
- 129 An [ah le pantacourt] qui tombe\
- 130 Waf ah oui\ le pantacourt qui tombe/xxx
- 131 An dans les couleurs féminines/ je vois pas ce que vous réservez comme couleurs pour les femmes\ .h moi j'aime bien le rose bombant hein\ le [vert juge par exemple/]
- 132 Waf [monsieur benamara/] je prendrai le temps de vous envoyer/ (0.6) .h euh une une photo sur votre adresse mail/ (.) d'ailleurs j'étais entrain de vous chercher tout à l'heure sur facebook/ .h et je vous enverrai la photo du pantacourt \=
- 133 An = oui mais écoutez \ j'en ai .h j'en ai vus j'ai vu des pantacourts/.h euh
- 134 Waf non non non \ celui-là il est un p'tit peu exceptionnel hein/ (0.3)
- 135 An oui\
- 136 Waf parce qu'on l'a ramené de l'étranger\ ((elle rit))
- 137 An oui oui\ mais non non non euh :: vous savez/ il y a même des jeans qui tombent\ il y a tout (.) mais enfin il y a des
- 138 Waf xxx
- 139 An il y a même la manière de se déhancher [avec ces pantacourts\]
- 140 Waf [il y a l'art il y a l'art et la manière\]  
l'art et la manière de porter les choses\ .h l'art et la manière de concevoir les choses\ .h et l'art et la manière de s'assumer\ (0.3) .h je suis D'accord xxxx
- 141 An ((rit)) là j'ai quelque chose qui tombe qui est pas mal\
- 142 Waf ((elle rit))
- 143 An là c' oh là là ((rit)) il est minuit trente cinq \ je vais quand même vous ((il rit)) vous la dire/ entre un kamis et une djellaba je préfère le pantacourt (.) ou le pantalon qui tombe :: ((rit))
- 144 Waf ((rit))
- 145 An c'est pas mal tout ça\ mais enfin tout ça ce sont les libertés des uns et des autres qu'il faut respecter hein\
- 146 Waf tout à fait\ tout à fait\
- 147 An voilà\ [ça on a le droit]
- 148 Waf [c'était juste] pour donner mon avis
- 149 An et vous vous ne savez pas peut-être comment on fait l'émission à la radio/ comment on est habillé ici à la radio ou vous ne savez pas\
- 150 Waf ah si si si si :: j'ai des amis à la radio/
- 151 An alors comment ils s'habillent/
- 152 Waf ils s'habillent normalement comme les hommes ((rit))
- 153 An ((rit)) oh là là\
- 154 Waf c'est un plaisir monsieur benamara /.h euh ::: vous savez c'est toujours un honneur de vous parler\
- 155 An merci\
- 156 Waf de vous écouter/ et puis euh : vous resterez toujours un exemple pour nous\
- 157 An merci\merci\ très bonne soirée/
- 158 Waf pareillement c'est un [plaisir *beslama* « au revoir » monsieur benamara]

159 An [c'est partagé\ c'est partagé\]

160 Waf *elah jʃajjek*\ « que Dieu vous garde » monsieur benamara//

161 An oui//

162 Waf euh c'est s'il y a une chanson que je pourrais dédier à ces personnes  
c'est comme ils disent de de Charles Aznavour \ ((rit)) (0.7)

163 An ah// comme ils disent je suis un homo comme ils disent j'habite au ciel  
avec maman dans un très vieil appartement

164 Waf voi ::là\

165 An vous allez tenir compagnie oui ((en riant))

166 Waf *alah jselmek* \xxx « que Dieu vous garde »

167 An euh : qu'est-ce que :

168 Waf la personne qui m'a accueillie\

169 An ah oui c'est kamel\ lui il s'appelle kamel oularbi alors nous on dit ou  
c'est kamel ou c'est larbi\ voilà\

170 Waf donc ou c'est kamel ou c'est larbi\

171 An voilà((rit)) ça doit lui faire plaisir qu'on parle de lui comme ça à l'antenne\  
.h : merci wafa très bonne soirée à bientôt\

172 Waf *elah jʃajjek*\ « que Dieu vous garde » au revoir\  
au revoir\

## Conversation n°2 : « réplique de la conversation n°1 »

Durée : 11 minutes

An : animateur.

Ami : Amine (auditeur-appelant)

- 1 An allo/  
2 Ami Oui/  
3 An ah voilà bonsoir\ puisque il y a tellement d'appels alors je ne sais pas si c'est Karim Amine/.h euh ::  
4 Ami Amine\  
5 An Amine\ voilà donc euh : c'est bon\ [on va parler de quoi/  
6 Ami [Amine de Constantine\  
7 An Constantine\  
8 Ami [oui\  
9 An [*xiar*] *ennas asidi* (0.3) *ahla usahla*\ « ce sont des gens de bonne renommée, soyez le bien venu »  
10 Ami *jʕajʕek asidi maraħba jʕajʕek*\ « que Dieu vous garde monsieur »  
11 An *hah*\  
12 Ami alors c'est c'est juste que j'ai euh : j'ai l' j'ai longtemps entendu parler de votre émission\ (0.4)  
13 An *ajwah*/ « et alors »  
14 Ami et c'est la première fois que:: [xxx]  
15 An [*jaxi yir elxir bark jasidi*] *raham jahadru yir elxir*/  
« j'espère qu'ils disent du bien de mon émission »  
16 Ami *walah* sincèrement/ (0.3) « je vous jure »  
17 An *hah*\  
18 Ami euh:: je suis entrain de griller quelques cigarettes\ (0.6) je n'ai pas quoi faire\  
(0.3) alors je me suis dit c'est le week-end\ (0.3) je me suis dit peut-être que euh: .h d'ailleurs je me suis même trompé\ je me suis dit confession intime\  
(1.4)  
19 An euh:: confession euh vous avez dit confession intime\  
20 Ami oui\  
21 An = d'accord\  
22 Ami [mais apparemment je me suis trompé]  
23 An [et et on vous a] on vous a rattrapé là :: ((rit))  
24 Ami je crois que oui exactement ((en riant)) .h alors ce que je xx la : radio\ (0.4) ça c'est ex temps que j'ai pas allumé la radio\ (.) .h je suis tombé sur la jeune fille qui parlait euh :(0.5) hommes et femmes (0.4) ce qui se passait de nos jours\ .h (2.0)  
25 An *ajwah* \ « et alors »  
26 Ami ce que ce que je peux dire ce que je peux (1.0) la première chose avec laquelle

- je vais débiter c'est c'est si vous connaissez l'histoire euh : du du corbeau\ (2.0)
- 27 An euh:: moi je [moi je connais]
- 28 Ami [xxx]
- 29 An la blague// (0.3)
- 30 Ami ouais\
- 31 An pas l'histoire euh: c'est plutôt la blague\ [la question]
- 32 Ami [xxx]
- 33 An si la question qu'on me demande/ (0.3) quelle différence y a-t-il entre un corbeau noir/ (3.0)
- 34 Ami .h : la différence qu'il y a entre un corbeau Noir/
- 35 An oui\
- 36 Ami c'est qu'il est noir\ (0.4)
- 37 An voilà\ (0.3) vous êtes le PREMIER depuis une dizaine d'années à trouver la réponse\ (0.4) .h alors chaque fois qu'on dit quelle différence qu'il y a entre un corbeau Noir\ (0.3) et les gens vous disent oui un corbeau noir est quoi/ (.) on leur dit mais entre un corbeau noir\ (0.7) et vous dites c'est qu'il est noir\ (.) il n'y a aucune différence\ (0.4)
- 38 Ami c'est ça\ [kajn] « il y a »
- 39 An voilà [ça c'est un signe] d'intelligence\
- 40 Ami le le malouf constantinois *jgulu/.h lu nahki qasti lelyorben ṭib/* « ils disent si je raconte mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
- 41 An [*kifah/*] « comment ? »
- 42 Ami [tellement que le corbeau] *lukan nahki* (0.8) « si je raconte »
- 43 An *ih* « oui »
- 44 Ami *qasti* (0.8) *lelyorben ṭib*\ (0.6) h. « mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
- 45 An extrait de/
- 46 Ami (0.9) .h : de ben msaïd\ (0.3) c'est c'est un istikhbar\ (.) normalement les algérois aussi vous connaissez l' l'andaloussi le malouf tout ce qui s'ensuit\
- 47 An là là c'est beaucoup là vraiment\ ((en riant))
- 48 Ami parce que le parce que l' l' le corbeau il est né noir il mourra noir\
- 49 An ah oui oui [sans problèmes sans problèmes]
- 50 Ami [il ne pourra jamais] c'est ça\
- 51 An [parce que si le corbeau si le corbeau]
- 52 Ami [inaud]
- 53 An venait à connaître les teintes dont dispose l'homme//
- 54 Ami ouais\
- 55 An ouh là là mon dieu\
- 56 Ami ouh là là ((rit))
- 57 An ouh là là on reviendrait aux couleurs de la demoiselle là\
- 58 Ami ben msaïd il dit euh .h *lukan nahki qasti lelyorben ṭib*\ « si je raconte



- mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
- 59 An hm hm alors c'est ((rit))
- 60 Ami tellement que ces histoires sont tristes sont malheureuses *loyreb jlib* (1.0) il devient vieux\
- 61 An hm hm\ imaginez imaginez un corbeau avec des plumes blanches\ (0.4) ((en riant))
- 62 Ami ouais ouais \alors le corbeau il a voulu emprunter la démarche (0.4) du pigeon\ (1.0)
- 63 An [il a tout raté\]
- 64 Ami [parce que] oui\ (0.5) et il a beau essayé essayé à marcher comme le pigeon il n'a pas pu\ (0.6) alors qu'est-ce qu'il a fait/ (.) il a voulu reprendre sa démarche (0.3) il l'a pas retrouvée\ (0.8) et ce qui nous arrive nous les Algériens les Ara :bes/ (0.4)
- 65 An alors ça c'est ça c'est à constantine\ là au centre du pays on parle justement de la poule qui voulait adopter la démarche de la perdrix/ .h la perdrix qui est une référence d'élégance// parmi les oiseaux chez nous\ .h *galek etir elħar majatxaba*\ (0.4) «il dit quand la perdrix se fait prendre elle ne fait jamais de bruit » quand la perdrix se fait prendre/ elle ne fait Jamais de bruit\ (0.3) essayez de prendre une perdrix de [la prendre au piège\]
- 66 Ami [c'est vrai c'est vrai\]
- 67 An .h elle ne fait Jamais de bruit *etir elħar* \ « l'oiseau libre » (0.4).h *galek* « il vous dit » la poule justement elle voulait adopter la .h la démarche de la de la perdrix qu'elle n'a pu (0.3) malheureusement mais au retour elle a perdu même celle de la poule\ (0.5)
- 68 Ami c'est vrai\ [c'est vrai\]
- 69 An [alors/]
- 70 Ami (0.7) et c'est ce qui nous arrive et je je dis à la demoiselle si elle est euh : en écoute qu'elle a entièrement raison\ (0.5) .h mais avant tout ça il faut revenir à la source du problème/
- 71 An oui\
- 72 Ami c'est le pourquoi\ (1.0) parce que tout développement d' dé- démarre d'un pourquoi\ (1.0) d'ailleurs newton il a découvert le xx l'attraction terrestre pourquoi la pomme est-elle tombée du du pommier/ si si si .h s'il n'avait pas [posé la question]
- 73 An [non non qu'est-ce que] vous pensez de ce qu'elle de ce qu'elle a avancé/ je veux dire est-ce-que .h vous euh:: vous allez directement donc au constat ou vous essayez de remonter un peu la piste en disant oui .h mais c'est parce qu'il y a// quelque chose au début qui ne fonctionne pas très bien\ .h dans cette euh:\
- 74 Ami si si on veut éviter tout tout discours tout tout tout bla bla bla .h c'est c'est voulu\ (1.4) c'est un programme qui a été fait/ .h ça c'est des années des siècles .h et maintenant il est entrain de xx en œuvre\=
- 75 An = par qui/ (0.2)

- 76 Ami par qui/ je ne sais pas si si j'ai le droit de le dire parce que .h j'ai déjà assisté à des émissions euh radio\ alors il y avait toujours le attention ne dis pas ça attention ne dis pas ça\
- 77 An non non ((rit)) .h dites .h dites ce que avez à dire parce que moins euh plus moins vous le dites .h et plus ça complique\ (0.4)
- 78 Ami .h d'accord c'est c'est les juifs c'est voulu\
- 79 An hm hm ouais\
- 80 Ami c'est voulu c'est un programme juif sioniste qui a été créé/ .h ça c'est des des siècles même des décennies et/ (0.5)
- 81 An ouais\
- 82 Ami qui a été appliqué/ .h et maintenant il est entrain de donner ses fruits\ (0.5) ses Bons fruits\ pour de xx
- 83 An hm hm\
- 84 Ami (0.6) qui sont tellement [xx/]
- 85 An [là là] vous n'expliquez rien// là vous faites aussi un constat ou vous essayez de .h : de reprendre/ (.) moi je ne vois pas ce que peut être ce que peut faire un juif dans un pantacourt qu'on porte au niveau juste au bas du dos hein\ (0.6) [c'est-à-dire que :]
- 86 Ami [au bas du dos] au bas du dos de cinq doigts on peut trouver des choses pas belles à voir/
- 87 An non non mais c'est pas ça (.) c'est pas ça\ je veux dire que .h je vois pas ce que peut apporter .h ce que peut faire un juif il y a il y a deux siècles/ de programmer le pantalon de l'algérien .h deux deux cents ans après\ [non non est-ce-que :]
- 88 Ami [c'est pas le pantalon] de l'algérien c'est le pantalon du musulman\ (.) .h je suis entrain de parler juifs musulmans\ .h tout en :: (0.3) voulant préciser un truc\ (.) je ne fais pas la prière\ je [je suis un musulman *hakda bark*\ d'accord/] « comme ça »
- 89 An [non c'est pas ça c'est pas ça non non] on vous a pas demandé ce que non non c'est pas ça\ nous ça ne intéresse pas// si vous ne le dites [pas vous-même]
- 90 Ami [pa(r)ce que pa(r)ce que pa(r)ce que]
- 91 An on ne peut y aller vers ces choses .h qui qui sont tout à fait personnelles presque intimes pour quelques unes\ .h [mais ce que je veux dire]
- 92 Ami [je comprends je comprends]
- 93 An non attendez\ quand vous avancez quelque chose\ (.) quand vous dites que les juifs ont programmé euh ça le pantalon\ moi je ne pense pas qu'ils aient perdu le temps à programmer .h le port du pantalon deux siècles après ou un siècle après en algérie\ .h moi ce que je veux dire c'est/
- 94 Ami [inaud]
- 95 An [attendez laissez moi finir mon idée\]
- 96 Ami [inaud]
- 97 An d'accord\

- 98 Ami le pantalon\ (0.2) les couleurs du pantalon/ .h la démarche/ (.) ça c'est c'est les apparences\ .h mais la base/ (.) .h c'est qu'ils font perdre la valeur de l'homme\ (1.0) un homme c'est plus un homme\ (1.0) on trouve des jeunes de 40 ans\ (0.6)
- 99 An mais est-ce-que c'est vraiment les juifs qui ont fait ça/ ((rit))
- 100 Ami = oui oui oui \
- 101 An ah d'accord\ vous êtes convaincu/(1.0)
- 102 Ami parce que la vie c'est quoi// (.) c'est c'est un combat de de euh : comment dirai-je .h *madahib*\ (1.2) « des courants, doctrines »
- 103 An non attendez\ il reste pas assez beaucoup beaucoup de temps \ .h moi je je ne sais pas si en une deux minutes/ on peut euh :: on peut euh :: je je veux dire on va essayer on va essayer de mettre de côté un peu euh :: cette histoire de juif qui a programmé\ ((en riant)) .h parce que là je vous avoue que ça me dépasse euh : [mais euh :\]
- 104 Ami [ça vous dépasse\] alors on va faire// [le le le: \]
- 105 An [attendez non\] c'est-à-dire ça me dépasse parce que j' suis pas prêt pour en parler .h : j' suis pas prêt parce qu'il faudrait que j' arrive à trouver la relation parce qu'à l'antenne il ne faut pas quand même dire de bêtises\ il faut être un petit peu : .h ::\
- 106 Ami = c'est c'est pas une bêtise\
- 107 An non non moi moi\ (.) mais écoutez arrêtez de me reprendre à chaque mot\ (0.4) je ne dis ou je ne dise de bêtises MOI Moi \ je ne fasse pas d'erreurs dans dans le débat qu'on est entrain de d'ouvrir vous et moi\ .h il faudrait qu'on dise des choses sensées pour ceux qui nous écoutent puis sans moins .h pouvoir pour y réfléchir dessus ce soir\ .h alors ce que je veux dire/ .h c'est c'est ce qu'a dit la dame la demoiselle tout à l'heure\ (0.3).h qu'est-ce que vous en pensez vous en tant qu'algérien aujourd'hui/est-ce-que vous pensez que l' l'homme euh : l' l'algérien de manière générale mais particulièrement cette catégorie de jeunes// .h euh : par rapport à ce qu'elle a dit qui est entrain de se féminiser/ .h et que les les femmes les filles aussi de cette catégorie d'âge sont entrain de se so so so de se féminiser s'homminiser c'est-à-dire de devenir des hommes\ ((rit)) alors est-ce-que vous pensez que .h c'est fait pour parce que c'est de l'âge parce que c'est du milieu parce que c'est de leur environnement// .h ou c'est fait parce qu'il y a des causes encore plus plus profondes mais qu'on n'arrive pas .h à mettre comme ça sur la table pour un certain nombre de .h de raisons\ (0.5) des tabous des euh : je ne sais pas des problèmes de société souvent des problèmes de politique\ alors qu'est-ce que vous en pensez/ très vite\ (0.4)
- 108 Ami il y a il y a beaucoup il ya beaucoup d'ingrédients euh pour cette recette\ (0.5) et je vous je vous le redis\ (0.4).h c'est une recette qui a été faite et conçue ça fait longtemps\ .h et tout ce qu'on est entrain de voir c'est des apparences pas le problème\ .h *drok nruhu* « maintenant si on va chez » les importateurs de de d'habillement de prêt à porter masculin et féminin/ .h on va interdire les pantacourts on va interdire le rose pour les hommes on va interdire .h : les

minijupes pour les femmes/.h mais est-ce-que l'intérieur de l'homme va rester un Homme\ *ma jakfi* « ça ne suffit pas » à porter je n'sais pas *[a] wla jalbes l'arakija ula* «... ou il met ... » je ne sais pas ou c'est pas ça ç'est c'est euh l'habit ne fait pas le moine/ (0.4) il peut s'habiller comme il veut\ .h mais ce que je je veux vous dire/ .h c'est que l'intérieur n'a pas de données à changer\ ( 0 .5) l'homme n'est plus homme et la femme n'est plus femme\ (2.0)

109 An hm hm\

110 Ami xx *řib* « la honte » c'est que *galt lek* « elle vous a dit » on peut on peut se débrouiller\ même s'il y a pas des hommes\ (0.4) parce que un homme c'est pas un mâle\ (1.5) il y a un mâle et une femelle\ (1.3) mais un homme (.) c'est c'est grandiose c'est quelque chose de (1.0) de très grand de très vaste\

111 An hm hm c'est c'est dommage parce que vous m'appellez vous m'appellez en fin d'émission euh :: \ vous soulevez des des problèmes qui sont à plus d'un titre intéressants parce que euh c'est vrai que (0.5) personnellement dans cette émission . h j'ai pas eu de de sujets aussi complexes parce qu'il faut y aller étape par étape/.h mais je peux vous proposer quelque chose\ (1.0)

112 Ami .h : je suis là\

113 An c'est de de vous rappeler de vous rappeler tout à l'heure à vingt-trois heures/.h et qu'on démarre l'émission dessus\ ça vous intéresse/ (0.5)

114 Ami Sans problèmes\

115 An d'accord \ alors à tout à l'heure \merci\

116 Ami allez ok\

117 An allez bonsoir parce que si non on risque de se perdre et ne rien dire en cinq minutes/ mais je préfère vous rappeler demain soir/.h pour qu'on puisse euh:: en discuter et avoir le temps .h : D'en parler \ moi je pense hein radiophoniquement c'est un petit peu c'est le meilleur des conseils\ il est minuit cinquante-cinq (0.4) Charles Aznavour\ ((chanson))

## Emission du 13/01/2012.

### Conversation n° 3

**Thème de la conversation :** « *la sécurité du citoyen* »

**Durée :** 21 minutes

**An :** animateur

**App :** appelant

((COM : Music))

- 1 An allo bonsoir/
- 2 App bonsoir djamel\ (1.0) allo/
- 3 An oui oui je suis là bonsoir h. bonsoir\
- 4 App ça va vous allez bien/
- 5 An *labes jtawel Ŝomrek*\ « ça va que Dieu vous donne longue vie »
- 6 App *elhadulah rabi jhanik*\ « Dieu merci. Que dieu vous donne la paix »
- 7 An *jselmek jselmek*\ « que Dieu vous garde »
- 8 App j' j'ai appelé pour parler d' d'un sujet un petit peu sensible c'est c'est la sécurité du citoyen\ (0.6)
- 9 An oui hm hm/
- 10 App voilà parce que euh :: je viens de vivre quelque chose qui :: m'a un petit peu marqué/ et euh : je remets en question (0.4) tous les corps que ce soit police ou gendarmerie euh tout ça par rapport au citoyen\ (1.0)
- 11 An hm hm/
- 12 App parce que c'est leur devoir de protéger [le citoyen\]
- 13 An [c'est c'est pratiquement l'unique] mission\ (0.4)
- 14 App pardon//
- 15 An c'est c'est c'est une c'est La mission\ (0.6)
- 16 App voilà\ c'est leur métier\
- 17 An hm hm\
- 18 App ils doivent veiller à la protection du citoyen\ je vais vous raconter ce qui [m'est arrivé/ inaud.]
- 19 An [non attendez\] pour ne pas tomber dans l'anecdote parce que l'anecdote encore une fois n'explique rien\ . h j je voudrais dire que Qu'est-ce-que comment vous vous voyez donc la .h la hmmm la sécurisation de du citoyen par ces corps constitués par ceux qui sont chargés .h de la sécrité parce que je veux dire aussi .h dans un certain nombre de cas de figures particulièrement de celui qu'on est entrain de vivre .h le citoyen a aussi sa part de responsabilité lorsqu'il s'agit. h de dénoncer lorsqu'il s'agit de prendre en charge et :: d'intervenir voilà [lorsqu'il s'agit de ::]
- 20 App [voilà vous vous] venez dire ce que

- j'allais dire ((rire))
- 21 An voilà\ non non non// je veux dire l'anecdote n'explique pas (.) mais c'est beaucoup plus question qui nous euh :
- 22 App c'est des faits c'est des faits c'est un ensemble \
- 23 An voilà allez-y\ allez-y\
- 24 App voilà parce que euh :: quand vous dites par rapport au citoyen qui qui doit dénoncer certains trucs .h qui doit qui doit veiller lui aussi euh :: c'est son devoir lui aussi j'ai dû à vivre ça \ (0.7)
- 25 An hm hm \
- 26 App et à vivre ça précédemment j'habitais dans dans un quartier paisible tout ça .h euh :: les années où il ne faisait pas beau en Algérie\ (0.8) euh j'habitais à coté de de la wilaya\ (0.4)
- 27 An hm hm\
- 28 App et quand je voyais quelque chose de ne pas bien/ j'allais\ j'allais vers les commissariats je dénonçais\
- 29 An d'accord\ d'accord\
- 30 App voilà je fe je faisais c'est pas pour euh ::: (0.6) me me donner de la valeur mais je faisais ça\
- 31 An hm hm\ c' c'est un acte citoyen c'est un acte citoyen\ (0.6)
- 32 App non non je faisais ça par et la police rappliquait il y avait la wilaya à coté/ la police rappliquait et tout le monde rappliquait. h il y avait voiture voilà ça fait deux jours que xxx et c'est voilà tout le monde rappliquait\ .h là ce que je vais vous raconter (.) ça m'a marqué\ (0.7) la semaine passée euh :: je je me suis marié\ (0.6)
- 33 An *elah jbarek\ kolji mabruk*\ « que Dieu vous bénisse. Toutes mes félicitations »
- 34 App *elah jselmek\ dert laḥa*\ (0.6) « que Dieu vous garde. J'ai préparé le diner» *dert laḥa\ kima jqulu* « j'ai préparé le diner comme on dit » le plus normalement du monde\ .h il y avait du monde voila il y avait du monde\ ah :: à partir d'une certaine heure/ (0.6) il y a :: il y a quelque gamins de dix-sept ans/(0.6) et :: ils ont voulu entrer et : ils ont vu des femmes ils commençaient à faire comment dire des trucs pas bien/ on les a virés\ (0.6) on les a virés on les a virés ils étaient de passage on les a virés\ (0.4) ils ont pas aimé/(0.6) ils ont ramené toute une troupe\ (0.8) toute une troupe\ ils étaient une trentaine avec euh avec des des Barres /(0.8) ils étaient à quelques je ne sais pas à quelques cinquante mètres entrain de nous regarder en groupe comme ça il y avait des femmes à l'intérieur elles avaient peur tout ça/ c' c'était la panique\ qu'est-ce-que je fais/ (0.3) le plus normalement du monde// .h j'appelle le dix cinquante cinq/ j'ai l'habitude d'appeler ce numéro\ (0.6)
- 35 An oui\
- 36 App c'est un numéro utile\ c'est un numéro xxx qui m'a aidé par rapport euh des fois il y a des routes barrées j'appelle pour me renseigner\ h. j'appelle et je dis voilà je suis en plein mariage\ .h il y a trente gars qui

attendent mes invités et j'avais peur pour mes invités\ parce que parce que entre hommes on a pas peur de ça\ entre hommes on a pas peur\ on peut se battre\ mais il y a des femmes à l'intérieur qui devraient repartir sur alger tout ça \.h j'avais peur pour mes invités et eux aussi paniqués\ trente euh trente bons hommes qui les attendaient/ (0.6) .h j'ai appelé le dix cinquante cinq/ je leur ai expliqué la situation/ (1.0) monsieur est-ce que vous pouvez venir apaiser la situation/ voilà ce qui se passe\ d'accord\ (0.8)

37 An  
38 App

il me dit d'accord on arrive\ (1.0) il sont il sont à cinq minutes de chez nous\ (1.0) .h un quart d'heure plus tard/ (0.7) j'appelle\ (0.6) oui oui on a reçu votre appel on arrive\ (1.2) trente minutes après j'appelle\ ah oui oui ok ils sont jamais arrivés\ (0.4) ils Sont Jamais arrivés\ (1.4) moi en tant que citoyen je me suis senti livré à moi-même\ (.) *lyel hesit rouhi tahki ljamek tqolek thardu binatkum\ athardu binatkum diru lgara mutu\* (0.4) « c'est comme si je raconte à ma mère et elle me dit vous vous bagarrez entre vous. Faites la guerre mourrez. » .h je me suis senti livré à moi-même *\madzaw\ ga\* (0.6) « ils ne sont pas intervenus » .h l'essentiel *mzja* « heureusement » il y a pas eu il y a pas eu de dégâts *hamdulah jarebi /* (0.3) « Dieu merci » il y a pas eu de dégâts\ .h j'ai dû me déplacer *qolt belek ana fris belek jdiru li wdzah\* « je me suis dit peut-être je suis le marié peut-être ils vont me respecter » j'ai dû me déplacer *ruhjt l'andhum anaja .h wahdert mašhum wsamhuna wšandi nsa daexl mašli\ dert kli lyalta fija\* « je suis allé les voir moi-même. Je leur ai dit pardonnez-nous j'ai des femmes à l'intérieur. C'est comme si c'était moi le fautif » .h ils m'ont gaché mon mariage/.h *mašli\ kli lyalta fija samhuna* \ c'est bon ça s'est arrangé *hamdulah jarebi\* (1.0) .h trois jours après/ avec ma femme en voiture *xredžna\* (0.5) *rani hwaes\* (0.5) « on est sortis pour nous promener » *jhebsni gendarme/* (1.4) « j'étais arrêté par un gendarme » *jhebsni* un gendarme\ (0.3) .h vérification de papiers\ je lui donne les papiers/ il demande les papiers à ma femme et tout ce qui s'ensuit/ (1.0) *hesit rouhi mahgur\* « je me suis senti méprisé » *ana ki neshqhum ana* « moi quand j'ai besoin d'eux » je je vous vous savez pourquoi j'appelle/.h parce que *nhaes kli druka* (0.8) *bli* « je sens que maintenant » la police et la gendarmerie *ana jdiruli yir* « ils m'intendent que » les contraventions\ (0.6) *jnahuli yir* « ils me font que le retrait du permis » l' permis\ (0.5) quand j'ai besoin d'eux *madzawni\* (1.0) « ils n'interviennent pas » j'ai eu besoin d'eux (0.5) *shaqithum taš saħ\* (0.5) mon mariage a été gaché et : les les femmes ont paniqué *jduxuli* « elles s'évanouissaient » *shaqithum* (.) venez apaiser la tension venez *arwaħu nšufukum belek taehadru mašahum balek jruħu belek mašlabeli\* (.) *tfruha ntuma tfruha* « venez peut-être vous allez parler avec eux peut-être ils vont partir ou je ne sais pas. Vous allez régler le problème » c'est votre métier *xedemtek\* (0.7) *wela lala tnahili* « vous m'enlevez » permis/ (1.2) xxx *jqolek* non *qoltlo\* « je lui ai dit » bien sur c'est votre métier de de vérifier mon identité mais *maši hakda\* « c'est pas



comme ça » je je suis en couple *rani haewes/ tharmu flina lherdza*// (0.7) « je me promène. Vous voulez nous interdire de sortir » alors que leur devoir principal *baʃ taprotégéni anaja lala jhelini* « de me protéger ils me laissent » (0.6) *ana* c'est pour ça que j' vous ai dit au début .h je remets en cause *koleʃ* (0.6) « tout » avant *kont naskon* « avant j'habitais » dans un quartier *qodem* « devant » la wilaya il y avait le commissariat il y avait tout.h *ʃajat lhum* « vous les appelez » ils rappellent tout le monde rappelle\ (.)Tout le monde rappelle \ là je suis j'ai déménagé je suis à cinq kilomètres du chef lieu de la wilaya/(1.0) *itsema ʃyel thardu ʃru slaʃ darbu tqatlu binatkum* « c'est-à-dire vous vous bagarrez entre vous. Achetez les armes et vous entretenez » ou vous fêtes ce que vous voulez \ (0.8) *ana ana* je supporte pas *ana ma* je pourrai jamais avaler ça\ (0.6) jamais *ma dert fi bali dzajer zajda hakda* « je n'ai jamais imaginé que l'Algérie est comme ça » c'est un laisser aller à ce point *ʃyel mendʒu* « comme si on vient pas » on les a appelé trois fois\ j jamais *xamemt beli tasrali hakda* « je n'ai jamais imaginé que ça va m'arriver » *balek* parce que *kont naskn* dans un quartier un peu paisible\ (0.5) *ʃlabelek waʃ qali wahed ki madʒaw* « vous savez ce que m'avait dit quelqu'un lorsqu'ils ne sont pas venus » le jour *taʃ laʃa kimadʒaw* « le jour du diner » les gendarmes .h *ʃlabelek* ce qu'il m'a dit (0.4) *qali asmaʃ* « il m'a dit écoute » imagine *fi* « à » ben talha *kifaʃ kanu jhasu n'as* (1.2) *qali* imagine comment se sentaient les gens/

39 An

hm hm\

40 App

*qali hna masra walu* « il m'a dit chez nous rien ne s'est passé » *qali hamdulah* imagine *fi* ben talha *kifaʃ kanu jhasu n'as* « comment se sentaient les gens »

41 An

non je je pense qu'il ne que euh effectivement lorsqu'il s'agit d'ouvrir le débat sur ce coté là.h euh : on a toujours besoin de de commenter mais surtout d'apporter des .h des de faire des comparatifs qui n'expliquent pas qui n'expliquent pas grand chose\ .h maintenant je là là où je je suis d'accord avec vous là où je vous rejoins.h euh c'est effectivement une des missions des corps constitués particulièrement la police dans le centre urbain ou à l'extérieur c'est la gendarmerie/.h c'est effectivement d'intervenir chaque fois qu'on fait appel à eux\ mais aujourd'hui force est de constater que c'est euh :: que c'est si ça se passe la nuit/.h euh :: il y a eu beaucoup de de de cas qui se sont beaucoup de cas qui ont eu .h justement pour ce genre de déplacement .h des conséquences fâcheuses parce que euh voilà des guet-apens/ .h ça existait pendant des années noires .h donc il y a une une forme de de vigilance qui s'installe/ .h une forme de ça se passe la nuit vous les appelez ils ne se déplacent pas parce que il y a eu beaucoup de guet-apens\ bon/.h comme si dans une ville on peut encore diminuer l'intensité du doute et dire peut-être que c'est une famille elle est connue elle est .h identifiée ils auraient pu vous demander votre adresse et voir si réellement vous êtes là-bas/.h il ne sont



pas obligés de se déplacer en tenue si euh :: ils peuvent se déplacer en civil pour ne pas éveiller euh si c'était vraiment autre chose que qu'une intervention que euh :: vous avez demandé/ .h euh :: bon .h tout ça se discute\ .h cependant euh là où je vous rejoins c'est effectivement .h de le dire aujourd'hui (.) de dire que c'est une des missions/ (0.6) .h et les autres missions dont figure justement ce contrôle d'identité aujourd'hui .h il se fait de manière assez agressive et un petit peut trop banalisé\ .h là je suis entièrement d'accord parce que si de l'autre côté on peut excuser la non intervention pour des raisons évidentes qu'on peut expliquer comme ça en vous disant qu'il y a .h un risque de de de de conséquences fâcheuses un guet-apens et vous savez c'est Pas tout à fait [gérable//]

42 App

[oui oui oui]

43 An

mais de l'autre côté ça ne justifie pas qu'il ait effectivement .h cette ce comportement agressif vis-à-vis du citoyen\ .h voyez parce que .h euh le citoyen c'est quand même quelqu'un qui qui pense qui est sensible qui vit qui est dans un pays qui a des droits citoyens qui a des devoirs//.h il n'a pas besoin qu'on l'agresse quand c'est un contrôle .h d'identité qui est nécessaire il se plie .h à la loi il se plie à l'autorité de l'état l'autorité .h qui est en face de lui .h pour peu qu'il soit convaincu que c'est aussi une autorité si elle remplit les conditions de la tenue/ .h d'un barrage euh :: je veux dire .h conformément à la réglementation qui est installée avec .h une signalée/ .h une fois je vais vous raconter une anecdote/ (.) et là je peux vous dire que .h pour ne pas généraliser il y a effectivement .h beaucoup qui sont très censés qui qui acceptent la critique\ .h je : roulais en voiture/.h donc j'ai emprunté euh :: une route qui n'est pas très très fréquentée mais .h il faisait beau donc je me suis dit il faut reprendre ce chemin et pas l'autre comme d'habitude voilà et je l'ai fait\ .h il se trouve que :: à la sortie d'un virage je vois des plaques signalant donc un barrage\ .h bon première /(0.3)première réflexion\ .h euh c'est de dire euh :: ce barrage est-ce qu'il est officiel je veux dire est-ce un vrai barrage ou un faux barrage// voilà la question qu'on se pose alors comment identifier le vrai barrage/.h c'est que vous avez les véhicules .h de gendarmerie qui sont qui sont placés de manière à ce qu'ils soient visibles .h de loin

44 App

ouais ouais\

45 An

quelque soit .h quelque soit la qualité de ce barrage/ .h bon on va pas ramener des véhicules euh de de gendarmerie les mettre sur la route pour faire un faux barrage on le fait. h d'une autre manière\ (0.3) .h alors j'avais pas vu ces véhicules/ (0.6) il n'y avait pas\ (.) il faisait très chaud\ (.) c'était vers treize heures quatorze heures mais il f'sait très chaud (.) c'est du quarante-quatre degré /.h euh :: bon j'ai j'ai hésité mais dans l'hésitation je me suis dit si c'était un vrai barrage/ (0.3) .h ils vont voir/ que j'hésite il vont peut-être intervenir\ (.) parce qu'ils vont penser que je vais me. h je vais me tailler comme on dit\

- 46 App ouais ouais\  
 47 An alors j'ai dit bon qu'est-ce que je vais faire/ .h je vais rouler dix quinze mètres m'arrêter au bas du de la route lever le capot et faire semblant d'être en :: en panne pour voir la réaction\ (0.3)
- 48 App ouais\  
 49 An .h et finalement il y a avait une réaction puisqu :e les gendarmes avaient sifflaient en me faisant signe d'avancer/.h ce que j'ai fait\ (0.3) en arrivant il me dit pourquoi vous êtes arrêtés je lui ai dit écoutez vos véhicules ne sont pas visibles\ .h donc moi qu'est-ce qui me dit c'est un vrai ou un faux barrage (.) ils ne sont pas visibles\ (0.3) .h il a regardé il m'a dit oui c'est vrai mais\ on les a mis à l'ombre parce qu'il fait chaud/ .h mais là vous avez raison\ ils sont allés déplacer leurs véhicules pour les mettre euh :: plus visibles euh vis-à-vis de la [route\]  
 50 App [c'est des xxxx]  
 51 An voilà\ ils m'ont dit on s'excuse\.h je lui ai dit écoutez euh :: c'est comme ça voilà c'est bien que vous vous êtes excusés /.h maintenant vous voulez faire un contrôle papiers/ (.) ils m'ont dit non il n'y a aucun problème euh circulez\ (0.3) et ils ont mis leurs véhicules beaucoup plus visibles/ ils les ont sortis de l'ombre parce qu'il faisait très chaud/.h ce n'est pas une raison pour les cacher et ça a créé effectivement .h une situation un peu difficile à gérer pour moi/  
 [ pour moi/]
- 52 App [ouais ouais/ j'imagine\  
 53 An mais il fallait trouver un subterfuge pour essayer de provoquer/.h ce qui était en face mais je n'étais pas obligé de le faire (.) parce que la loi stipule des barrages que les véhicules de gendarmerie\ .h que moi je suis tenu par des devoirs .h à respecter réduire la vitesse baisser la vitre voyez .h si c'est la nuit vous devez allumer le plafonnier éteindre vos vos :: lumières/.h Moi ça c'est le devoir je le\ mais de l'autre coté il doit y avoir aussi .h euh :: je veux dire des devoirs à moi/ mais des droits à moi et des devoirs à eux/ .h c'est-à-dire de signaler/ .h de manière franche leur euh :: leur barrage\ .h alors .h et et ii il n'y a pas que du bon il n'y a pas que du bon (.) mais il y a aussi du mauvais voyez il y a aussi du mauvais\ mais .h cependant ce serait très bien moi je ne sais pas si c'est vous allez .h être d'accord avec moi/ .h mais euh :: pour peu qu'il n'y aient pas d'intervenues .h et que vous étiez obligés vous-même de régler ce problème mais enfin heureusement il n'y a pas eu [de dégâts/]
- 54 App [ *hamdulillah jarebi*] « Dieu merci »  
 55 An .h vous avez eu cette intelligence de les approcher en tant que marié donc .h si vous voulez vous dites en fait que ce n'est pas le moment de faire quoique ce soit c'est une fête c'est une joie *matfesduli* *l̥ars*\ « ne me gênez pas la fête » .h c'est-à-dire c'est gratuit\ (0.3).h maintenant *gadrin d̥ziw yadwa l̥ars jkamel ad̥ziw yadwa netlagaw maʃi moʃkl*\

- « vous pouvez revenir demain et la fête continue, venez demain on va se voir sans problème » .h là vous la responsabilité mais. h : ce que je veux vous demander c'est que euh :: vous avez tu si vous voulez la non intervention dans ces conditions qui auraient pu générer des situations extraordinaires/.h vous auriez pu le lendemain aller voir// .h le brigadier .h de de cette gendarmerie ou le commissaire de police pour déposer plainte pour non assistance vous pouvez le faire/ .h vous me direz mais à quoi ça sert\ .h je vous dis oui vous ne pouvez pas voir deviner à quoi ça sert .h aujourd'hui mais pour peu que vous soyez quatre cinq [six/ [ḥabit ndirha]= « j'ai voulu la faire »
- 56 App  
57 An =*lae madertha*/ *madertha*/ « non vous ne l'avez pas faite » (0.4).h vous me direz oui ça sert à quoi je vous dis oui/.h peut êt' sur le coup ça sert à rien puisque l'incident est passé\ .h mais vous êtes entrain d'apporter des preuves .h qu'il y a une négligence dans l'exercice de leur fonction\ .h quatre cinq bons hommes qui viendraient déposer plainte pour cette non assistance/.h ça va éveiller et et je peux vous je peut vous vous vous jurer vous convaincre ce soir et vous et vous dire si vous aviez déposer .h plainte vous auriez rendu service non pas à vous-même puisque vous avez vécu cette situation \.h mais à d'autres personnes qui viendraient effectivement dans ces cas de figure .h demander l'assistance\ C'est à eux [c'est à eux ]/
- 58 App [je je je xxx] les gens *liḥabit tḥertlum kima hakdaja*\=  
59 An = *saḥit* « merci » (.) voila/ il faut le faire avec des preuves se présenter et dire je vous ai appelé vous n'êtes pas venus/.h j'étais obligé de régler ce problème à l'amiable parce que. h j'ai eu cette intelligence de dire que *lḥars taḥi maj ḍzi ḥ waḥd jfasdu*/ « mon mariage personne ne vient le gâcher » .h *walakin majḥawsu ḥli h ḍmaḥa hadu qolhum waliw ḡadwa aḍziw ḡadwa lil arwaḥu netlagaw* .h *rabi jfareg ḥlina hada makan*\ « mais si cette troupe vient le chercher on leur dit revenez demain soir on va se rencontrer et Dieu nous sépare et c'est tout » mais .h ce qu'il fallait faire c'était de déposer plainte (.) alors .h mais de l'aut' coté/ (0.4) chaque fois que je je dis ça ou on dit ça on dit mais à quoi bon la justice cela c'est Non Non Non/ (0.4).h ce sont des services qui font leur travail\ ils font leur travail\ .h il il y a probablement une question de sécurité de diligence dans la prise en charge de de ces plaintes/.h mais elles sont là elles existent (.) il Faut rappeler à l'ordre. h avec les moyens que nous profère que nous donne la la loi\
- 60 App monsieur monsieur benamara/  
61 An *ḥfadel*\ « allez-y »  
62 App je vais juste vous :: co comme vous vous avez dit vous vous m'avez parler de du barrage auquel vous avez eu des doutes\  
63 An Ah\  
64 App vous vous m'avez dit je vais faire marche arrière/ (0.5) je vais voir leur réaction\ (1.0)

- 65 An non non je me suis dit est-ce-que je dois m'arrêter faire marche arrière/  
.h euh :: et voir leur réaction [mais/]
- 66 App [voilà\]
- 67 An j'ai dit je préfère m'arrêter lever le capot c'est-à-dire je ne suis pas // .h  
en en en dans une situation [de de]
- 68 App [non non//] *ħabit ħ ħabit* vous voulez les faire  
régir/ (0.6)
- 69 An oui\
- 70 App *anaja ħlabalek* « moi vous savez » parce que/ .h on s'est bien sûr tous  
dit tous dit ça (.) voilà avec les xxx qui courent/ il est vingt heures  
trente *balek xafu* « peut-être ils avaient peur » c'est normal avec tout  
ce qui court tout ça tout ça quand même on a dit ça\ .h moi ce qui m'a  
intrigué (0.7) c'est qu'après (0.7) j'aurais aimé/ (.) j'aurais aimé  
sincèrement j'aurais aimé .h *ġajtoli* « qu'ils m'appelle » les gendarmes  
pour vérifier mon identité\
- 71 An =non non pas les gendarmes dans la ville c'est la police \
- 72 App = non non// je ne suis pas dans la ville je à cinq kilomètres de la ville\  
vous êtes en dehors de la zone urbaine\  
73 An  
74 App exactement je suis en dehors de la zone [urbaine je suis à  
cinq kilomètres à l'est de boumerdes]
- 75 An [c'est la gendarmerie c'est la  
gendarmerie c'est la gendarmerie\]
- 76 App voilà\ (0.6).h *wallah* «je vous jure » j'aurais aimé (0.4) que la  
gendarmerie m'appelle pour vérifier mon identité\ (0.5) parce que  
parce que je suis sûr qu' à vingt heures trente/ je suis sûr c'est par  
rapport comme d'habitude c'est par rapport à des questions  
sécuritaires voilà .h il ne faut pas s'aventurer n'importe où :: trainer  
c'est pas bon\ .h j'aurais aimé *ġajtoli* « qu'ils m'appelle » pour  
vérifier mon identité\  
77 An [oui oui c'est juste\]
- 78 App [*ġdiru* « ils font » une enquête\]
- 79 An [c'est juste c'est juste\]
- 80 App [*ġdiru* une enquête] quelqu'un a voulu nous faire un guet-apens voilà  
[xxx]
- 81 An [c'est ça c'est ça] justement de dire ce qui vient après/.h est ce  
qui vient après doit les intéresser pour mettre en place des des  
méthodes d'approche en disant que .h euh attention que tous les  
appels ne sont pas des appels de guet-apens donc .h il va falloir  
réfléchir sur la manière dont on va intervenir comment intervenir .h  
on peut utiliser le civil des véhicules banalisés \ .h on peut on peut  
passer comme ça en passant devant .h euh le la rue ou le village en  
passant comme ça si comme de rien n'était / .h prendre en charge  
voilà .h je veux dire ça va hm :: ça va leur permettre d'ouvrir un débat  
entre eux et voir de quelle manière ils pourront .h intervenir sans pour

cela éveiller les soupçons parce que .h effectivement il faut leur reconnaître aussi quelque part .h ils ont droit de se protéger\ .h mais on ne se protège pas. h on se protège pas de cette manière/ .h en Pratiquement en abandonnant le citoyen// on ne se protège pas comme ça\ .h je veux dire la meilleures des protections c'est celle .h d'intervenir et de dire que nous sommes là (.) pour que le citoyen lui .h le lendemain parce que la lutte contre le terrorisme la contre la sécurité n'est pas uniquement l'affaire des services de sécurité\ c'est [l'affaire de tous les citoyens\]

- 82 App [d'accord d'accord\] je suis tout à fait d'accord [avec vous\]  
 83 An [voilà\]  
 84 App c'est pour ça que je dis c'est pour ça que je vous dis .h ça m'aurait été plaisir *lukan ƣajtoli itsm'a* même *ana nkun mhani*\ « s'ils m'avaient appelé moi je aurais la conscience tranquille »  
 85 An très bien\  
 86 App *n'qul* « je dis » tellement *xafu* « ils ont eu peur » ils sont en train de faire une enquête sur mon identité/ .h est-ce-que c'est quelqu'un qui va leur [faire un guet-apens /]  
 87 An [voilà absolument voila absolument/] ça vous aurez// .h ça vous aurez quand même quelque part rassuré/ .h que : même s'ils n'ont pas intervenus vous comprendrez pourquoi/ mais .h [ceci]  
 88 App [ih\] « oui »  
 89 An vous n'excuserez pas mais quand même c'est excusé à cinquante pour cent. h à moitié\  
 90 App voilà\ *ma nkul*\ « je vais pas dire » pardon pardon // je vais pas je vais pas dire voila c' c' euh mon mon appel xxx *balek hadekida ƣajetlo balek raku[sawƣawd xxx* on peut pas dire ça *ma nkul*\ *hakda*\  
 91 An *saħ saħ*\ « c'est vrai c'est vrai »  
 92 App *n'qol sijad hadek* « ils vont dire ce monsieur » il est entrain de travailler\ .h voilà *rani dert lhum* .h je les ai intrigués ils sont .h ils sont entrain de paniquer quelqu'un a voulu leur faire un guet-apens/ .h je vais pas dire il a raccroche *w raħ jgaser*\ « et il est parti s'amuser »  
 93 An *saħ saħ* « c'est vrai c'est vrai » tout à fait\ vous allez dire que c'est sérieux ils ont pris l'appel maintenant ils ont entrain de voir .h de quelle manière ils vont intervenir\ vous avez raison vous avez raison mon ami \ .h sinon à part ça le mariage s'est bien passé/  
 94 App (0.6) euh :: *fatet fatet*/ « ça est passé ça est passé »  
 95 An il y a longtemps il y a longtemps là/  
 96 App non c' c'était vendredi passé \ (0.8)  
 97 An *ih* : « oui » nouveau marié *kifa*\ *tƣajetna blama dƣibena xx*/  
 « comment vous nous appelez sans nous apporter » ((en riant))  
 98 App *anƣam*// « comment »  
 99 An *tƣajetna haka mariage* « vous nous appelez comme ça » euh :

- [vous passez dessus comme ça]
- 100 App [ *ʕajetlkom*] « je vous ai appelés » déjà\
- 101 An *madeʃra madeʃra* \ *wla n'ɖziwk ɣadwa* « de votre village de votre village sinon on viendra vous rendre visite demain » attention/
- 102 App ((rit))
- 103 An nous on tient parole (.) surtout que vous êtes sur ma route alors vous savez euh Vous savez que sur ma route (.) tous les villages toutes les villes que je traverse/. h je n'ai-je n'ai que des amis .h et euh ::: ça me ça me rassure parce que .h euh comme je me déplace beaucoup quand bien même je viens tomber en panne/.h aucun problème j'ai où passer la nuit où manger euh ::et tout .h alors je ne sais pas si vous pouvez nous dire où vous êtes\ (0.4)
- 104 App je suis au figuier\ (1.0) je ne sais pas si vous connaissez\
- 105 An ah :: qui ne connaît pas le figuier\
- 106 App les les anciens connaissent très bien le figuier\
- 107 An oh là là [*ʕun lima ja ʕraf*] « qui ne connaît pas » .h ah : vous êtes ex ex excentrés par rapport à mon chemin\ mais *maʕli* .h *n'ɖziw ka* *n'har f'sif* « on viendra un jour en été »
- 108 App [*marahba bik marahba bikom fi kol waqt*] « soyez le bienvenu en tout temps »
- 109 An [très bien très bien] le figuier moi j'ai de bons souvenirs/ on on allait spécialement au figuier pour acheter des tranches de thon\ (0.7)
- 110 App ouais ouais ouais il y en a toujours [il y en a toujours\]
- 111 An [des tranches de thon] au bord de la route\
- 112 App ouais ouais ouais/ il y en a toujours//
- 113 An du thon frais avec du beurre quand il est coupé comme ça .h et euh ::: allez/ allez allez allez/ on l'eau à la bouche\ merci bonsoir/
- 114 App hah hah ((rit))
- 115 An à bientôt au revoir\ ((rit))
- 116 App au revoir\
- 117 An allez à bientôt\
- 118 App *saħa* « salut »

## Emission du : 03/06/2011

### Conversation n° 4.

**Thème de la conversation :** « *la qualité de vie en Algérie* »

**Durée :** 8 minutes et 30 secondes.

**An :** animateur

**App :** auditrice-appelante.

((COM : musique))

- 7 An vous écoutez toujours la chaine/ il est euh onze heures cinquante minutes/  
zéro vingt-un quarante-huit quinze qu'il :nze.... Bonsoir/ (0.6)
- 8 App ((rit)) h : . Bonsoir/ *wa] rakom laebaes*/ h. « comment allez-vous  
ça va ? »
- 9 An *jtawel ƣomrek walah laebaes*\ « que Dieu vous donne longue vie ça va »
- 10 App *ħadulah ħadulah*\ h. (0.7) « Dieu merci »
- 11 An *ajwah*/ « alors ? »
- 12 App alors je voulais aborder le sujet/ *taƣ* « de » la qualité de vie en algérie/ (0.7)
- 13 An la qualité de vie/ ouais\ (0.7)
- 14 App ouais ouais\ quand on So :rt (0.6) .h on n'est pas embêté/ chacun regarde ce  
qu'il fait/ .h il s'occupe pas de l'autre et euh h :
- 15 An d'accord\
- 16 App on n'a pas de quoi xxx / en plein autoroute / (1.0)
- 17 An vous conduisez/
- 18 App oui :: euh ((rit)) .h :: euh ::
- 19 An d'accord\
- 20 App on on on ne nous jette pas des tomates quand on part(.) quand on part au  
marché faire son marché/ .h on m'a jeté les tomates\ h : . [xxx] ((rit))
- 21 An ah ::: [ un mauvais chanteur\ ] ((rit))
- 22 App et des belles to Je Vous aSSu :re monsieur djamel de belles tomates\  
*walah* « je vous jure »lle est elle est xxx ((rit)).h : le kilo\ ils m'ont jeté de  
belles tomates je ne sais pas/
- 23 An *wa] derti bihum hazitihum ulae lae*/ « qu'est-ce que vous avez fait de ces  
tomates vous les avez ramassées ou non » ((rit))
- 24 App xxx bon heureusement j'étais
- 25 An ((rit))
- 26 App vêtue de blanc/ ((rit)) .h ils m'ont ratée/
- 27 An ouais/
- 28 App ils m'ont ratée/ (0.6) ((rit)) ils m'ont ratée mais ils ont pas raté  
la voiture/
- 29 An heureusement que les tomates ne sont pas noires//
- 30 App ((rit)).h *elmohim*\ « le plus important » est-ce qu'on pouvait est-ce qu'on

- peut avoir une qualité de vie en algérie\ (0.6) .h ce serait formidable\
- 31 An ouais\
- 32 App quand on envoie ces filles au lycée ou la fac elles sont pas embêtées/ (0.8)  
*ḥadulah* « Dieu merci » euh :: on se sent en sécurité/ *hadik* « cette » l' .h :  
la sécurité l' *tarbija* « l'éducation » le Civisme\ (1.2)
- 33 An hm hm\ (1.2)
- 34 App le moindre vent et et ça commence tourner\ (0.8) on a mérité des tornades  
de vent/ en algérie il ya deux tornades de de de passé\ (1.0) c'est c'est force  
cinq\
- 35 An d'accord\
- 36 App ouais\
- 37 An ouais\ (0.8) et alors qu'est ce que vous reprenez de tout ça alors vous  
êtes vous êtes déçue malheureuse vous êtes/.h
- 38 App je je suis nostalgique\ (0.3)
- 39 An euh ::
- 40 App xxx
- 41 An ah bon/ vous n'êtes pas euh : *marakiḥ maybona kima n'gulu mayabnuḥ jaḥni*/  
« vous n'êtes pas malheureuse comme on dit c'est-à-dire on ne vous a pas  
rendue malheureuse »
- 42 App *lae lae lae*\ « non non non » j' je vous assure sur sur le coup ça m'a énervée  
*ḥkun hada li ḥbaḥ kerḥu rah jadreb b'tomati*\ « c'est qui cette personne qui a  
le ventre plein et qui est entrain de frapper les gens avec les tomates » (0.8).h
- 43 An ((rit))
- 44 App *ombaḥad* « après » j'ai pris ma voiture/ je vous assure *men tem melmarḥe*  
*wana nadḥek wana nadḥek*/.h « j'ai quitté le marché et moi je ris et moi je  
ris »
- 45 An ((rit))
- 46 App *qolt hadi* « je me suis dit » il faut l'écrire *drebuni b'tomati*\ « on  
m'a frappée avec les tomates »
- 47 An ouais\ et pourtant vous n'avez pas encore chanté quoi/ c'est euh ::
- 48 App oui\ ((rit))
- 49 An ouais parce que la tomate lorsqu'on est mauvais chanteur sur scène\
- 50 App il va pleuvoir\
- 51 An ouais\ heureusement que vous n'êtes pas habillée en noir tout à  
l'heure/ parce que les tomates je vous disais vous habits si il ne sont noirs/  
j'étais habillée en blanc\ ((rit))
- 52 App
- 53 An ok dommage/ (0.6) parce que le noir comme on dit le rouge et le noir ils  
s'épousent hein/ (0.6)
- 54 App hé :: oui\
- 55 An ça passe pas inaperçu/ non// .h écoutez madame c'est c'est une  
réaction votre réaction est légitime\ .h euh ::: ben écoutez ce sont des actes  
qui sont condamnables hein/ c'est tout à fait euh ils sont condamnables/.h  
ils l'ont fait ils ne peuvent pas le faire avec un homme ils l'ont fait avec une  
femme alors c'est doublement condamnable (.) je veux dire .h la justice si



- un jour vous prenez quelqu'un la main dans le sac/mais aussi. h euh : par rapport à [la mmm :: ]
- 56 App [ʕib wlah ʔir ʕib ] « c'est honteux je vous jure que c'est honteux »
- 57 An je veux dire par rapport comment vous le dire *jaʕni redʒla taʕna kifaʕ n'gulu* (0.6) *jaʕni maʕi ʔaq ʕlihum baʕ jderbu m'ra hakak* « notre virilité comme on dit c'est-à-dire ils ont tort d'agresser une femme comme ça gratuitement » gratuitement *win* .h *jermu ʕlihal' tomati* « où on lui jette les tomates » euh ::
- 58 App ((rit)) ils klaxonnent en plein au Torou :te/ .h : le le moment ou tu gares ata ta ta ta/ il faut faire vite et tout dans le spide hein/ tout/
- 59 An ah oui oui pour ça on est les rois les rois [du métier là/] ((rit))
- 60 App [incroyable\ c'est incroyable\]
- 61 An [ouais ouais\]
- 62 App même les femmes quand elle prend un enfant *hakda fi jedha*/ « comme ça avec sa main » (0.8)
- 63 An *ajwah*/ « oui »
- 64 App elle prend pas le temps *jmʕi wliɖha blaʕqel* « son fils marche doucement » elle (.) *tkerker* « elle le traîne » (0.7) tout dans le spide\ (0.7) c'est Incroyable comme c'est le numérique\
- 65 An ((rit)) ce qui ce qui est ra rassurant ce qui en fait diminue la pression/ et la tension c'est .hh cette manière géniale qu'ont les algériens de :: tourner en dérision tout ce qu'ils vivent tout ce qu'ils les entoure\ .h euh *galek* quand vous dites spide :: je sais c'est la non il y a une chose qui hmmm : qui est là qui nous gêne en fait *maʕi bark raki taʔki n'daʔku* mais au fond/.h « c'est pas seulement vous nous raconter pour rire »
- 66 App oui oui oui les mots *ʕuf* « regardez » monsieur djamel \.h à travers l'humour il y a toujours un message\
- 67 An hm hm\ (1.2)
- 68 App je vous assure écoutez les les les romain chou *haduk wla* « ces » comment on les appelle\ les monologues qui passent\ .h il y a un message derrière//
- 69 An non non c'est vrai mais il y a beaucoup
- 70 App moi j'ai pris les choses au second degré\ parce que c'est moi moi je suis comme ça je prends les choses au second degré\ .h
- 71 An hm hm\
- 72 App parce que si dans le premier degré\ (0.8) *mafrat* « ça ne va passer comme ça » (1.2)
- 73 An hm hm\
- 74 App j'aurais pu acheter deux kilo de tomates et je rends/ (0.3) allez//
- 75 An ah oui oui oui on avance ce serait été bien de voir ce marché sens dessus dessous/
- 76 App [madrid] ((rit))
- 77 An [oui oui] ça va être non non\
- 78 App xxx de la tomate\

- 79 An oui d'accord \.h mais ce qui a ce qu :e voila une femme qui est agressée gratuitement euh avec des tomates dans un marché alors. h nous ce qui nous gêne c'est pas tant le fait de tirer des tomates sur une femme euh :: bon peut-être c'est un accident/ peut-être que mais on aurait aimé voir euh la personne et lui demander mais pourquoi tu as fait ça c'est-à-dire que .h s'il venait/
- 80 App exactement\
- 81 An s'il venait à nous donner la réponse/(1.0) .h on s'inquiéterait moins parce que on déjà a un début de de de de résolution\ .h c'est-à-dire qu'on comprendrait pourquoi\ on sait on sait ce qui se passe on sait pourquoi ces réactions c'est pourquoi ces comportements\ .h mais tout le monde le sait\ .h mais simplement lorsqu'il s'agit de d'en parler/ .h c'est tout le monde qui baisse les yeux parce que c'est un tabou parce que .h c'est mais il faudrait qu'un jour qu'on arrive à le dire\ voyez\
- 82 App oui oui\
- 83 An il faudrait .h qu'on discute sans tabous qu'on dise pourquoi ces choses-là sont là\ .h elles sont là de toute façon vous allez voir n'importe quel psy/ .h il vous expliquera exactement (.) .h ce comportement contraire à la morale\ .h pourquoi/ parce que avant en amont (.) il y a des problèmes\ il y a des frustrations\ .h il y a une très mauvaise compréhension \ .h il y a une absence de communication\ .h *kajna elhogra* (.) il y a une injustice\ il y a des réactions qui sont encore plus violentes\ .h des gens qui vont aller voir un match et à la sortie il y a un mort et quelque blessés\ .h alors à chaque fois qu'il y a un match des gens meurent/ .h chaque fois qu'il y a un match il faut (.) il y ait de violence/ alors il faut arrêter le football/ ensuite on va fermer les marchés / .h ensuite on va arrêter la circulation/ .h ensuite euh :: voila et puis après bon\ mais il faut s'arrêter un moment/ .h et se dire ces choses-là en face/ (1.2) et être d'accord que s'il y a :: des remèdes à apporter\ il faut / .h euh ::: [guérir les causes]
- 84 App [inaud]
- 85 An et non les effets/ .h mais c'est de les dire en face parce que aujourd'hui on ne plus continuer /à vivre
- 86 App comme ça\
- 87 An comme ça\
- 88 App [oui oui\c'est pas possible\]
- 89 An [c'est pas possible\]
- 90 App il faut trouver la solution la solution elle est très simple(.) il faut qu'on se parle entre nous il faut qu'on se dise ces choses-là\ .h même encore une fois je vous le dis (.) même si ce sont des tabous difficiles à accepter parce qu'on peut pas Choquer comme ça les gens parce qu'on le sait\ non/il y a la manière toujours/ .h :: mais il faut avoir ce courage et aller vers ces solutions et ne pas se voiler la face hein\
- 91 App [oui oui oui \] tout à fait\
- 92 An [c'est comme ça] (.) c'est pas autrement que ce soit pour vous pour vos

- enfants pour les miens pour ceux du voisin (.) pour l'algérien de manière générale/ .h tout le monde souffre de ces frustrations et personne ne veut prendre de solution\ .h alors est-ce qu'il faut attendre que ça dépasse les limites// ou. h est-ce qu'il faut arrêter les frais dès maintenant\ voilà la question\ (0.7)
- 93 App .h je pense que chacun prend ses enfants explique qu'il faut pas faire mal à autrui/
- 94 An il ne s'agit pas d'expliquer\ (0.6) il faut mettre les choses en [place il faudrait]
- 95 App [oui oui\]
- 96 An que ça fonctionne comme ça\
- 97 App oui oui\ mettre les points sur les i/ et dire qu:e il ne faut pas// faire du mal à autrui/.h et :: où la liberté de de l'autre .h s'arrête quand la liberté/ commence celle des autres\
- 98 An
- 99 App oui oui oui\
- 100 An très bien \très bien\
- 101 App serait pu être bein / moi je suis très nostalgique des des années/
- 102 An non non il ne faut pas être nostalgique\ les choses doivent évoluer même maintenant il y a des nostalgies\ dans vingt ans on dira oui mais on se souvient quand il y avait l'émission à la radio quand il y avait voila\
- 103 App ((rit))
- 104 An non\ la nostalgie doit évoluer en même temps mais il faut changer les choses\ il faut s'arrêter un moment/ .h et puis voir ça\ parce que on ne peut plus continuer à vivre comme ça\ voilà\ madame//
- 105 App oui\
- 106 An vous avez entendu les topes/
- 107 App OUI// oui oui\ tout à fait\
- 108 An ça veut dire quoi/
- 109 App o- honneur aux journalistes\
- 110 An voilà\ honneur aux journalistes\ voila l'honneur est aux journalises\ merci madame/ très bonne soirée\
- 111 App au revoir\ *j\$aj\$ek*\ « que Dieu vous garde »
- 112 An à bientôt au revoir\

**Emission du 12/01/2012.**

**Conversation n° 5.**

**Thème de la conversation :** « *les honoraires exorbitants de certains notaires* »

**Durée :** 32 minutes.

**An :** animateur

**App n °1:** Djamel (auditeur-appelant)

**App n °2:** Salim (auditeur-appelant)

- (( COM : musique))
- 1 An djamel bonsoir/  
2 Dja bonsoir djamel ça va/  
3 An ça va : *laebes hamdulilah* \ « ça va. Dieu merci »  
4 Dja toujours vous êtes aussi frais *jaxuja* \ « mon frère » ça fait plaisir\  
5 An euh : oui [j' ne sais] ((en riant)) je ne je ne sais Dormir la journée\  
((rit))
- 6 Dja [xxx] ((rit))  
7 An non non\  
8 Dja = djamel *jaxuja* « mon frère » j je un problème *jaɣni* « c'est-à-dire »  
c'est (.) le problème *taɣ* « de » les honoraires\ (0.3)  
9 An oui\  
10 Dja les professions libérales\ (1.4) par moments/ euh :: je vous demande  
*jaɣni* « c'est-à-dire » si euh :: s'il y a quelqu'un *jaɣni* (.) à tous les  
niveaux de l'état/ (1.2) .h qui qu'il puisse effectuer de telles choses\  
(1.6) allo//
- 11 An oui oui oui on est là (.) [on vous écoute\  
12 Dja [vous m'écoutez hein/]  
13 An oui oui\ tout à fait\  
14 Dja xx par les notai :res\ (1.4)  
15 An o ::ui\ (0.6)  
16 Dja *jaɣni* est-ce que (.) enfin je ne sais pas la raison euh la logique tout tout  
tout ce que pouvait euh qu'on peut penser un être humain/.h *jaɣni*  
comment on puisse accepter/ (1.0) *jaɣni* euh :: les prestations de de  
deux trois ou quat' ou quinze feuilles/ (0.4) insérées sur ordinateur/  
(1.0) .h on puisse avoir *jaɣni* comme honoraire jusqu'à vint-cinq  
milliards de centimes\ (1.6)
- 17 An jusqu'à//  
18 Dja (1.0) vingt-cinq milliards de centimes\ (1.8)  
19 An vingt cinq milliards deux-cent cinquante millions de dinars\  
20 Dja ouais ouais ouais ouais\ c'c'est bien ce qui [inaud]  
21 An com- comme [honoraires\]

- 22 Dja [ʃuf] « regardez » ouais ouais comme honoraire oui\  
 (1.4) je sais que le patron de cévital avait dénoncé c'la *xatra* « une  
 fois » sur la presse\ *weħna* « et nous » nous citoyens/on apprend à  
 gauche et à droite// (0.3) *jaħni* euh :: comment on puisse accepter  
*jaħni* est-ce qu'il y a (.) .h un état est-ce qu'il y a un gouvernement  
 est-ce qu'il y a :: (0.7) .h quelque chose/
- 23 An là là là sous Réserve hein \ je je n' m'engagerai pas/ pa'ce que je  
 n'ai : pas/ (0.4) .h euh l'information exacte/ mais vous me dites  
 deux cent cinquante millions de dinars/
- 24 Dja ah oui oui\  
 25 An les frais/  
 26 Dja de mettre le nez dans ces affaires-là/ bon *ħna ma jhamna*  
 « nous ça ne nous intéresse pas » de toute façon .h [inaud] *jaħtih/*  
*walakin* « mais » est-ce qu'il y a des des barrières/ est-ce qu'il y a  
 est-ce que c'est balisé est-ce que/.h est-ce que c'est réfléchi/ est-ce  
 que/.h : comment on a pu fixer ces ces honoraires\ .h je parle sur les  
 commissaires aux comptes\*jaħni* je parle sur les commissaires  
 priseurs/ je parle sur enfin toutes les fonctions qui [&&&]=
- 27 An =mais q- quelle serait q- quelle serait la prestation\ quelle serait  
 la prestation de service d'un notaire/ enfin une prestation de service  
 ((en riant))
- 28 Dja ((rit))  
 29 An qui coulerait deux cent cinquante milliards\ [c'est quoi\  
 30 Dja [*jaxuja ʃuf jaħni*] « mon  
 frère regardez » j' je m'étonne que vous monsieur benamara vous  
 ne soyez pas au courant de de c'la \ parce que je ne sais pas si vous  
 avez à faire à un notaire// *wela* « ou » des amis/ [*wela ħadža* /]  
 « ou quelque chose »
- 31 An [oui mais] oui  
 mais pas des honoraires des honoraires de deux-cent-cinquante  
 milliards//
- 32 Dja ((rit)) j'ai dit vingt cinq milliards de centimes  
 33 An deux cent cinquante m- millions pardon// (.) vingt cinq milliards/  
 34 Dja ouais ouais bien sûr oui\ ça s'est passé\ (1.4)  
 35 An hm hm\  
 36 Dja ça s'est passé \.h :: vous allez faire une une reconnaissance de dettes  
 par exemple/ deux cent millions/
- 37 An alors on va essayer de parler terre à terre hein/ il faut rester  
 ((en riant)) dans les centaines de millions\ oui alors//
- 38 Dja ((rit))  
 39 An [oui\ ça on] a on a le vertige avec ces sommes-là\  
 40 Dja [inaud] tourne/ ((rit))  
 41 An alors//  
 42 Dja ((rit)) *ana* « je » j' j' je vous répète *ana* il ne faut pas [inaud]

- pratiquement *majaɣnini* \ « ça ne me concerne pas » mais est-ce que la raison// (1.8) peut accepter cela\ (1.6)
- 43 An hm hm\
- 44 Dja un notaire// (1.0) qui a fait quatre ans d'étude *ngulu* « si on peut dire » euh :: la plupart
- 45 An [ *lae maɣli* *maɣli* *jaɣni* / ] « non ça ne fait rien »
- 46 Dja [ *maɣli* *jaɣni* *ɣla* *ɣla* / ] « même si c'est-à-dire pourquoi pourquoi »
- 47 An [maintenant qu'il ait fait huit douze ou vingt] ans d'étude/
- 48 Dja [xxxx permis] de gagner autant d'argent=
- 49 An = mais la loi il faut d'abord se référer à la loi =
- 50 Dja = oui\
- 51 An ce qu'elle réserve dans ce sens c' ce qu'elle dicte dans ce sens\ .h :: (0.7)
- 52 Dja [la loi la loi hé la loi]
- 53 An [deux cent c je sais que] je sais que ça&&&
- 54 Dja bon// la loi la loi / *Xalina* \ « mettez ça de coté » la loi d'accord *maɣli* [inaud] c'est xx possible\ mais *lahna* « ici » c' c'est l'impossible devient possible\ (2.0)
- 55 An hm hm\ (1.2)
- 56 Dja vous m'écoutez\
- 57 An oui oui\
- 58 Dja il y a eu l'affaire des des des comment dirai-je des (1.0) des commissaires aux comptes\ .h (0.7) l'affaire des liquidateurs\ à une époque des entreprises ont été fermées\ (1.0) liquidées pratiquement\ (1.0)
- 59 An oui\
- 60 Dja euh :: à long terme\ hah des solutions par anticipation\
- 61 An oui\
- 62 Dja (1.0) *Xalina* « mettez ça de coté » on connaît toutes les entreprises ont été bouclées/ on a xxx à l'époque/ début quatre-vingt-dix quatre-vingt-onze quatre-vingt-douze les années *haduk* \ « ces années »
- 63 An oui\
- 64 Dja le les directeurs généraux de ces entreprises/ les salaires *taɣhum* « leurs » tournaient à l'époque en quatre-vingt-dix-huit autour de euh :: dix-huit mille dinars\ d'accord/
- 65 An com- combien combien/
- 66 Dja (0.7) dix-huit à vingt mille dinars et vingt-cinq mille dinars c'était le maximum à l'époque\
- 67 An oui\
- 68 Dja (0.7) et monsieur monsieur l' l' l' le liquidateur/ (1.0) percevait à l'époque/ (.) je dis bien à l'époque/ sept mille dinars par jour\ (0.7) alors que le directeur général / (0.5) xx .h touchait à peu près à l'époque *balek waḥd* « à peu près » six cent dinars/.h l' l' l' l' le liquidateur avait (.)à sa disposition Tout les voitu :res le personnel

les stylos le papier tout tout tout pratiquement\ (1.4) .h mais (0.5)  
ça commençait déjà à sentir\ mais quand on arrive à ces honoraires  
de notaires :res d'exPe :rts *jaʕni ana* « c'est-à-dire moi » je voudrais poser  
qu'on me réponde *jaʕni* si c'est possible\ (0.3) qui(.)fixe ces ces  
honoraires/

69 An hm hm \

70 Dja qui [permet ça\ *ma jhamna*] « ça ne nous intéresse pas »

71 An [voilà la bonne question la] bonne question\ .h la bonne question\ (0.7)

72 Dja *wallah elʕadim* « je vous jure » monsieur benamara ça fait mal au  
cœur/ (0.8) .h je ne sais pas si cette algérie *jaʕni* est un morceau de  
gâteau *li jʕeb jakl jakl jakl* « celui qui veut manger il mange il  
mange il mange » .h c'est malheureux/ pour pour les retraités *jak  
ʕaft* « vous savez » qu'est-ce qui s'est passé pour leur rajouter  
*haduk lerabʕa duru* « ces quatre centimes » (0.7) .h il a fallu  
encore celle des xx [*majhamna*] « ça ne nous intéresse pas »

73 An [non non j' non moi j'] vous serez d'accord avec  
moi voilà/ j' suis persuadé parce que je pense que .h vous êtes un  
fin observateur// et quelqu'un qui est rompu justement à ces alors  
c' c'est d'éviter de comparer\ ce ne sont pas des choses  
comparables\ entre. h ce que touche un retraité et un liquidateur (.)  
ce ne sont pas mais .h je veux simplement si vous voulez vous  
vous moi m- probablement c'est tous ceux qui nous écoutent/ sont  
sont curieux de savoir// comment on en est arrivé à fixer des  
honoraires pareils pour des liquid[ateurs]

74 Dja [voilà]=

75 An = .h voilà c'est c'est la réponse qui viendrait nous convaincre\  
maintenant .h [comparer]

76 Dja [*wallah*] « je vous jure »

77 An entre un [retraité *lae jaʕni*] « non c'est-à-dire »

78 Dja [non non non non] non effectivement je ne compare pas/ *jaʕni*  
c'était [des des des]

79 An [des oui oui oui des échelles] de de oui oui pour pouvoir &&&

80 Dja [des rapports des rapports]

81 An [des rapports des rapports]

82 Dja les rapports comment ils sont établis par qui je ne sais pas\ (0.3)  
.h franchement euh franchement/ .h vraiment c'est des trucs euh  
*ʕuf* « regardez » quand j'ai vu une fois sur la presse le patron  
rabrab vraiment /(0.3) .h qui dénonce cela xx il n'est pas xx  
*majhamna* *allah jebarek* « ça ne nous intéresse pas Dieu le  
bénisse » (inaud) .h *walakin Ana* « mais moi » Je ne comprend  
P :as// comment ces notaires peuvent amasser autant d'argent/ .h l'  
l'effort l'effort/ (1.4) où est où est l'effort\ (1.0) xxx c'est sur  
micro\ c'est des trucs des logiciels préparés on rajoute un nom  
prénom une superficie un prix .h un nom un prénom (inaud) (2.0) c'

- c'est une affaire de Millia :rds (1.0) d'honoraires (1.2)
- 83 An hm hm\
- 84 Dja m- Mais les chercheurs *msakn rahum hablu hablu ʕlabalek hablu* [xxx] « les pauvres ils sont devenus fous vous savez ils sont devenu fous »
- 85 An [non mais non mais]
- 86 Dja un chercheur qu'on a ramené de la nasa à constantine le jour xxx
- 87 An oui\
- 88 Dja inauguré pour une fois à constantine par le président de république / .h on a choisi cette journée ce monsieur *allah jeraħmu wjwsaʕ ʕlih ʕla koli ħal* « que Dieu ait pitié de lui en toute ciconstance » de toute façon *rabi jayferlu* « que Dieu lui pardonne » pour tout ce qu'il a fait/.h il s'est balancé par le pont / on l'a ramené de la nasa /.h *galulu rwaħ* « il lui ont dit venez » on lui a fait xx des merveilles *xalawħ trena* « ils l'ont laissé se trainer » comme un fou/(0.7) et c'est vrai (0.3) il s'est balancé\ .h :: et un notaire un monolingue (.) qui a fait quatre ans d'étude [inaud/] *ana ana ana* « moi moi moi » l'algérie *ana xuja* « moi mon frère » j'aime mon pays\ *ngulk elħaq* « je vous dis la vérité » c'est où je xxx c'est un et je ne veux que cet argent soit [dilapidé\]
- 89 An [non]
- 90 Dja j' n'ai aucun moyen\
- 91 An non je djamel [djamel attendez attendez ]
- 92 Dja [*wellaħ ʕuf* xx ]
- 93 An on va d- on va dé
- 94 Dja j'ai beaucoup *ʕuf* je m'excuse\ j'ai beaucoup de xx de rancœur et [beaucoup de xx]
- 95 An [non non attendez attendez\ on en] est pas écoutez non non mais écoutez ne me ne me décevez pas \[ne me décevez pas s'il vous plait ne me décevez pas attendez attendez]
- 96 Dja [non des fois inaud]
- 97 An *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ « monsieur »
- 98 Dja [garder mon je vous en prie\ xxxx]
- 99 An [*saħit* « merci » *si* « monsieur » djamel *si* djamel\ ne me ne me décevez pas\] vous [paraissez êt' quelqu'un]
- 100 Dja [inaud]
- 101 An très bien\ écoutez moi deux secondes deux secondes deux secondes\ .h ne me décevez pas ça c'est la première seconde et la deuxième seconde/ .h vous paraissez être quelqu'un de très informé de très averti/.h j'aurais aimé que votre intervention nous apporte une un éclaircissement une une une meilleure visibilité\
- 102 Dja mais xxx
- 103 An attendez laissez moi finir/ (1.0) *matqalq] ja* « ne vous énervez pas » djamel *matqalq]*\
- 104 Dja ((rit)) [xxxx]



- 105 An [xatra] huma] laxrin jadiw « parce que eux ils emportent » des milliards// *wanta rak tqalaq tmaled fi [rouhjek ma terbah] walu ani ani qanaftek ani qan- ani qanaftek }eft kifah ani qanaftek ani qanaftek* « et vous vous vous énervez vous vous angoissé vous ne gagnez rien je je vous ai convaincu vous avez vu comment je vous ai convaincu je vous ai convaincu »
- 106 Dja inaud. *ana* je voudrais comprendre [xxx]
- 107 An [astana] « attendez »
- 108 Dja oui\
- 109 An *astana*\ « attendez » laissez moi finir pour qu'on puisse rebondir si non on va continuer dans des [jugements de valeurs]
- 110 Dja [inaud]
- 111 An qui vont nous faire perdre quand même le sens de [la responsabilité]
- 112 Dja [inaud]
- 113 An je veux dire encore une fois donc vous paraissez êt' quelqu'un de très averti moi je j'aurais aimé qu que l'on .h puisse vous et moi de poser un peu ces questions mais en dépassioNnant je veux dire il faut quand même chauffer la marmite/ .h
- 114 Dja non\
- 115 An on va rester les pieds sur terre / i il y a il y a il y a quelque chose qui vous inTrigue quelque part\
- 116 Dja (inaud)
- 117 An très bien\ on va dépassionner/ vous avez posé la question/ .h j'ai essayé de réfléchir/ moi la seule la seule réponse qu'on peut porter qu'on peut apporter toute suite/.h c'est c'est la suivante et dire/ .h si c'est une loi euh ou quelque chose dans ce sens là\ qui viendrait/ .h nous confirmer qu :e la la fixation de ces honoraires/ .h est un fait reconnu [légal/]
- 118 Dja [légal\]
- 119 An bien\ alors à ce moment là le débat va se déplacer vers quelque chose qui est/.h qui a conçu ces lois\ .h pourquoi on les faites [dans ce] sens/
- 120 Dja [voilà]
- 121 An est-ce qu'on a fait justement (.) des Relations (0.3) est-ce qu'on a établi un relationnel/.h entre le niveau de vie ce que touche l'algérien moyen/.h ce que touche par rapport à l'effort fourni\ .h est-ce qu'on va rétribuer l'effort/ .h est-ce qu'on va rétribuer la recherche/ .h et quel est/.h quelles sont les retombées\ (0.3) euh de richesse si vous voulez/.h si l'on paye un exemple j' je vais dire un un un notaire// si on le paye vingt-cinq milliard de centimes deux- cent-cinquante millions de dinars lorsqu'il a euh ::: lorsqu'il a il a établi un contrat d'achat de vente ou de :: .h pour un grande société/ .h c'est on voudrait comprendre .h c'est tout mais on ne peut pas aller/ euh partager avec lui\ .h mais on voudrait comprendre [voilà la question attendez attendez]
- 122 Dja [pas pas du tout pas du tout]
- 123 An alors vous allez euh on va peut-êt' prendre QuelQu : 'un avec nous là toute

suite\ .h euh ::: salim peut-être qui qui est traducteur j' n' sais pas s'il peu :t  
 124 Sal oui allo//  
 125 An oui bonsoir\ euh :  
 126 Sal bonsoir monsieur djamel\ (0.7)  
 127 An salim salim *ahla mrahba bik*\ «soyez le bienvenu »  
 128 Sal euh::: *mrahba bik*/ « soyez le bienvenu » bon voilà bon je voudrais  
 juste apporter euh : de l'eau à votre moulin/  
 129 An oui\  
 130 Sal au moulin de monsieur xxx/ je sais pas moi moi j'ai quelques informations  
 parce que moi-même (0.7) je suis traducteur/ je suis obsédé par la justice/  
 donc régi par les mêmes lois que les notaires les les huissiers de justice et  
 les euh ::  
 131 An *ajwah*\ «et alors »  
 132 Sal les commissaires priseurs\ (0.9)  
 133 An d'accord\ (0.9)  
 134 Sal nous appartenons à la direction des xxx de la justice\ (0.7)  
 135 An d'accord\  
 136 Sal concernant les honoraires des notaires euh ::: je n' dis pas que c'est  
 pas vrai ce qu'il dit/(0.6) et c'est pas très c'est pas très courant c'est pas ::  
 c'est pas:: une affaire de tous les jours\ c'est peut-être un cas très rare\  
 (1.0) parce que le le :: [les honoraires]  
 137 An [est-ce que là ] d'accord mais je vous arrête toute  
 suite\ .h euh : ça va déterminer la suite du débat\ .h est-ce que vous pensez  
 que parce que c'est très rare qu'il peut se permettre de prendre deux-cent-  
 cinquante dinars je veux dire. h quelle est la loi qui fixe/ .h l' l'exception  
 et la règle/alors\  
 138 Sal oui euh vous pouvez lire le journal officiel des de des régissant la  
 profession de :s notaires/(0.4) .h paru dans les années quatre-vingt-dix/  
 139 An ouais\  
 140 Sal que le les honoraires de d'un notaire/  
 141 An ouais\  
 142 Sal sont euh :: bon [il y a]  
 143 An [négociés/]  
 144 Sal il y a il y a euh : les ces honoraires c'est-à-dire xxxx ou bien ces frais\  
 .h pour l'établissement d'un acte d'un statut/ de d'un  
 145 An d'accord\  
 146 Sal d'un xxx d'une euh ::  
 147 An oui/  
 148 Sal plus un p- un pourcentage\ justement c'est là où il y a le :: .h [euh :]  
 149 An non [attendez\] je :  
 vais vous précisez la question qui nous intrigue un peu\ .h est-ce que euh il  
 est il a cette liberté de fixer de négocier ces honoraires/ [ou bien xxx]  
 150 Sal [non il n'a pas]  
 la liberté il y a la loi\=

- 151 An = il y a la loi/ alors maintenant on aimerait on est curieux de savoir ce que réserve la loi// à cet à ce [cas de figure]
- 152 Sal [non je je] j' je peux vous donner un petit exemple de puis on remonter jusqu'à ::\
- 153 An *tfedel sidi tfedel* « allez-y monsieur allez-y »
- 154 Sal bon\ par exemple euh ::: une procuration\ (1.2) une pr- procuration/ dont il a un spécimen c'est-à-dire juste remplir euh : .h l'objet de la procuration/
- 155 An *tfedel* »allez-y oui/
- 156 Sal (1.2) et c'est :: c'est quat' mille cinq-cents dinars/ c'est c'est j' j' n' dis pas que euh : .h comment ils ont calculé:/ comment\euh
- 157 An hm\ par contre [par contre]
- 158 Sal [si vous demandez] si vous demandez une copie (0.9) conforme juste une copie plus un cachet dessus/ .h vous payez presque le même prix c'est c'est trois mille dinars\
- 159 An bon c' c'est industriel je veux dire là il peut vous faire des tirages et vous faire payer quat' mille cinq-cents\ .h : moi je vous dis que .h j'ai un notaire/ il il m'est arrivé donc de de passer par lui/ .h que pour des des sommes égales ou inférieures à cinq-cents mille dinars/ .h l' le taux de donc de la de la de ce qu'on doit lui payer/((en riant)) c'est sept mille dinars (.) sept mille [cinq-cents] voilà\
- 160 Sal [xxx]
- 161 An il prend cinq-cents dinars/.h pour les timbres je croix\ &&&=
- 162 Sal = oui c'est cinq-cents dinars pour l'enregis- pour l'enregistrement=
- 163 An = voilà\ alors pour les les montants// .h c'est signifier qu'ils sont égaux ou inférieurs à cinq-cents mille dinars/ .h ils dépassent pas les sept mille dinars\ .h maintenant c' c'est fixer les honoraires en fonction des sommes qui sont engagées/.h euh peut-êt' que là on va retomber un petit peu sur nos pieds en disant que s'il a euh pris pour les prestations deux-cent-cinquante millions de de dinars/ .h c'est que derrière// il peu y avoir des des billions de dinars/
- 164 Sal moi j' j'ai parlé d'une petite procuration xx statut par [exemple]
- 165 An [Oui\] ce n'est pas ce qui nous intrigue [ce soir]
- 166 Sal [mais mais] mais par exemple euh ::: un contrat u une convention entre deux ::: euh ::: je pense que c'est par rapport au chiffre d'affaire\
- 167 An voilà\
- 168 Sal où sont xxx\
- 169 An oui mais d'accord si ce pourcentage si [on retient]
- 170 Dja [allo\ allo\]
- 171 An oui oui\
- 172 Dja djamel je peux intervenir (.) le monsieur je croit qu'il qu'il a une idée sur l' contrairement à moi/ je voudrais poser une question par exemple un ami ce matin me disait que pour une reconnaissance de dettes/ (0.7) de vingt

- millions de dinars/ (0.6) le notaire prenait (0.6) cent mille dinars\ c'est-à-dire pratiquement dix pour cent\ (2.0) allo//
- 173 An oui oui oui// on est là [moi ce que]
- 174 Dja [est-ce que] est- ce que c'est [logique]
- 175 An [non mais] non mais écoutez on ne peut pas répondre cas par cas\
- 176 Dja ouais\
- 177 An moi j' j' je pensais que si salim allait [allait nous dire/]
- 178 Dja [inaud]
- 179 An allait nous donner l'information/ .h qu'effectivement la loi laissée ouverte .h avait une taxe qui était qui était déterminée au départ par rapport au montant du chiffre d'affaire engagé (.) engagé dans l'affaire/.h euh et que// il restait une [autre]
- 180 Sal [monsieur djamel\
- 181 An j' je finis hein/ qu'il restait une autre part/ qui était négociable (0.7) entre le notaire/ et l' et et le montant\ voilà\ et et et là je ne pense pas que ce soit le cas\ alors .h ce qui reste maintenant flou/ c'est que on a pas encore enfin on a pas encore c'est euh je veux dire qu'on a pas de réponse/ .h à donner toute suite en disant comment est est est élaborée cette grille des honoraires/ sur la base de quoi\ (0.6)
- 182 Sal =non monsieur djamel il y a un barème=
- 183 An =est-ce que ce barème alors je pose la question / vous qui avez la possibilité d'extrapoler pour nous/ .h qui êtes dans ce métier/ .h alors est-ce que ce barème prévoit des sommes de deux-cent-cinquante millions de dinars\
- 184 Sal ah : j'ai pas dit xx mais je sais que plus le chiffre d'affaire est élevé/ (1.2) euh plus les les les le p- le pourcentage [plus le pourcentage]
- 185 Dja [ inaud]
- 186 Sal est automatiquement élevé\
- 187 An d'accord\ djamel oui djamel\
- 188 Dja (0.8) non *ana* je veux *sijd hada* « ce monsieur » monsieur salim/ c'est très gentil d'avoir intervenu/ il me semble tout à fait honnête/ *ana jaṣni* j'ai *jaṣni* j'ai j'ai posé ce problème/ (0.7) non pas pour xx tout à l'heure je me suis emporté xx je m'en excuse\ (0.4) .h mais est-ce que il y a (0.4) des barèmes est-ce que est-ce que *had* « ces » l' les lois qui ont été faites *ana* je voudrais bien savoir entre qui et qui\ c'est-à-dire qu'on a l'impression de se renvoyer l'ascenseur entre commissaires aux com :ptes expe :rts/ .h euh notaires commissaires priseur :rs euh j' n' sais pas *ana* qui xx est-ce qu'il le ministère des finances par exemple/ (0.5) était présent est-ce que l' :: *mafhamt*\ « j'ai pas compris » (.) *bakri* « à l'époque » par exemple les ventes aux enchères étaient effectuées par l' l' la direction des domaines\ (1.2) pour pratiquement xx allo/
- 189 An oui oui oui on est là oui\
- 190 Dja et c'est un commissaire priseur qui vous prend les yeux de la tête\

191 An dix pour cent\  
192 Dja je crois vingt-trois pour cent (.) *majahm* « ça ne nous intéresse pas »  
enfin il des cas comme ça xx deux ou trois pour cent/.h *ana* je voudrais  
savoir *bark* « sauf » si l' l' les barèmes *hadu* « ces » ils doivent être bons  
c'est vrai que *sijd* monsieur salim il nous a pas donné xx officiel [mais  
*kima jgulek jaɣni*] « comme ils disent »  
193 Sal euh [m- monsieur djamel monsieur//]  
194 Dja *jqolek lmitel* « le proverbe dit » je m'excuse\  
*wa* *da* (inaud) *lemtal*\  
« qu'est-ce qui a mené à ses semblables » (.) la loi est faite est-ce qu'on  
peut est-ce qu'on peut limiter les dégâts\  
195 An = non chaque on on on je m'excuse mais j'ai l'impression qu'on patine  
parce que nous n'avons pas/.h une réponse de de [euh ce que réserve la  
loi\  
196 Sal [monsieur djamel\  
197 An [là on peut]  
198 Sal [monsieur djamel/  
199 An ouvrir le débat pour voir si la loi est [effectivement /]  
200 Sal [monsieur] djamel//  
201 An *anɣam si* salim\  
« oui monsieur » (0.6)  
202 Sal je peux je peux lui donner euh bon un à à titre com- comparatif\  
(0.7)  
203 An *tfedel tfedel* *maɣli* (.) *maɣli* « allez-y allez-y ça ne fait rien»  
204 Sal par exemple euh l' les a- les agences immobilières\  
(1.0)  
205 Dja ouais\  
206 Sal euh : qui euh : qui font l'les les ventes et achats de ::  
207 An oui oui\  
208 Sal location etc  
209 Dja même même là aussi (inaud) certains hein\  
210 An ah oui tout à fait\  
211 Sal i i il y a des sommes des sommes p- presque a :: a- astronomiques/ =  
212 Dja =exactement\  
213 Sal et d'ailleurs l'agent/ l'agent immobilier n'a jamais fait peut-être  
des études/ euh donc  
214 An hm hm\  
215 Sal p- p- p- pourquoi ne pas poser la question de de/  
216 An non non non\  
*si* « monsieur » salim *si* salim\  
(0.8)  
217 Sal oui\  
218 An je crois que je crois que qu- que je me suis très mal exprimé\  
.h euh ::: et  
là vous aussi vous serez d'accord avec moi\  
219 Sal = oui\  
220 An .h o- on a cette (.) je ne dirai pas une fâcheuse mais cette facilité d'aller vers  
des/ .h des des comparatifs\  
euh qui n'expliquent absolument rien du tout  
qui nous enfoncent encore dans notre intrigue\  
(.) c'est que la question est  
précise (.) .h est-ce qu'il y a une loi qui réserve autant d'argent pour  
l'établissement [d'un acte/]

- 221 Sal [je peux rép]ondre à cette question de loi\ (0.6)
- 222 An *tfedel*\ « allez-y »
- 223 Sal cette loi a été votée par l'apn/ (1.5) bien sur si non euh
- 224 An la- laquelle laquelle des assemblées celle d'actu- celle qu'on a en ce moment/ (0.4)
- 225 Sal non/ euh :: l' la profession de : notaire à titre de comme profession libérale/ c'est : le : euh : c' c'était par ordonnance il me semble euh : que euh :: l'ordonnance quatre-vingt :-dix/ (.) euh e- enfin\ c'était les années [quatre-vingt-dix]
- 226 An [est-ce qu'elle est]-ce qu'elle a un barème est-ce qu'elle a une échelle :=
- 227 Sal = oui oui oui\ il y a un barème (.)
- 228 An *tfedel*\ « allez-y »
- 229 Sal d'ailleurs d'ailleurs j' je peux euh vous donner euh une p'tite information une p'tite indication/
- 230 An oui\
- 231 Sal c'est euh :: enfin c' c' c'est euh d- dans chaque étude notariale / euh vous pouvez trouver le barème affiché\ (.) les taxes affichées\ (0.4) [d'ailleurs c'est]
- 232 An [donc maintenant] que vous nous ra [ssurez]
- 233 Sal [inaud]
- 234 An vous nous rassurez en fait (0.5) .h ces euh ces ces honoraires sont fixés par par une loi ou par une ordonnance mais c'est quand même légale de manière légale\ .h [ maintenant]
- 235 Sal [légal c'est légal] maintenant est-ce que la loi/ (0.7) est juste ou injuste [inaud]
- 236 An [c'est là] le débat (.)maintenant le débat est &&
- 237 Sal il faut parler aux à :: à celui qui a légiférer// pas à celui qui est entrain d'appliquer la loi\
- 238 An Non non non\ mais écoutez (.) on ne vise personne// maintenant si je croise un notaire qui qui prend les les trente millions de dinars et je le croise je peux je peux chais pas .h je peux le le pousser à me payer un café/ parce que je peux lui dire vous touchez .h pratiquement chais pas combien de milliards/ donc il y a une possibilité de prendre le café\ .h c'est pas Eux qui nous intéressent\ .h *hna* « nous » on se dit on pose la question/.h et cette question qui reviendra pratiquement sur tous les secteurs c'est de dire/.h euh :: j' j' sans remettre en cause la légitimé de l'ordonnance ou de la loi/.h mais de dire .h euh ce- ce- cette loi// euh a été conçue a été préparée a été travaillée par .h des personnes (.) est-ce qu'elles sont aux faits est-ce qu'elles ont .h euh :: hmm est-ce qu'elles (.) est-ce qu'elles ont l' l' l' l'appréciation des rapports/ qui [qui sont]
- 239 Sal [xxx mon]sieur djamel\ ((en riant))
- 240 An voilà\
- 241 Sal [xxx]
- 242 An [oui] mais écoutez qu- quand quelqu'un vous dit qu'un notaire

- prend deux-cent-cinquante millions .h de de dinars/ mais enfin c' c'est ça vingt-cinq milliards // pour une affaire/ vous vous cherchez une chaise pour vous assoir parce que vous avez les jambes qui flxx/
- 243 Sal même nous les traducteurs nous avons notre barème nous avons l' les mêmes euh mais euh :: [cet argent/]
- 244 An [maʕli\] « ça ne fait rien »
- 245 Sal nous (.) nous sommes payés à la page\
- 246 An mais d'accord\ mais non vous soyez payés à la page en détail en gros c'est pas ça *majham\* « c'est pas intéressant » .h ce ce qui nous intéresse ce soir et djamel l'a bien dit au départ/
- 247 Sal ouais\
- 248 An .h c'est de voir si on l' lorsqu'on fait des lois/ .h on tient on on on prend considération/ .h que quelque soit la loi qui va être (.) il faudrait l'apprendre/ je veux dire en connaissance de cause (.) que nous sommes dans un pays où les salaires sont par exemple à dix-huit mille dinars/ .h et que vous avez des cadres et des chercheurs qui tournent autour de soixante soixante-dix mille dinars/ .h que vous avez des professeurs .h de [d'université/]
- 249 Dja [Absolument//]
- 250 An qui touchent ça/ vous avez des prof [esseurs des chirurgiens]
- 251 Sal [oui je suis totalement]
- 252 An [voilà\ je veux dire est-ce que]
- 253 Dja [justement djamel/ c'est pour] ça que j'ai intervenu djamel\
- 254 An [*tʃedel tʃedel sidi\*] « allez-y allez-y monsieur »
- 255 Dja [*wellahi elʕadim*]« je vous jure » vous avez mis le doigt là [là où il faut]
- 256 An [non je voulais]
- pas au début/
- 257 Sal [inaud]
- 258 Dja [inaud]
- 259 An *astena asi salim ahder adjamel ahder\* « attendez monsieur salim parlez monsieur djamel parlez »
- 260 Dja *wellahi elʕalji elʕadim* « je vous jure » je ne fais aucun reproche l'monsieur salim/ (0.5) .h c'est son droit *maʕlabali\ xlas* « je ne sais pas » s'il est traducteur *wela haɖʒa* « ou autre chose » moi je suis [inaud] j'ai trouvé euh afférent/ euh inacceptable pour moi pourtant *jaʕni* je ne suis concerné ni de prêt ni de loin// par ces affaires\ .h mais je me suis dit *ʕla\* « pourquoi » (0.6).h des professeurs *jaʕni* [inaud] ce qui se passe bon\ (0.4) .h comment que : euh un notaire *wela* commissaire aux comptes est-ce-que vraiment est réfléchi *ʃyel* « c'est comme si » je dirai même les lois/ [inaud] monsieur djamel on a été coupés/ .h à propos des prestations *n'taʕ* « de » les hommes *n'taʕ* dans le domaine de la médecine/.h en ce qui concerne les cliniques privées/ (0.6)
- 261 An oui\ oui oui\

- 262 Dja moi j'ai eu une cataracte/ (2 .0) et j'ai été euh *maṣandi mengulek melwaḥed lwaḥed lwaḥed lwaḥed* « je n'ai rien à vous dire de l'un à l'autre de l'un à l'autre » [inaud ] alger tout ça tournait autour de quatre-vingt mille soixante mille dinars/ .h enfin c'est xx .h et franchement euh après réflexion je suis allé à l'hôpital/ où j'ai trouvé un maitre assistant/ *allah jbarek* « que Dieu le bénisse » je ne peux citer ni le lieu ni l'endroit/ (1.2) ça m'a couté cent dinars djamel\ (1.0) et j'ai fait m- mon opération\ (0.7) dans un hôpital\ (1.2)
- 263 An oui\ (2.0) le rapport maintenant\ (3.7) allo// (2.0)
- 264 Sal oui\
- 265 An djamel// (1.6) ((EVT : appel interrompu)) salim// (1.2) eh ben ils sont tous partis là ((rit)) d'accord \ euh ::: on on on va essayer de reprendre djamel parce que là il fait/ je voudrais bien djamel// (.) salim// (3.0) oh là là ils sont partis\ .h :: donc si l'on suit le raisonnement de notre ami djame// .h effectivement/ il y a il ya il y a un questionnement et se dire est-ce que dans ce pays/.h qui est le notre/ il est possible de trouver justement des des fonctions libérales/ qui a : avoisinent lorsqu'il font un travail un un service/ .h ils avoisinent les deux-cent-cinquante millions de dinars\ *kima n'gulu ḥna fbledna fdzajer yir elfom li gader jgul* « comme on dit nous dans notre pays en Algérie il y a que la bouche qui peut dire ça » deux-cent-cinquante millions de dinars/ *yir elfom berk li jgulha* « il y a que la bouche qui peut dire cela » alors c'est là où se situe la décence/ et puis bien sûr euh l'encouragement pour les autres secteurs/ lorsqu'il y a une inégalité .h qui s'installe\ voilà\ je vous remercie mais les questions restent encore posées donc euh ::: .h inévitablement elles attendent les réponses si vous êtes à l'écoute et vous êtes intéressées .h par des éclaircissements \ veuillez bien/ (.) nous les donner/.h zéro vingt-un quarante-huit quinze quinze\ dans moins d'une minute les informations de minuit/ .h et on se retrouve après pour parler des encore une fois des millions de dinars// ((musique))



## Résumé :

Cette recherche, intitulée « L’alternance codique entre politesse et argumentation dans les conversations de *Franchise de nuit* d’Alger chaîne 3 », vise à décrire et à analyser le phénomène d’alternance codique (ou code-switching) comme stratégie de communication dans une interaction médiatique, plus exactement dans une émission radiophonique interactive de type *phone-in*, appelée *Franchise de nuit*. Ce type de programmes donne la possibilité aux auditeurs d’entrer en communication téléphonique avec l’animateur en studio. L’étude se propose d’analyser le fonctionnement de ce phénomène à travers le comportement interactionnel des interlocuteurs, qui se manifeste à la fois au niveau de la politesse et de l’argumentation. L’approche adoptée dans ce travail s’inspire de trois principaux courants : la sociolinguistique interactionnelle, la pragmatique linguistique et l’analyse du discours en interaction (ADI). Ces courants permettent de comprendre le fonctionnement des échanges communicatifs authentiques en les mettant en rapport avec leur contexte de production.

### ملخص:

هذا البحث الموسوم « التناوب اللغوي بين آداب الكلام و الحجاج في محادثات صراحة الليل للقناة الإذاعية 3 » يهدف إلى وصف و تحليل ظاهرة التناوب اللغوي كإستراتيجية اتصال في التفاعل الإعلامي ، و بالتحديد في حصة راديوفونية المسماة « صراحة الليل »

هذا النوع من البرامج يمنح الفرصة للمستمعين الدخول في اتصال هاتفي مع المنشط في الأستوديو.

تقترح هذه الدراسة تحليل وظيفة هذه الظاهرة من خلال التصرف التفاعلي للمتحدثين و التي تظهر على مستوى آداب الكلام و الحجاج.

المقاربة المتبناة في هذا العمل مستوحاة من ثلاث تيارات أساسية : سوسيو لغوي التفاعلية ، البرغماتية اللغوية و تحليل الخطاب التفاعلي.

هذه التيارات تسمح بفهم وظيفة التبادلات الاتصالية الحقيقية و هذا بربطها مع السياق.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي  
جامعة الجزائر 2 بوزريعة

كلية الآداب و العلوم الإنسانية و الاجتماعية  
قسم اللغة الفرنسية

مذكرة لنيل شهادة ماجستير

موضوع البحث:

التناوب اللغوي بين آداب الكلام و الحجاج في محادثات صراحة الليل  
للقناة الإذاعية 3

بإشراف الأستاذة الدكتورة بجامعة الجزائر 2 :

إعداد الطالب: بوبعابة موسى

السيدة : عسلة رحال صافية

أعضاء لجنة المناقشة:

السيدة عتيقة قارا (أستاذة دكتورة المدرسة العليا للأساتذة بوزريعة):رئيسة

السيدةتوجود برغوت (أستاذة محاضرة بجامعة الجزائر 2):عضو مناقش

السيدة عسلة رحال صافية (أستاذة دكتورة بجامعة الجزائر 2):مشرفة